Polemia.com
Janvier 2010

CINQ CENTS MOTS POUR LA DISSIDENCE

Avant-propos

Les mots sont des armes.

La Novlangue orwellienne est, avec la diabolisation des mal pensants, l'arme principale du Système dominant pour stériliser les intelligences et priver les âmes de courage. Polémia y a consacré une première étude.

Mais en contrepoint de la Novlangue, le franc-parler politique est une arme pour libérer les esprits et leur donner des outils pour mieux comprendre le monde.

C'est le but de ce dictionnaire de la réinformation, de ce lexique de la dissidence.

Il ne comprend qu'un peu plus de 400 mots : il ne prétend donc pas à l'exhaustivité ni même à l'impartialité, encore moins à l'unicité de points de vue exprimés : car tout ce qui peut nourrir de forces la dissidence est bienvenu. **Dissidents de toutes sensibilités, unissez-vous !**

Aussi, nul besoin d'être d'accord avec chacune de ces 464 définitions pour participer à la bataille. Il s'agit juste ici pour Polémia d'ouvrir la réflexion et d'inciter chacun à la poursuivre pour ouvrir des brèches dans le mur de l'idéologie unique… avant de le faire tomber !

Dans cette première ébauche le lecteur trouvera :

- des **mots libérateurs**, pour dévoiler ce que le politiquement correct et la censure médiatique veulent cacher ;

- des **mots accusateurs**, pour comprendre les ressorts du Système mondialiste dominant qui conduit les Européens sur la route de la servitude et de la décadence, afin de mieux le combattre ;

- des **mots oubliés**, qu'il faut invoquer pour retrouver notre identité et la voie du renouveau de notre civilisation ;

- des **mots clés,** pour interpréter les réalités et les forces de domination en œuvre.

A chacun de poursuivre ! Car « Chaque Philoctète sait que sans son arc et ses flèches Troie ne sera pas conquise ».

Manifeste
pour une nouvelle dissidence

— La grande oppression —

La France et les nations européennes ne vivent plus dans une démocratie mais dans une après-démocratie où l'alternance n'est qu'une illusion. Ce n'est plus le peuple qui détient le pouvoir, c'est une classe d'oligarques. Les grands dirigeants financiers, médiatiques, culturels et politiques s'y côtoient. Ils imposent une idéologie dominante devenue idéologie unique.

1. L'idéologie unique enferme la pensée et l'opinion dans un carré carcéral dont les quatre côtés sont :

– le *libre-échangisme* économique voulu par les grands oligopoles mondiaux que sont les transnationales ;

– l'*antiracisme*, négateur des réalités ethniques et culturelles, qui culpabilise les défenseurs de l'identité française et de la civilisation européenne ;

– l'*antitradition* et l'inversion des valeurs qui bouleversent une expérience multimillénaire et le socle familial ;

– la vision *marchande* et *mercurienne* du monde et l'*arraisonnement utilitaire* de la vie, de la nature, de la culture.

L'idéologie unique assujettit durablement les Français et les Européens aux Anglo-Saxons : empêcher la constitution d'une Europe-puissance est d'ailleurs l'une de ses fonctions.

2. L'idéologie unique impose un despotisme mou à travers quatre logiques totalitaires :

– la novlangue, les médias-mensonges et les grandes peurs qui s'imposent par la tyrannie médiatique : quiconque s'écarte des vérités officielles est condamné au silence et/ou à la diabolisation ;

– la normalisation des règles et des comportements édictés :
- par les bureaucraties nationales, européennes (l'UERSS) et mondiales sous l'influence des grands groupes de pression (lobbies) ;
- par les grands cabinets de conseil internationaux (les *Big Four*).

– la théocratie des droits de l'homme qui assujettit les peuples à travers la Cour européenne des droits de l'homme qui interprète dans le sens de la pensée unique la Convention européenne des droits de l'homme ;

– la répression de Big Brother qui condamne les crimes contre la pensée grâce aux lois liberticides.

3. Cette idéologie unique a ses gagnants et ses perdants.

Du côté des gagnants, la superclasse mondiale (SCM), trente millions de cosmocrates qui ont plus de points communs entre eux qu'avec le peuple dont ils sont issus. Du côté des gagnants aussi, les pays émergents – la Chine notamment – et les bénéficiaires de l'immigration : migrants accédant aux régimes sociaux des pays développés ; employeurs tirant les salaires à la baisse. Du côté des gagnants toujours, les minorités ethniques et sexuelles bénéficiant d'un statut valorisé et de la discrimination positive.

Du côté des perdants, les anciens pays développés dont la puissance s'affaiblit, l'indépendance se rétrécit et la richesse s'amenuise et, en leur sein, les classes moyennes et les classes populaires dont la force de travail est exploitée par les transnationales et mise en concurrence avec celle des pays émergents et celle des migrants. Du côté des perdants toujours, les familles européennes dont le modèle de vie est dévalorisé et dont les difficultés à se loger et à trouver de bonnes écoles pour leurs enfants sont amplifiées par l'africanisation et l'islamisation.

La majorité invisible, les autochtones, les Français de souche sont les victimes de la situation. Ils souffrent de discrimination négative et subissent un processus de domestication. Ils ont perdu leur souveraineté, ils n'ont pas la possibilité de s'exprimer utilement par référendum. Les hommes politiques qui les gouvernent ne sont pas des hommes d'Etat mais des médiagogues qui gèrent leur carrière en flattant les médias et en se soumettant à l'idéologie unique. Face à l'inacceptable, il faut trouver la voie d'une nouvelle dissidence.

— La nouvelle dissidence —

Le système dominant repose sur le déni de cohérence et le déni de réalité. Vers la fin de l'Union soviétique, ceux qui voyaient la situation en face et osaient la dévoiler étaient qualifiés de dissidents : ils avaient pour arme le samizdat, c'est-à-dire la ronéo et l'anonymat. Les dissidents du mondialisme ont, eux, à leur disposition Internet et le pseudonymat, c'est-à-dire un outil subversif – la réinfosphère – infiniment plus puissant. Le rôle de la réinfosphère est de conscientiser l'opinion.

1. Première attitude de la dissidence : la réinformation est une gymnastique de l'esprit et de l'âme.

Elle consiste à chercher à se faire sa propre opinion pour échapper au conformisme et à la pensée perroquet. La réinformation consiste à chercher à connaître la réalité du monde à partir d'une expérience directe plutôt qu'à partir des écrans. Et, pour le recours aux écrans, à bannir autant que faire se peut les programmes de télévision au profit de la vidéo ou de la radio à la demande, et bien sûr des sites alternatifs de la réinfosphère.

2. La deuxième attitude de la dissidence consiste à libérer les esprits du formatage de l'idéologie unique.

Libérer les esprits du formatage de l'idéologie unique c'est émanciper les intelligences et les cœurs du politiquement correct, de l'économiquement correct, de l'historiquement correct, du moralement correct, du religieusement correct, de l'artistiquement correct. Face à la dictature de l'émotion conditionnée, il faut retrouver la voie de la raison et les grandes règles de l'esprit européen : en dehors des dogmes religieux, ne peut être dit vrai que ce qui peut être librement réfutable. Toute vérité officielle doit être passée au crible du doute.

3. La troisième attitude de la dissidence, c'est la force de l'âme.

L'âme puise son énergie dans les racines de la civilisation européenne et chrétienne et se ressource dans un imaginaire millénaire et/ou dans la foi religieuse. Tout ce qui donne à l'homme une vérité intérieure et le libère des pressions de l'urgence et de la contingence le rend plus fort. Il s'agit ici de refuser de se laisser contaminer par les émotions préfabriquées de l'extérieur pour mieux se réapproprier ses propres émotions : celles qui sont liées à sa terre, à son peuple, à sa langue, à son histoire, à sa religion. Bref, se relier aux émotions de sa famille, de sa lignée, de son clan, de ses coreligionnaires.

4. La quatrième attitude de la dissidence, c'est le comportement dissident, c'est agir différemment.

La dissidence, ce n'est pas seulement réfléchir. C'est aussi agir autrement :

– face au *mondialisme économique*, faire jouer le localisme, la préférence locale, la préférence nationale, la préférence européenne, le patriotisme économique ;

– face au *déracinement* pratiquer une écologie humaine et prochaine : reprendre le contact avec son territoire de vie et la nature qui l'entoure ; accepter comme des contraintes bienfaisantes les lois de la géographie et du climat ;

– face à la *société marchande*, se méfier des grands oligopoles de distribution ;

– face au *cosmopolitisme* et à l'*antiracisme*, défendre son identité : choisir l'école de ses enfants ; s'inscrire dans une logique d'enracinement dans ses choix esthétiques et culturels ; préférer l'art caché au *financial art* ; face au *globish* pratiquer et respecter la langue française ; face à la volonté de métissage des oligarques, cultiver le « nous » (le Sinn fein des Irlandais) ; face à la mémoire imposée par les maîtres du discours, préférer le souvenir qui renvoie à une réalité charnelle historique : la transmission familiale des événements tels qu'ils ont été réellement vécus par sa lignée.

5. La cinquième attitude de la dissidence, c'est l'intervention dans la vie de la cité et plutôt aux périphéries qu'au centre.

La dissidence, ce n'est pas un exil intérieur, c'est une étape vers la reconstruction d'un projet communautaire, c'est l'intervention dans la vie de la cité, là où cela peut être efficace, c'est-à-dire plutôt à la périphérie qu'au centre, plutôt dans la vie locale que dans la vie nationale.

La dissidence, c'est susciter des actions identitaires ou y participer :

– contre l'islamisation ou l'africanisation de son quartier ;
– contre l'imposition du *globish* dans son entreprise ou son administration.

Car « les libertés ne sont pas autre chose que des résistances » (Royer-Collard).

La dissidence, c'est aussi agir pour défendre un héritage que l'on aime : pour la protection d'un site ou d'un paysage, d'un monument, d'une église ou d'un musée, éléments de l'identité française et de la civilisation européenne.

La démocratie directe spontanée, l'organisation parajuridique de pétitions et de référendums locaux sont à cet égard de bons moyens d'action.

6. La sixième attitude la dissidence, c'est faire savoir.

Faire, faire savoir et, grâce à Internet, rendre publiques et visibles des actions frappées d'ostracisme par la tyrannie médiatique.

Agir, c'est aussi se faire entendre des élus, notamment locaux, pour que la pression du peuple compense la pression du Système.

7. La septième attitude de la dissidence, c'est participer à la mobilisation de forces immenses mais endormies, les majorités invisibles mais opprimées.

Ces communautés majoritaires économiquement, socialement et culturellement sont rendues invisibles par les oligarchies dirigeantes et les politiques de « diversité » qu'elles mettent en œuvre à l'encontre des majorités.
Ces majorités opprimées sont :
– les classes moyennes et les classes populaires sacrifiées aux intérêts de la finance, et mises en concurrence avec le monde entier sur le marché du travail ;
– les petites et moyennes entreprises victimes du fiscalisme et des oligopoles mondiaux ;
– les familles menacées par la *théorie du genre* et la *culture de mort* ;
– les chrétiens et les laïcs, les uns et les autres concernés par l'occupation de l'espace public par l'islamisation ;
– et, bien sûr, les *jeunes mâles blancs* (JMB) objets de toutes les culpabilisations et cumulant contre eux toutes les discriminations (comme jeunes, comme hommes, comme Blancs). Les jeunes mâles blancs (JMB) ont vocation à sortir la vieille Europe de sa dormition.

Il y a dans tous ces groupes, pour peu qu'ils prennent conscience de leur force, tous les ingrédients d'une révolte susceptible de porter une vague de populisme, courant d'opinion qu'il faut assumer sans complexe.

8. Vers la révolte du peuple ?

Allant bien au-delà de l'exil intérieur, la dissidence prend de l'ampleur, sur Internet mais aussi sur les réseaux sociaux et sur les réseaux territoriaux. La réappropriation de son environnement géographique et humain est une exigence croissante. De même que la prise de conscience par le peuple qu'il a un ennemi : la *superclasse mondiale* et les *maîtres du discours* qui la servent.

Avant-garde d'un mouvement qui va en s'approfondissant, le comportement dissident se nourrit d'une prise de conscience des méfaits du système mondialiste dominant. Et cette prise de conscience conduit à renouer avec le génie français et l'identité européenne : recherche de la vérité, recours aux arts figuratifs, respect des traditions, goût de la liberté, défense de la langue et des patries charnelles.

La dissidence libère les esprits et forge les âmes : elle est l'étape préalable à la révolte du peuple.

Polémia

Cinq cents mots pour la dissidence

● A ●

Action. **«** Agir en homme de pensée, penser en homme d'action » : il est dommage que la droite française ait perdu de vue cette maxime.

Africanisation. C'est le vrai nom, avec islamisation, de l'immigration en Europe ; l'immigration en Europe provient en effet avant tout de l'Afrique noire et du Maghreb. L'africanisation est à la fois le symbole et le moteur de la décadence européenne car l'Afrique est aussi une zone de non-performance et de sous-qualification. L'africanisation génère en outre l'apparition d'un problème noir en Europe. Voir **Noir.**

Age d'or/ Age de l'or. La sagesse traditionnelle de tous les peuples plaçait l'âge d'or de l'humanité dans un passé lointain et gardait ainsi mémoire de sa chute. Cette croyance trouvait sans doute sa racine dans la mémoire des anciens civilisateurs indo-européens. L'esprit des Lumières a placé au contraire l'âge d'or dans un futur de l'humanité que celle-ci est censée atteindre en se lançant dans la course au « progrès ». Nous savons aujourd'hui où mène ce progrès : non pas à l'âge d'or mais à **l'âge de l'or**, c'est-à-dire à sa contrefaçon parodique, un âge où toutes les vertus traditionnellement attribuées à l'âge d'or sont bafouées.

Ahurissement/ Technique d'ahurissement. Technique de désinformation consistant à utiliser les appareils de domination médiatique pour saturer l'opinion d'images plus ou moins fabriquées et de faits sans réelle importance ; il s'agit de faire perdre tout repère aux citoyens en utilisant notamment la puissance émotionnelle des images. Voir **Désinformation, Société du spectacle.**

Alarmisme climatique/ Réchauffisme. Grande peur médiatisée annonçant des catastrophes humanitaires à la suite du réchauffement de la planète consécutif aux rejets anthropiques de gaz à effets de serre ; une thèse qui mélange faits réels (l'usage de combustibles fossiles), observations délicates (sur la hausse des températures) et simulations mathématiques hasardeuses ; une thèse à tout le moins objet de débat dans les milieux scientifiques ; en France l'Académie des sciences a rendu publics les différents points de vue dans une étude de novembre 2009. Voir **Grande peur.**

Aligné. Condition des pays de l'Union européenne qui se placent sous le protectorat des Etats-Unis en abdiquant leur indépendance stratégique.

Altereuropéens, Européens autrement. Désigne les Européens critiques vis-à-vis de l'Union européenne mais attachés à ce que leur continent retrouve le fil d'Ariane de sa civilisation ; les Altereuropéens sont favorables à une confédération européenne fondée sur l'identité, la puissance, le respect des libertés nationales et des solidarités communautaires. Voir **Europe-puissance**.

Altermondialisme. Voir **Mondialisme.**

Alternance/ Illusion de l'alternance. Remplacement d'une équipe gouvernementale par une autre ; donne aux électeurs, dans les démocraties occidentales, l'illusion qu'ils choisissent les équipes et les politiques conduites. En réalité, celles-ci sont strictement encadrées par l'idéologie dominante et le politiquement conforme. Voir **Politicien.**

Américanisation. Les Etats-Unis étant à la tête du Système occidental, ils sont la référence pour la nouvelle classe dirigeante qui affiche ainsi une anglophilie et une américanophilie de principe ; l'américanisation de la culture non seulement traduit la puissance américaine mais est également son instrument car elle est un moyen de plier les peuples à sa conception du monde et à ses intérêts. La résistance à l'américanisation de la culture et des mœurs n'est donc pas un combat marginal mais crucial.

Américanophile, anglophile. Caractéristique de la nouvelle classe dominante qui s'aligne en fait sur les valeurs et les ambitions de la puissance dominante en Occident par mimétisme et par intérêt. Au XX^{e} siècle les classes dirigeantes sont américanophiles comme au XVIII^{e} siècle elles étaient anglophiles.

Ami. La discrimination entre l'ami et l'ennemi est l'acte fondateur de la politique, d'après le politologue Carl Schmitt : on ne peut pas faire de la politique sans désigner son ennemi principal. Ceux qui prétendent fonder une attitude politique sur le « ni-ni » adoptent en réalité une posture impolitique : ils se condamnent à être le simple objet de ceux qui savent faire de la politique, qui sont, eux, de vrais sujets politiques. Ainsi la gauche a toujours su désigner la droite comme son ennemie quand cette dernière croyait habile de flirter avec elle.

Amour. « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles » : Gilbert Keith Chesterton. Voir **Cœur.**

Anglo-américain. Voir **Globish.**

Antitradition. Posture intellectuelle consistant à prendre le contre-pied des principes sur lesquels reposaient les sociétés traditionnelles. L'antitradition repose sur une subversion, c'est-à-dire une inversion de cet ordre. L'antitradition s'est manifestée sous différentes formes au cours de l'histoire récente, en particulier dans l'esprit de gauche, le bolchevisme et l'altermondialisme ; mais aussi dans le « financial art » et le capitalisme apatride d'obédience anglo-saxonne ; enfin, dans le politiquement correct. Voir **Financial art, Mal.**

Antivaleur. Les prétendues « valeurs » auxquelles se réfère sans cesse la nouvelle classe dirigeante sont en réalité des antivaleurs car elles sont mortelles pour les sociétés qui les adoptent. Voir **Valeurs.**

Apolliniens. Selon Yuri Slezkine, le « monde apollinien » est un monde de paysans et de guerriers fondé sur l'éthique de l'honneur et de l'enracinement ; au XX^{e} siècle le « monde apollinien » s'est trouvé marginalisé par la société marchande et le « monde mercurien ». « Un jour Apollon reviendra et ce sera pour toujours » : prophétie de la dernière pythie de Delphes. Voir **Mercuriens, Société marchande.**

Après-démocratie, post-démocratie. Forme politique contemporaine, en particulier dans les démocraties occidentales, où le vote des électeurs ne sert pas à choisir les gouvernants mais à leur donner une légitimité. C'est en effet le système financier et médiatique qui présélectionne, en fonction de critères commerciaux et idéologiques, les hommes et les femmes qui peuvent réellement concourir pour l'exercice des mandats politiques. Les autres sont marginalisés et/ou diabolisés ; le bipartisme américain ou anglo-saxon en est la forme la plus achevée ; le régime français s'en rapproche. A leur manière la Russie, voire la Chine, pratiquent aussi la post-démocratie. Voir **Démocratie, Diabolisation.**

Archéo-futurisme. Expression inventée par Guillaume Faye : par opposition au culte du « progrès », qui constitue une composante de l'idéologie de gauche, l'archéo-futurisme considère que l'avenir doit s'enraciner dans la redécouverte des principes et de la sagesse traditionnelles que l'idéologie des Lumières a détruits. « Le futur appartient à celui qui a la plus longue mémoire », rappelle Nietzsche, et non à ceux qui font table rase de leur passé et de leur identité. Voir **Progrès, Révolution.**

Archétype. Selon la théorie de Carl Gustav Jung, l'inconscient collectif des peuples et des personnes se compose de différents archétypes, c'est-à-dire d'images symboles qui structurent et expriment leur identité et leur personnalité dans la durée. Ces images peuvent être positives ou négatives (comme l'archétype du héros ou l'image du diable en Europe, par exemple) et s'exprimer de différentes façons, comme dans les rêves notamment. Voir **Mythe.**

Architecture. C'est « l'éloquence du pouvoir », disait Nietzsche. Si les bâtiments publics ressemblent de nos jours de plus en plus à des sièges sociaux d'entreprises, cela signifie que la souveraineté est désormais exercée par la fonction marchande en Occident. Et si les bâtiments commerciaux dépassent en hauteur les églises, cela traduit aussi physiquement et visuellement l'éclipse du sacré en Occident.

Aristocratie. Etymologiquement : le gouvernement des meilleurs. Il est significatif que ce terme ait progressivement pris un sens péjoratif avec la modernité qui a instauré le règne de la bourgeoisie, c'est-à-dire le gouvernement des calculateurs ; l'aristocrate est aussi celui qui a d'abord des devoirs et qui, en particulier, peut sacrifier sa vie ; par opposition au bourgeois qui est celui qui calcule et qui veut préserver son intérêt.

Armes de manipulation massive (AMM). Pour Mac Luhan, « Le média est le message » ; aujourd'hui il est aussi très souvent le mensonge : par le truquage,

l'amalgame, la déformation ou la fabrication des faits, les grands médias disposent d'armes de manipulation massive particulièrement utiles dans les conflits internationaux (Irak, Serbie, Kossovo, Iran) ou lors d'élections difficiles pour les forces dominantes. Voir **TKKADM, Tyrannie médiatique.**

Arraisonnement utilitaire/ Gestell. L'oligarchie gouverne selon une logique nouvelle qui est celle du « Gestell », de l'arraisonnement utilitaire, selon la formule de Heidegger. La logique du Gestell conduit à traiter l'homme comme la plus précieuse des matières premières et à rendre autant que possible tous les hommes interchangeables, en mobilisant pour cela les ressources des passions égalitaires. Tout ce qui distingue les êtres humains doit être éliminé dès lors que cela peut gêner le caractère interchangeable que les hommes doivent avoir pour être de parfaites matières premières. L'homme du Gestell doit donc avoir quatre caractéristiques :
- ne pas avoir de racines (ni race, ni nation, ni religion notamment) ;
- ne pas avoir d'idéal : il doit être un consommateur et un producteur matérialiste et relativiste prêt à gober tous les produits lancés sur le marché ;
- ne pas avoir de religion hors celle de son propre ego, pour être plus facilement isolé donc manipulable ;
- ne pas avoir de personnalité afin de se fondre dans la masse (il doit donc être éduqué de façon purement technique et utilitaire, sans culture générale lui permettant de se situer comme homme libre). Voir **Marchandisation, Oligarques, Société marchande.**

Art caché. C'est l'art enraciné qui réussit à survivre malgré la domination de l'art officiel déraciné marchand. Il est caché car il ne réussit presque jamais à franchir le barrage du conformisme officiel. Il est caché dans la mesure où ceux qui font la loi dans le monde de l'art lui dénient le droit d'exister ou l'occultent en le baptisant « art d'arrière–garde » ou « art pastiche ». On y trouve aussi bien le « grand art » que les artistes amateurs.

Art déraciné marchand, **art officiel mondial.** C'est l'art imposé aux Occidentaux, avec la complicité du Système institutionnel ; c'est un art officiel et un académisme, au demeurant source de fructueux profits pour la superclasse mondiale (SCM) qui en fait commerce via son réseau de « galeries ». Voir **Art caché, Financial art.**

Artistiquement correct. Les jugements esthétiques et artistiques sont aussi soumis à la tyrannie du politiquement correct : toute personne qui ne partage pas le goût de l'art « moderne » officiel est cataloguée dans la catégorie des obscurantistes et des réactionnaires. Le terrorisme artistique règne ainsi sur les pouvoirs publics qui sont sommés, au nom de la culture, de favoriser et de financer uniquement l'art déraciné marchand. L'artistiquement correct a ainsi réussi à imposer en Occident ses rites et ses codes : déconstruction du corps humain, promotion narcissique de l'artiste, refus de la figuration, préférence pour l'abstraction géométrique et la mécanique, mise en avant des déviances comportementales, notamment.

Assimilation. L'immigration n'est acceptable qu'à la condition d'être régulée, c'est-à-dire que les étrangers restent en nombre limité, qu'ils s'assimilent à la société d'accueil, à sa culture, à ses valeurs et qu'ils respectent ses lois ; cela a constitué le modèle traditionnel de l'immigration en France. Mais aujourd'hui

l'idéologie dominante, qui veut détruire les nations, préconise un modèle inverse qui est celui de « l'intégration » ; c'est-à-dire que ce sont les sociétés d'accueil qui sont, au contraire, sommées de s'adapter à la culture des immigrants. Cette « intégration » débouche en réalité sur l'éclatement tribal des sociétés, le communautarisme ouvertement revendiqué et la dictature des minorités. Telle est d'ailleurs sa finalité réelle. Voir **Africanisation, Islamisation.**

Assujettis. Situation actuelle des Européens. Voir **Condition servile.**

Atlantiste, **Atlantisme.** Partisan et doctrine de la soumission stratégique de l'Europe aux Etats-Unis ; soumission présentée trompeusement comme une alliance. On doit leur opposer le point de vue des indépendantistes et des continentaux, partisans d'une Europe indépendante et libre, de l'Atlantique à l'Oural ; le sarkozysme est atlantiste. Voir **Eurasie.**

Autocentré/ Espace économique autocentré. Les oligarques européens militent pour un libre-échange extrémiste consistant à transformer l'Europe en un marché totalement ouvert au commerce des hommes, des capitaux comme des marchandises ; ce faisant, l'Union européenne prend le contre-pied de ce qui se pratique, implicitement ou explicitement, ailleurs (Etats-Unis, Japon, Chine, de nombreux pays émergents, notamment), c'est-à-dire un marché intérieur plutôt protégé et/ou une économie tournée vers l'exportation. Cette orientation vers un libre-échange total n'a apporté à l'Europe que chômage et désindustrialisation. Elle trahit aussi l'ambition initiale du marché commun, qui était conçu comme une protection commune. Au XXI^{e} siècle, qui est un monde ouvert à la concurrence de nouvelles puissances économiques, l'Europe doit se constituer en un nouvel espace économique autocentré pour atteindre une « autosuffisance radieuse », selon l'expression d'Alexandre Soljenitsyne. Voir **Protectionnisme, Protectionnisme raisonné et raisonnable.**

Autochtones. Au sens propre : « issus d'eux-mêmes », c'est-à-dire d'un même sang et d'une même terre. L'idéologie dominante, qui est de nature cosmopolite, tend donc à donner une connotation péjorative à ce terme. Elle préfère, bien sûr, en Europe le « nomade », « l'homme aux semelles de vent » ou l'immigré à l'autochtone enraciné. Voir **Enracinement.**

● B ●

Bankster. Expression inventée dans les années 1930 pour disqualifier les banquiers et les hommes politiques impliqués dans des scandales financiers. L'expression est toujours actuelle ! Voir **Finance.**

Banlieues de l'immigration. Juste dénomination, correspondant à la réalité ethnique et sociologique de ce que la **novlangue** appelle « quartiers difficiles », « cités sensibles », voire « zones de non-droit » ou « quartiers populaires ». Voir **Emeutes ethniques.**

Bien. « Qui veut faire l'ange fait la bête », dit le proverbe, ce qui signifie notamment que la morale des intentions est dangereuse. Nous vivons à l'époque de « l'angélisme exterminateur », celle où les ingénieurs sociaux prétendent créer de force le paradis sur terre et faire le bonheur des gens malgré eux. Ils

ont oublié la vieille sagesse traditionnelle qui affirmait que le mal n'était pas dissociable du bien. Voir **Mal.**

Big Brother/ Big Mother. Par référence à l'ouvrage de George Orwell, *1984*, Big Brother symbolise l'Etat qui surveille en permanence les citoyens (« Big Brother is watching you »), en particulier pour sanctionner les crimes de la pensée. Le Système qui domine aujourd'hui en Occident a repris les attributs de Big Brother sur ce plan. Mais il se présente aussi sous la forme de Big Mother : l'Etat providence s'efforce de materner les citoyens en prétendant assurer leur santé et leur sécurité. Le Système est autant un grand hôpital qu'une prison.

Big Four. Deloitte, Ernst & Young, KPMG et PricewaterhouseCoopers sont les quatre groupes d'audit les plus importants du monde. Ils imposent leurs normes comptables, financières et organisationnelles aux transnationales, voire aux administrations, et sont un élément majeur de la normalisation du monde. Référence pour les marchés financiers, ce sont des instruments de la domination de la superclasse mondiale. La langue de travail des Big Four est le globish. Les Big Four marquent les territoires qu'ils dominent en construisant de grands immeubles fonctionnels et sans âme dans les quartiers d'affaires (à Neuilly et à La Défense en France). Voir **Globish, Mondialisation, Normalisation, Superclasse mondiale, Transnationales.**

Blanc. L'évolution des rapports, notamment démographiques, entre les civilisations et les races se fait aux dépens du monde blanc, c'est-à-dire avant tout de la civilisation européenne. Mais les maîtres du discours s'efforcent d'empêcher la prise de conscience par les Européens de cette réalité, en particulier en instrumentalisant « l'antiracisme » : les Européens n'auraient pas le droit de se voir comme une civilisation blanche, alors que bien d'autres peuples les perçoivent ainsi – et les haïssent parfois, d'ailleurs – pour cette raison. Voir **Noir.**

Blason. Le blason, qui est enraciné dans notre identité européenne et dont le sens est tout à la fois physique et symbolique, doit être opposé au « logo » déraciné, publicitaire et mercantile. L'art du blason ou héraldique remonte en effet aux temps les plus anciens et a servi de dépôt symbolique. C'est pourquoi son élimination n'a rien d'anodin. L'abandon des blasons des villes et des régions et leur remplacement par des logotypes « modernes » (comme c'est le cas également pour les nouvelles plaques d'immatriculation des véhicules) symbolise aussi la domination croissante du modèle mercantile en Occident. Voir **Antitradition.**

Bling-bling. Expression moqueuse caractérisant la richesse ostentatoire des parvenus de la nouvelle classe dirigeante ; c'est aussi une **« classe Rolex »**, par référence à la montre de luxe qu'il faudrait posséder avant 50 ans au risque de rater sa vie (selon le publicitaire Jacques Séguéla).

Bourgeois, Bourgeoisie, Bourge. Le phénomène marquant de la seconde moitié du XX^{e} siècle est le ralliement définitif de la bourgeoisie à l'idéologie de gauche et au cosmopolitisme et donc sa rupture avec les valeurs de la droite. Cette évolution résulte de deux phénomènes. D'abord, la richesse est de plus en plus transnationale, comme les entreprises : c'est la bourgeoisie qui tire le plus grand profit de l'ouverture des frontières, sans en supporter les conséquences

pénibles puisqu'elle vit dans un environnement protégé. Ensuite, la chute du communisme en Europe : le communisme faisait peur, en effet, à la bourgeoisie marchande et l'incitait à ne pas se couper de ceux qui pouvaient lui faire obstacle, la droite et les nationalistes notamment ; elle incitait aussi la bourgeoisie à soutenir des politiques sociales afin de contrecarrer l'influence des communistes dans les milieux populaires. La disparition de cette menace a rendu cette prudence superflue. Mieux : c'est la droite identitaire qui est considérée comme la menace principale désormais, puisqu'en luttant contre la mondialisation elle porte atteinte à la principale source de profit et de pouvoir de la nouvelle bourgeoisie. « La bourgeoisie est d'instinct contre le peuple mais elle sait très bien, en revanche, utiliser les hommes politiques de gauche, avec qui elle peut dîner en ville » : Charles De Gaulle. Voir **Aristocratie.**

Bourgeoisie (bis). La bourgeoisie s'est ralliée à l'idéologie de gauche en ce qui concerne les thèmes sociétaux (morale, mœurs, immigration, relativisme moral, culture de mort, anticléricalisme, …) mais non sur le plan économique où elle défend la propriété privée des moyens de production et la recherche du profit. Ce ralliement de la bourgeoisie (de fait également du grand capital) à cette partie « sociétale » de l'idéologie de gauche a été le prix à payer pour pouvoir continuer à profiter du Système libéral. Les entreprises ont payé le racket de la gauche par l'adhésion forcée à la diversité et au plan banlieues (« Nos banlieues ont des talents ») soutenu par l'Institut Montaigne et le Medef. Ainsi s'explique en grande partie cette alliance entre l'idéologie de gauche et le monde des affaires : « libéralisme toléré » contre « adhésion aux valeurs de gauche ». Pour le bourgeois contemporain, la seule valeur qui compte est le commerce. Il est prêt à toutes les compromissions et toutes les alliances pour sauvegarder son patrimoine et ses revenus. Il n'est pas là pour servir mais pour se servir.

Brésilâtrie. Phénomène d'aveuglement à l'endroit du Brésil décrit par le criminologue Xavier Raufer pour qui « Dans les années 1960 du XX^{e} siècle l'intelligentsia sombra dans la "Maolâtrie". Aujourd'hui l' "homme de Davos" se vautre dans la "Brésilâtrie" ». Pourtant, loin d'être un paradis, le Brésil est :
- un enfer criminel : avec 50 000 homicides par an et le record du monde des assassinats par arme à feu ;
- un pays dont une partie de la surface est constituée de zones grises échappant à la souveraineté de l'Etat : forêt amazonienne livrée à la déforestation sauvage et aux chercheurs d'or clandestins ; favelas des grandes mégalopoles ;
- enfin, l'un des pays les plus inégalitaires au monde où les riches vivent derrière des murs de trois mètres de haut, protégés par des centaines de milliers d'agents de sécurité privée. Voir **Chaos mondial, Ecologisme planétaire, Mondialisme.**

Bullocrate. Expression inventée par Jean-François Kahn pour décrire la nouvelle classe dirigeante qui vit dans une bulle sécurisée qui la protège de ce que supporte et de ce qu'elle fait supporter au reste de la population. Voir **Oligarchie.**

● C ●

Capitalisme. La critique du capitalisme comme agent révolutionnaire et destructeur des sociétés, qui a été portée par les intellectuels socialistes et

marxistes au XIX^{e} siècle, reste pertinente. Nous assistons d'ailleurs aujourd'hui à la réalisation d'une grande partie de leurs prévisions : en particulier, la destruction des nations, la tendance à la financiarisation et à la constitution d'oligopoles, le développement des crises ou les dégâts sociaux du capitalisme, même si la mise en place de l'Etat providence a eu pour conséquence d'en atténuer partiellement les effets. Mais ces analystes se sont trompés de remède en préconisant le collectivisme comme solution à la crise capitaliste. Dans son combat contre le communisme, une grande partie de la droite a été conduite à se placer dans le camp du capitalisme, assimilé à la défense de la propriété privée. Mais ce positionnement a perdu aujourd'hui son sens : la droite de conviction ne peut ignorer que ce qu'elle veut défendre se trouve compromis en permanence par la logique aveugle du capitalisme, amoral, apatride et a-national. « Le capitalisme fait la guerre à la famille pour la même raison qu'il combat les syndicats. Le capitalisme veut le collectivisme pour lui, l'individualisme pour ses ennemis » : Gilbert Keith Chesterton. Voir **Marché**, **Socialisme.**

Carbocentrisme. Attitude consistant à considérer les rejets anthropiques de gaz carbonique (CO_2) comme la cause principale sinon unique des évolutions climatiques ; ce point de vue repose sur des bases scientifiques fragiles et contestées ; comme l'a montré le « Climategate », la thèse carbocentriste est parfois défendue par des moyens (dissimulation des sources, manipulation statistique des données, pressions sur les chercheurs dissidents) que l'éthique scientifique réprouve. Présentée comme la cause unique de phénomènes géophysiques complexes, le carbocentrisme est un « mythe planétaire » (Christian Gérondeau) ; il est en train de devenir une théologie monothéiste au service du mondialisme. Voir **CO_2, Ecologie humaine, Ecologie planétaire,**. **Ecologisme.**

Carpette anglaise. Personne appartenant en général à la nouvelle classe dominante ou souhaitant s'assimiler à elle, qui met un point d'honneur à parler anglais et/ou à utiliser des expressions anglo-américaines quand elle s'adresse à des Français ou à des Européens ; et qui préconise l'usage et l'apprentissage exclusif de cette langue. Voir **Globish, Langue française.**

Carré carcéral de l'idéologie dominante. L'idéologie dominante cherche à enfermer les Occidentaux dans ses postulats : elle les présente comme des « valeurs » absolues qu'on ne pourrait contester sans perdre son humanité. Les quatre coins de ce « carré magique » sont constitués par :
- le *libre-échangisme* économique voulu par les grands oligopoles mondiaux que sont les transnationales ;
- l'*antiracisme* négateur des réalités ethniques et culturelles et culpabilisateur de l'identité française et de la civilisation européenne ;
- l'*antitradition* et l'inversion des valeurs bouleversant une expérience multimillénaire et le socle familial ;
- la vision *marchande* et *mercurienne* du monde et l'*arraisonnement utilitaire* de la vie, de la nature, de la culture.
Mais ces prétendues « valeurs » ne sont que des idoles au service d'un pouvoir. Ceux qui cherchent à s'évader de ce carcan sont très vite qualifiés de « fascistes » et, de fait, risquent d'être condamnés à la mort sociale. Voir **Contrôle, Tyrannie médiatique.**

Cascade d'opinion. Comme l'eau puise de la force dans une cascade, une opinion dominante a tendance à se renforcer au fur et à mesure que le temps s'écoule et ce à travers trois mécanismes :
- le mimétisme informationnel (chacun copie l'autre) ;
- le mimétisme autoréférentiel (suivre la majorité est plus simple) ;
- le mimétisme normatif (qui permet d'échapper à l'indécision et à la critique).
Ajoutons que défendre une opinion dissidente est psychologiquement plus coûteux car l'opinion dissidente demande davantage d'intelligence pour être formulée et davantage de courage pour être exposée. Il y a donc une préférence pour le conformisme. Voir **Conformisme, Dissidence, Panurgisme, Tyrannie médiatique.**

Caste. Les oligarchies dominantes en Occident sont organisées en caste vivant dans un monde protégé, une bulle protectrice, différent de celui dans lequel vivent le reste des hommes et pour lesquels elles n'ont que mépris. Cette caste est le contraire d'une élite dont le recrutement reste, au contraire, toujours ouvert et qui s'enracine dans la communauté (comme l'aristocratie européenne des origines). Voir **Bullocrate**, **Elite, Hypercaste, Hyperclasse mondiale.**

Cathophobie. La cathophobie est la seule « phobie » qui ne soit pas réprouvée et combattue par les ligues de vertu occidentales : à l'égard des catholiques on peut se permettre ce qui serait prohibé s'agissant des autres religions. La cathophobie est en quelque sorte devenue un élément de l'idéologie de la nouvelle classe dirigeante qui poursuit un projet profondément anticatholique en même temps qu'anti-européen : un projet qui repose sur la prétention à construire le paradis sur terre, la volonté de détruire la nation et la famille ainsi que sur le refus de la vie.

Censure. Rôle dévolu au Système médiatique dans les pays occidentaux et consistant à cacher et à passer sous silence tout ce qui va à l'encontre de l'idéologie dominante. Cette censure se parachève dans le développement de l'autocensure, c'est-à-dire l'autodomestication : l'individu passe lui-même sa **« camisole intellectuelle »** pour se protéger de la mort sociale. Il faut lui opposer les libertés d'opinion, de pensée et de diffusion et la recherche de la vérité. Voir **Doute, Liberté, Liberté d'expression, Réfutabilité**.

CFCM, Conseil français du culte musulman. Groupe de pression cherchant à peser sur la société en s'inspirant des méthodes du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF). Sur le modèle du CRIF, qui organise un prestigieux dîner national annuel et une multitude de dîners régionaux, le CFCM convoque les hommes politiques à des dîners de rupture du jeûne du ramadan. L'action du CFCM vise principalement à obtenir une adaptation des lois françaises à l'islam : voile islamique, repas halal, non-mixité dans les piscines et les cours de gymnastique, carrés musulmans dans les cimetières, construction de lieux de culte et de grandes mosquées, édification de minarets, subventions culturelles et cultuelles, présence du culte musulman dans les prisons et les armées, bienveillance vis-à-vis des fondamentalistes islamiques. Voir **CRIF, Groupes de pression.**

Chaos. C'est le résultat de la mise en œuvre de cette nouvelle idéologie occidentale et de la domination de la conception marchande de la vie ; il

s'oppose à l'ordre naturel du monde que l'idéologie dominante justement récuse. Voir **Cosmos, Droite, Krach.**

Chaos ethnique. Caractérise les sociétés occidentales, en particulier européennes, où, du fait de l'immigration, des peuples et des ethnies que bien des choses opposent sont forcés de cohabiter sur un espace restreint ; cette situation ne peut que déboucher sur la violence, comme toujours dans l'histoire.

Chaos mondial. Concept employé au sens physique et non au sens catastrophiste par le criminologue Xavier Raufer. Le chaos mondial se caractérise par une situation où la distinction guerre-paix et ami-ennemi est brouillée ; où les conflits mélangent acteurs étatiques et non étatiques ; où terroristes, crime organisé et Etats s'allient et s'affrontent ; où les violences affectent toujours plus les civils ; où les zones grises échappant à la souveraineté des Etats gagnent en surface. C'est la face noire de la mondialisation, sa contrepartie illégale. Voir **Mondialisme.**

Charité. « Charité bien ordonnée commence par soi-même », disait la sagesse traditionnelle : ce qui signifie qu'il doit y avoir, dans une société ordonnée, une hiérarchie dans la dilection et une préférence pour la parenté. Cette préférence n'exclut pas la bienveillance et l'hospitalité vis-à-vis des étrangers pacifiques mais celle-ci doit rester seconde. La charité n'a rien à voir avec le socialisme : faire la charité consiste à donner une partie de ses biens à des proches malheureux ; le socialisme consiste à prendre, souvent de force, les biens des uns pour les distribuer aux autres. Voir **Fraternité.**

Chevaucher le tigre. Expression empruntée à la philosophie chinoise signifiant qu'il convient de tenter de combattre la modernité avec ses propres armes, ce qui est, certes, risqué mais plus efficient que de se retirer du monde. C'est d'ailleurs ce qu'a réussi à faire le Japon quand les Etats-Unis les ont forcés à ouvrir leurs frontières à leur commerce : à vaincre les « diables étrangers » avec leurs propres armes et à mettre la modernité au service de la promotion de leur identité. Deuxième puissance économique mondiale, le Japon est aussi un des pays les plus protectionnistes et les plus fermés à l'immigration du monde occidental. Les Européens feraient bien de méditer cette philosophie. Voir **Modernité, Réalisme héroïque.**

Christianisme. « Lue sans notes et sans explications l'Ecriture sainte est un poison », écrivait Joseph de Maistre. Le christianisme des origines a d'abord contribué à la destruction du monde antique. Mais avec Constantin et la christianisation du monde barbare, la nouvelle religion a fusionné avec le génie européen dans une synthèse nouvelle et créatrice. Aujourd'hui, à mesure que Vatican II l'a éloigné de l'identité européenne et a encouragé le catholicisme de gauche, le christianisme a perdu de sa dynamique : ce qui, en retour, contribue à expliquer la déchristianisation de l'Europe. Voir **Vatican II.**

Chute. Le thème de la chute est très présent dans la religiosité européenne dont il constitue un archétype. Il exprime la perception que l'homme est faillible et qu'il n'est pas nécessairement porté au bien. Il exprime aussi l'idée que les civilisations sont mortelles. Le thème de la chute traduit aussi sans doute la nostalgie de l'âge d'or, c'est-à-dire du rayonnement de l'ancienne civilisation des

Indo-Européens. L'idéologie du progrès a perdu de vue cette vérité traditionnelle. Voir **Cycles historiques, Progrès.**

Circulation des élites. La circulation des élites est la marque des sociétés équilibrées et en expansion : les élites recrutent dans toutes les couches de la société et assurent la promotion des meilleurs au bénéfice de tous. Le Système dominant se caractérise aujourd'hui par des élites fermées sur elles-mêmes, de plus en plus ignorantes des réalités et donc de moins en moins légitimes, qui recherchent le pouvoir pour le pouvoir et qui se constituent en castes et en oligarchies. Ces oligarchies occidentales se coupent progressivement du reste de la population. Ce processus de décadence des élites s'est déjà produit dans l'histoire et conduit inévitablement à leur disparition et leur remplacement, comme l'a montré Vilfredo Pareto. Voir **Elite.**

Civilisation. La concurrence (médiatisée sous le terme « choc » par Samuel Huntington) des civilisations est l'état normal du monde. D'ailleurs, les partisans du Système mènent une véritable guerre de civilisation en tentant d'imposer leurs prétendues « valeurs » au reste du monde ; en particulier ils s'efforcent de bouleverser la culture et la population européennes. Dans la situation de concurrence des civilisations dans laquelle nous vivons aujourd'hui, le seul comportement rationnel consiste non pas à nier cette confrontation mais à défendre et à projeter dans l'avenir notre civilisation, notre identité et notre culture. Ceci suppose, bien sûr, que nous en soyons fiers.

Civilisation (bis). C'est le vrai sens de la colonisation européenne, dont l'apport a été systématiquement dévalué après 1945 à des fins partisanes : éliminer l'Europe de l'Afrique et de l'Extrême-Orient en culpabilisant les civilisateurs. En outre, contrairement à ce qui a toujours été soutenu par la gauche, l'entreprise coloniale n'a pas véritablement profité sur le long terme à la métropole, comme cela a souvent été le cas dans l'histoire. Enfin, les ex-colonisés sont souvent moins virulents que les intellectuels de gauche. Le lycée Lyautey n'a pas été débaptisé par le Maroc à ce jour !

Civilisation européenne. Civilisation de l'incarnation où les dieux et les hommes sont proches (antiquité gréco-latine) et où le Dieu se fait homme (christianisme) ; la civilisation européenne a toujours donné une grande place à l'image et à la représentation humaine. La tradition européenne repose sur un équilibre des fonctions sociales : elle distingue et hiérarchise les fonctions et les valeurs de souveraineté, de défense et de production dans une cosmogonie qui traverse l'espace et temps ; elle sépare le domaine religieux du domaine politique et assure la liberté de l'esprit. La civilisation européenne, c'est aussi un prodigieux héritage millénaire : celui des poèmes homériques, des légendes celtes et nordiques, de la *virtu* romaine, de l'imaginaire médiéval, de l'amour courtois. La civilisation européenne c'est aussi l'eschatologie, l'éthique et les valeurs du christianisme. La civilisation européenne, c'est encore un formidable patrimoine artistique religieux et profane : littéraire, musical, architectural, plastique et pictural. C'est enfin des paysages : des terres jardinées, des clochers et des villages, des cathédrales et des palais. En elles-mêmes les autres civilisations sont aussi intéressantes mais elles sont profondément différentes de la civilisation européenne, voire clairement opposées s'agissant des civilisations proches-orientales et africaines. Voir **Apolliniens, Incarnation, Tradition, Tripartition.**

Classe politico-médiatique. Caractérise l'imbrication de plus en plus étroite et la connivence des hommes politiques, des dirigeants des médias et des journalistes ; coupée du peuple, la classe politico-médiatique relaie l'idéologie dominante et le politiquement correct ; elle est au service de l'hyperclasse mondiale. Voir **Hyperclasse mondiale, Tyrannie médiatique.**

Classe sociale. Le marxisme a prétendu que la lutte entre les classes sociales constituait le moteur de l'histoire. Cette analyse réductionniste était contestable. En revanche la définition des classes sociales dominantes reste pertinente aujourd'hui. La nouvelle classe dominante qui a pris le pouvoir dans les pays occidentaux présente en effet de forts traits spécifiques qui la caractérisent et qui la distinguent du reste de la population, en particulier son adhésion à l'idéologie mercantile, égalitariste et cosmopolite, son mode de vie, son habitat, son mode de reproduction sociale et l'imbrication permanente entre les pouvoirs économique, médiatique et politique.

Climato-prudent. Attitude de l'honnête homme qui refuse l'asservissement de la science au sensationnalisme médiatique ; la climato-prudence conduit à exercer son esprit critique à l'égard du discours, souvent simpliste, attribuant à l'action anthropique un réchauffement général de la terre. Voir **Doute**.

CO_2, mythe planétaire. Le gaz carbonique, le CO_2, est l'un des principaux gaz à effet de serre avec la vapeur d'eau (de très loin le plus répandu !) et le méthane ; les rejets anthropiques de CO_2 (par la combustion de combustibles fossiles et la déforestation) sont accusés par les écologistes planétaires d'être la cause d'un réchauffement climatique potentiellement catastrophiste. Christian Gérondeau voit là **« un mythe planétaire »**. Voir **Alarmisme climatique**, **Carbocentrisme, Ecologie humaine, Ecologie planétaire, Ecologisme, Grandes peurs.**

Cœur. Organe à la mode à la fin du XX^{e} siècle comme symbole de l'amour, en particulier sous l'influence des Anglo-Saxons (*love*). Mais cet « amour » est une escroquerie destinée à faire oublier aux Européens qu'il leur faut d'abord avoir le courage et la volonté de se projeter dans l'histoire, avant de prétendre se faire aimer. Voir **Amour, Force.**

Cœur alpin. L'Autriche, la Suisse et la Lombardie sont trois régions situées au cœur des Alpes dont elles contrôlent les grands cols ; leurs habitants restent puissamment attachés à leurs traditions ; malgré des médias hostiles et des oligarques mondialistes, les partis populistes y rassemblent 20 % à 30 % des suffrages et le peuple peut s'y exprimer par référendum. Le cœur alpin : un modèle pour les peuples d'Europe ? Voir : **Populisme, Référendum, Souveraineté, Suisse.**

Collaborateur. Personne qui œuvre en faveur de l'immigration de peuplement en Europe et qui trahit ainsi sa communauté. Voir **Immigrationniste, Parti de l'étranger.**

Communauté. La communauté repose sur la conscience d'une identité et d'un destin commun à tous ses membres constitués en familles, en lignées, en pays et en peuple ; elle suppose par construction une identité commune et vivante qui

permet seule une vraie communication entre ses membres. Les cosmopolites préconisent la destruction des communautés par la promotion d'une société dite « ouverte » : cette société repose sur l'indifférenciation égalitaire des individus, réputés tous égaux et réduits à l'état d'atomes sociaux. La transformation des communautés en sociétés est l'une des caractéristiques de la décadence des civilisations (comme l'a souligné Ferdinand Tönnies). Voir **Socialiser, Société ouverte.**

Communautarisme. C'est l'état naturel des communautés humaines, sauf pour les cosmopolites. En effet, l'homme vit naturellement en communautés et donne la préférence à ses parents et semblables. Ce n'est pas le communautarisme qui est condamnable mais l'installation de communautés allogènes sur le territoire national, c'est–à-dire l'imbrication fatalement conflictuelle des identités.

Communisme. Contrairement aux apparences, les Anglo-Saxons étaient très favorables au développement du communisme en Europe car c'était d'abord un moyen de l'affaiblir en la divisant entre une Europe « occidentale » et une Europe d'au-delà du Rideau de fer. L'instrumentation de la peur de l'Union soviétique en Europe a servi aussi, après 1945, à asseoir la domination stratégique et militaire de l'Amérique sur le continent. Le communisme avait aussi leurs faveurs tant qu'il affaiblissait durablement la Russie. C'est pourquoi les capitalistes américains et l'Allemagne ont à l'origine aidé à l'installation du bolchevisme en Russie, même si c'était pour des raisons différentes. Le communisme était aussi une force opposée au fascisme dont se sont servis les Anglo-Saxons. L'attitude à l'égard du communisme a changé uniquement quand celui-ci s'est progressivement dégagé du bolchevisme sous Staline et que la Russie est redevenue après 1945 une grande puissance mondiale. La chute de l'Union soviétique a ensuite été vécue comme une menace par les Etats-Unis car ils y ont vu le risque d'une unification de l'Europe et de son affranchissement de leur tutelle. C'est pourquoi ils se sont efforcés de faire éclater, d'isoler et de diaboliser la Russie. Voir **Fascisme, Russophobie.**

Complexe de Marco Polo. L'oligarchie occidentale s'est d'abord mise à valoriser le modèle chinois dans les années 1990 et à lui trouver bien des vertus comme Marco Polo en son temps mais c'était surtout parce qu'elle espérait de grands bénéfices de l'ouverture du marché chinois et des délocalisations qui s'y opéraient. C'était aussi l'écho de la jeunesse maoïste de certains de ses membres. Mais, depuis que les Etats-Unis ont désigné la Chine comme leur ennemi potentiel et que celle-ci s'est montrée rétive à l'invasion programmée des multinationales européennes et américaines, le ton a mystérieusement changé : les marchands obéissent à la voix de leur maître et se font désormais moralistes et contempteurs de l'irrespect des droits de l'homme. Voir **Russophobie.**

Complot. La nouvelle classe dominante conduit un véritable complot contre les Européens de souche car elle poursuit des fins que récuseraient la majorité des peuples autochtones si elles étaient affichées. Et ce sont ceux qui dénoncent ce projet qui sont accusés d'être des « extrémistes » et des séditieux. Voir **Extrême, Projet.**

Condition servile. La situation dans laquelle se trouvent les peuples européens ressemble de plus en plus à la condition servile : ils sont soumis aux lois abstraites de l'économie, leurs droits politiques sont réduits, les institutions qui

devraient les protéger, comme la famille, le métier, la nation ou l'Etat, sont progressivement démantelées ; l'individualisme les transforme en ilotes. Voir **Aligné, Domestication.**

Conformisme. Comportement valorisé par l'oligarchie occidentale, notamment sous le terme « citoyen » (« un comportement citoyen ») ; attitude consistant à se soumettre sans discussion à tous les commandements du carré carcéral de l'idéologie dominante. Voir **Carré carcéral de l'idéologie dominante, Pensée perroquet, Politiquement correct.**

Conscientiser. Action consistant à faire prendre conscience au peuple des réalités ; et faire apparaître aux forces vives d'Europe qu'elles sont parmi les perdantes de la mondialisation. Voir **Perdants, Réinfosphère**.

Constructivisme. Le constructivisme est une tournure d'esprit utopique qui prétend construire une société idéale et rationnelle (le culte de la Raison) comme on construirait une mécanique (c'est le thème du « grand horloger ») par des mesures (coercitives) appropriées. Le constructivisme est au cœur du projet égalitaire et du cosmopolitisme contemporain. Il est d'essence terroriste car il prétend faire le bonheur des gens malgré eux : il ne réussit en général qu'à bâtir un enfer. Voir **Bien.**

Continentaux. Partisans d'une Europe continentale de l'Atlantique à l'Oural et non d'une Europe vassale tournée vers la thalassocratie américaine. L'Europe doit être un nouveau pays du soleil levant et non un continent tourné vers le couchant.

Contrôle/ Société de contrôle. Les pays occidentaux sont devenus des sociétés de contrôle où, au nom de la protection de l'environnement, de la sécurité et de la santé publiques, les libertés réelles sont toujours plus réduites pour le plus grand profit des oligarchies. Les sociétés occidentales présentent ainsi de plus en plus un caractère despotique ; la croissance exponentielle du marché du contrôle (caméras, logiciels, sécurité, …) le démontre. Voir **Liberté d'expression, Mise au pas, Peur, Police de la pensée.**

Convention européenne des droits de l'homme. Convention internationale rappelant des principes généraux ; sa mise en œuvre de manière théocratique par la Cour européenne des droits de l'homme met en cause la souveraineté et la liberté des peuples. Pour retrouver le droit de conduire librement leurs politiques familiales et éducatives tout comme leurs politiques d'immigration les peuples européens doivent dénoncer la Convention européenne des droits de l'homme. Voir **Cour européenne des droits de l'homme, Droitdel'hommisme, Souveraineté, Théocratie.**

Corruption. La corruption du personnel politique est inséparable de la démocratie représentative et de la domination des marchands ; elle découle de l'imbrication étroite de la politique et de l'économie ; mais, au-delà de l'enrichissement personnel, la corruption politique fondamentale tient principalement au fait que le personnel politique européen a perdu aujourd'hui le sens de sa mission, mission qui est d'être d'abord au service de la communauté nationale et non au service d'un projet utopique et, pire encore, d'intérêts particuliers et de maîtres étrangers. Voir **Politique de l'instant.**

Cosmocrate. Autre terme (de Samuel Huntington) pour désigner la superclasse mondiale qui rêve d'une domination mondiale à son seul profit et dont le champ d'action et de prédation est « la planète », indépendamment de toute frontière. Voir **Hyperclasse mondiale, Superclasse mondiale.**

Cosmopolitisme. Le cosmopolitisme est l'une des composantes de l'idéologie dominante. Il dérive de l'égalitarisme car il postule que les nations sont des entités arbitraires qu'il convient de dépasser. Comme cela a déjà été le cas dans l'histoire ce sont les oligarchies, en particulier les oligarchies marchandes, qui adoptent le plus volontiers le cosmopolitisme. Le projet sous-tendu par les cosmopolites, qui se déclarent « citoyens du monde », est en réalité la constitution d'un gouvernement mondial qu'ils espèrent dominer. Le cosmopolitisme constitue aussi un prétexte commode pour les gouvernements occidentaux qui se révèlent incapables de protéger leurs communautés du chaos migratoire dans lequel ils les ont jetées : il permet de transformer un échec en vertu. Voir **Etat mondial, Fraternité, Métissage.**

Cosmopolitisme (suite). Les cosmopolites altermondialistes et les cosmopolites de l'hyperclasse ne sont pas cosmopolites pour les mêmes raisons : les altermondialistes visent le grand soir, ou tout au moins une nouvelle solidarité mondiale des damnés de la terre (« les multitudes » d'Antonio Négri) ; alors que les membres de l'hyperclasse mondiale visent leur propre enrichissement au travers du capitalisme mondialisé et apatride : « Nous avons voulu le marché mondial (…) il nous faut maintenant le gouvernement mondial » (Jacques Attali).

Cosmos. Les anciens pensaient que tout l'univers était gouverné par des principes et des lois communes sur lesquels reposait l'ordre du monde comme celui des cités. Voir **Microcosme.**

Cour européenne des droits de l'homme, CEDH. Cour composée de juges sélectionnés pour leur adhésion à **l'idéologie unique** dominante ; ses décisions théocratiques priment sur les lois et les coutumes des Etats : ainsi la CEDH veut imposer le droit à l'avortement à l'Irlande, à la Pologne et à la Lituanie ; elle veut interdire la présence de crucifix dans les écoles italiennes ; elle va examiner la validité du référendum suisse sur les minarets et son magistère sert d'argument pour différer l'organisation d'une votation populaire sur l'expulsion des délinquants étrangers ; en France la CEDH surplombe de son autorité le Conseil constitutionnel, le Conseil d'Etat et la Cour de cassation. La simple crainte de la censure de la CEDH pèse fortement sur l'élaboration des nombreuses lois sur l'immigration et les rend inopérantes ; la crainte de la CEDH explique aussi les hésitations sur la réglementation du voile islamique et de la burqa. Les peuples européens doivent se libérer de la tyrannie théocratique de la CEDH en dénonçant la Convention européenne des droits de l'homme. Voir **Convention européenne des droits de l'homme, Droitdel'hommisme, Souveraineté, Théocratie.**

Courtermisme. Comportement de l'oligarchie dominante cherchant le profit ou l'avantage immédiat : sous la pression des marchés financiers pour les dirigeants économiques ; sous la pression des médias et des sondages pour les dirigeants politiques.

CRAN, Conseil représentatif des associations noires. Cette organisation s'est constituée, sur le modèle du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), avec les objectifs suivants : communautariser les Noirs présents en France ; peser sur les décisions des administrations des entreprises, des partis politiques et des médias ; obtenir des avantages aux Noirs en raison de leur race. Voir **CFCM, CRIF, Discrimination négative, Discrimination positive.**

CRIF. Le Conseil représentatif des institutions juives de France se définit comme « l'organe politique de la communauté juive ». C'est un important groupe d'influence qui réunit lors de son dîner annuel les plus hautes autorités de l'Etat et l'essentiel de la classe dirigeante française : gouvernementale, parlementaire, judiciaire, policière, économique, médiatique, syndicale. Le CRIF a plusieurs priorités : la défense de l'Etat d'Israël et le soutien à son gouvernement, quel qu'il soit ; la promotion d'une diplomatie hostile aux Etats jugés menaçants pour Israël (hier l'Irak et la Syrie, aujourd'hui l'Iran) ; la lutte contre le « racisme » et « l'antisémitisme », y compris par la censure d'Internet et le contrôle des courriels ; la défense de l'immigration au nom d'une vision multiraciale et multiculturelle de la nation française. Voir **CFCM, CRAN, Factions.**

Culture. « Par nature l'homme est un être de culture », affirmait l'anthropologue Arnold Gehlen. Ce qui signifie d'abord que, contrairement à ce que prétend l'utopie rousseauiste – qui sert encore de fondement à l'égalitarisme contemporain –, l'homme, comme d'ailleurs la plupart des animaux supérieurs, ne peut vivre en dehors d'une culture, c'est-à-dire en dehors de la communauté de ses semblables. Ensuite cela signifie que l'opposition entre nature et culture est réductionniste : les manifestations de la culture humaine ont un fondement naturel, et l'homme est en interaction permanente avec son milieu naturel qu'il contribue en outre à façonner. Les sciences du vivant mettent en lumière qu'une part toujours plus importante du comportement humain a des fondements innés et génétiques, c'est-à-dire « naturels » et que le « milieu » peut potentialiser de différentes façons certains génotypes préférentiellement aux autres. La culture évolue aussi comme les processus biologiques. Voir **Civilisation.**

Culture de vie. L'idéologie dominante, qui repose notamment sur le reniement des racines chrétiennes de l'Europe, est inséparable de la promotion d'une culture de mort : promotion de l'avortement comme moyen de « libération » de la femme, destruction de toute politique familiale, refus d'encourager la démographie des Européens de souche, encouragement de l'homosexualité, etc. Ce biais est fatal puisqu'il programme avant tout la mort des Européens en tant que civilisation. La renaissance de l'Europe passe par le retour à une culture de vie. Voir **Infanticide.**

Cultureux. Acteurs et profiteurs de l'art officiel qui règnent sur les manifestations culturelles et artistiques organisées par les pouvoirs publics et les mécènes privés. Les cultureux sont d'autant plus arrogants qu'ils sont en général subventionnés par le contribuable : ils ne supportent pas que l'on émette des doutes sur la valeur de leur « art » ou de leur « geste culturel » et accusent tous leurs contradicteurs d'être des « obscurantistes ».

Cycles historiques. L'idéologie dominante, héritière de l'esprit des Lumières et du marxisme, repose sur l'affirmation d'un progrès linéaire de l'histoire, qui aurait ainsi un « sens ». Cette vision, purement occidentale et qui prend ses racines dans la Renaissance, est en réalité minoritaire à l'échelle de l'histoire. On peut douter qu'elle soit pertinente, en outre, quand on analyse la vraie nature du « progrès » contemporain… Cette vision linéaire et vectorielle de l'histoire est de nature idéologique, car elle suppose que l'avenir sera toujours préférable au présent et à un passé rejeté dans les ténèbres. Elle s'oppose aussi au libre-arbitre de l'homme et néglige le rôle de la volonté politique dans l'histoire. C'est aussi une conception amnésique qui oublie que les civilisations sont mortelles et qui sous-estime l'ancienneté de la civilisation humaine. Elle veut cacher le fait que les civilisations sont soumises à des défis aussi permanents que la nature humaine. Le temps s'écoule en réalité dans différentes dimensions**.** Cette vision linéaire contredit aussi la conception traditionnelle de l'histoire qui raisonnait en termes cycliques par référence à la vie humaine : en particulier par cycles ou âges de civilisation. Selon cette sagesse traditionnelle les civilisations connaissent toutes un même processus qui les font passer par l'enfance, la maturité puis la sénilité et la mort. C'est ce processus que les Occidentaux feignent de ne pas reconnaître car ils s'estiment parvenus au faîte de l'évolution humaine donc à la fin de l'histoire (Francis Fukuyama). Les âges de civilisation se succèdent aussi dans un processus involutif comme dans la doctrine des quatre âges rappelée par Hésiode : âges d'or, d'argent, de bronze puis de fer. Nous vivons aujourd'hui justement « l'âge de fer », âge de décadence qui marque la fin d'un cycle historique et l'annonce d'un nouveau.

● D ●

Décadence. Situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui les peuples européens. Les sociétés européennes présentent en effet les principaux traits des sociétés décadentes dans l'histoire et tels que les ont analysés les traditions et les historiens : en particulier effondrement de la famille et de la démographie, déclin des valeurs viriles, immigration de peuplement, domination de l'argent, irréligion, matérialisme. Voir **Progrès.**

Decadentsia. Oligarchie médiatico-intellectuelle qui s'affranchit des règles morales traditionnelles et se déclare solidaire des perversions des siens et parfois de leurs crimes ; elle a successivement défendu le chanteur « antiraciste » Bertrand Cantat, meurtrier de sa compagne, le cinéaste Roman Polanski, poursuivi pour viol sur mineure, et le ministre de la culture Frédéric Mitterrand, amateur de « mauvaise vie » et de bordels à garçons thaïlandais. La decadentsia considère que la loi pénale commune ne doit pas s'appliquer à ses membres.

Défense du français. Le français, notre langue, est aussi une vue du monde et un élément majeur de l'identité nationale ; défendre l'usage du français c'est défendre les Français et préserver la richesse de l'Europe. Un peuple qui ne défend pas sa langue, c'est-à-dire son esprit, est mûr pour la servitude. Voir **Carpette anglaise, Globish, Langue.**

Déglobalisation. Voir **Démondialisation.**

Délocalisation. Calcul économique des grandes entreprises consistant à déplacer les lieux de production vers l'*offshore*, c'est-à-dire loin des lieux de consommation mais là où la main-d'œuvre est réputée moins coûteuse et les réglementations sanitaires, sociales et environnementales défaillantes. La délocalisation est mise en œuvre par la technostructure des grandes firmes sous la pression des marchés financiers. Voir **Courtermisme, Transnationales**.

Délocalisation à domicile. L'immigration de travail est une autre forme de délocalisation : ce ne sont pas, dans ce cas, les entreprises qui décident de s'installer à l'étranger mais qui décident d'importer des travailleurs à bas prix ; toutefois la finalité est la même : produire en réduisant les coûts salariaux. Et dans les deux cas c'est le contribuable national qui doit seul réparer les conséquences sociales de ces délocalisations irresponsables. Voir **Immigration.**

Démocratie. L'ordre politique occidental caricature la démocratie telle que la concevaient les anciens Grecs : la démocratie n'y est plus conçue, en effet, ni comme la participation des citoyens libres à la vie et à la défense de la cité, ni comme la souveraineté politique du peuple ; désormais, la démocratie est conçue comme la soumission des peuples, transformés en simples regroupements d'individus, à la théocratie des droits de l'homme ; la souveraineté se déplace vers les médias arbitres du « bien » et du « mal », du « beau » et du « laid » ; la souveraineté est aussi transférée vers les juges, ceux-ci interprétant en toute irresponsabilité – mais sous le contrôle du politiquement correct – les commandements d'un droit érigé au niveau de la divinité. En outre, la destruction des nations, des Etats, des frontières et la dérégulation économique soumettent progressivement les individus à des forces qu'ils ne peuvent plus contrôler et à une perte de repères douloureuse et dévastatrice. Ce que l'on nomme démocratie en Occident ressemble de plus en plus à une théocratie et à un esclavage politique. Elle n'est plus que mensonge. Voir **Après-démocratie.**

Démocratie directe. Pratique politique qui permet aux électeurs de se prononcer directement sur un sujet sous forme référendaire ; les pays ou les Etats qui la pratiquent (Suisse, certains Etats américains, certaines collectivités italiennes ou allemandes) connaissent généralement une meilleure protection de leur identité, une fiscalité plus faible et des législations moins interventionnistes. L'oligarchie occidentale n'est donc pas du tout favorable à la démocratie directe et en particulier au référendum d'initiative populaire. Voir **Suisse**.

Démondialisation/ déglobalisation. Alternative à la globalisation libérale à domination anglo-saxonne. Elle consiste à retrouver les protections, en particulier nationales, et les régulations politiques qui ont été démantelées au nom du dogme libréchangiste de libre circulation des capitaux, des biens et des hommes. Elle consiste aussi à préférer ce qui est local – c'est à dire proche, dans tous les sens du terme – à ce qui est « mondial », c'est-à-dire éloigné.

Dénatalité. La dénatalité est le symptôme de la décadence européenne car elle traduit avant tout l'incapacité et le refus égoïste de se projeter dans l'avenir. C'est pourquoi elle est présentée comme un progrès (la fameuse « libération des mœurs ») par ceux qui cherchent la mort des peuples en général et des Européens en particulier. Voir **Culture de vie.**

Déni de cohérence. L'Etablissement dirigeant n'hésite pas à imposer à travers la tyrannie médiatique des prescriptions contradictoires pour peu que celles-ci soient conformes à ses intérêts : l'existence des races et des ethnies est niée mais la discrimination positive en faveur de certaines d'entre elles est encouragée ; le Grand Orient de France (GODF) lutte en faveur de la « discrimination positive » et milite contre « l'exclusion » mais il a, par référendum interne, décidé de continuer à… exclure les femmes de ses instances ; les prescriptions d'urbanisme multiplient les espaces protégés de toute construction (notamment en Ile-de-France) pendant qu'un « droit au logement obligatoire » est créé par la loi et que l'immigration se poursuit au rythme de 200 000 entrées régulières par an ; le CO_2 est considéré comme le mal absolu mais l'énergie nucléaire qui produit de l'électricité sans émission de CO_2 reste diabolisée. Voir **Déni de réalité, Etablissement.**

Déni de débat. Sur un nombre de sujets de plus en grand (réchauffement climatique, histoire du Moyen Age, de la colonisation ou de la Seconde Guerre mondiale, libre-échange économique, immigration) les grands médias pratiquent le déni de débat. Sauf parfois après minuit ou dans des revues confidentielles, les seuls qui peuvent s'exprimer tranquillement sont ceux qui partagent l'opinion commune. Alors que la démocratie suppose le libre débat les discussions sont seulement ouvertes à ceux qui sont d'accord sur l'essentiel. Voir **Déni de cohérence, Déni de réalité, Post-démocratie, Réinfosphère, Tyrannie médiatique.**

Déni de réalité. Les maîtres du discours, au travers des médias et du mythe de « l'information », imposent une lecture biaisée de la réalité pour se conformer à l'idéologie dominante : par exemple, lorsqu'ils présentent les désordres commis par des personnes d'origine immigrée comme une affaire de « jeunes », des délits comme des « incivilités », ou ceux qui contestent la politique conduite par la nouvelle classe dominante comme des factieux « d'extrême droite ». Dans les banlieues de l'immigration, pour beaucoup de Français de souche le déni de réalité est souvent un **déni de calvaire**. L'idéologie s'efforce de nier une réalité qu'elle ne maîtrise plus. Mais les faits sont plus forts que l'idéologie. Voir **Ahurissement, Déni de cohérence**, **Dissidence, Société du spectacle.**

Déracinement. C'est la caractéristique de l'homme occidental qui est coupé de ses racines et de son identité. L'égalitarisme, l'antiracisme, le cosmopolitisme militant et l'hédonisme de l'oligarchie occidentale provoquent la destruction de l'identité européenne. Car l'homme déraciné devient un atome social manipulable par le pouvoir et par le marché. Certains Européens retrouvent cependant la conscience de leur identité et de leurs origines et sont surnommés « identitaires ». Voir **Autochtones.**

Désinformation. Selon Vladimir Volkoff, « La désinformation est une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés. » La désinformation peut consister en une transformation de l'information ; mais le plus souvent la désinformation consiste à saturer l'espace médiatique d'informations anecdotiques ou secondaires au détriment d'autres faits plus porteurs de sens ; l'autocensure d'un côté, le passage en boucle d'informations secondaires de l'autre sont deux moyens implicites de désinformation. Les émissions de « téléréalité » et les

« docufictions » visent le même objectif : brouiller l'image du réel. Voir **Ahurissement, Réinformation, Société du spectacle.**

Despotisme mou. Voir **Totalitaire, Totalitarisme.**

Destin. Le destin était révéré par nos ancêtres indo-européens et se manifestait sous la forme de signes, de songes ou de divinations qui étaient interprétés comme autant de messages et de manifestations de la volonté des dieux ; la vie juste consistait à accomplir son destin. Ce destin était souvent assimilé à l'accomplissement des devoirs de son état. Les dieux eux-mêmes étaient parfois également soumis au destin. Le destin ainsi conçu n'excluait pas la liberté : celle justement de choisir librement d'accomplir son destin. Le destin s'oppose ainsi au fatalisme oriental, qui est contraire à la manifestation du libre-arbitre ; l'acceptation libre du projet du Seigneur sur chaque vie est le pendant chrétien du Destin. La prière remplace les songes et les oracles. Voir **Volonté.**

Déterminisme. Le déterminisme est l'une des composantes de l'idéologie dominante car celle-ci prétend avoir trouvé le sens de l'histoire et incarner un progrès irréversible ; mais ce n'est qu'une illusion destinée à légitimer le pouvoir de la nouvelle classe dominante en Occident. Ce déterminisme dérive du fatalisme oriental et doit être opposé au destin dans la tradition européenne : car l'homme européen reste toujours libre et responsable face à son destin.

Devenir. Les Européens doivent retrouver le sens de l'être, de leur être, dont la perception a été masquée par le règne de l'avoir et de l'argent. « Deviens ce que tu es » : il faut retrouver le sens de cette antique sagesse. Voir **Apolliniens.**

Devoirs. Le « citoyen » tel que le conçoit la nouvelle classe dominante n'est qu'un sujet, consommateur passif de différents « droits » créances affirmés à l'encontre de la société, c'est-à-dire seulement des autres hommes. Le prétendu « citoyen » moderne ne se sent plus responsable de rien vis-à-vis de sa communauté car il a transféré cette responsabilité à l'Etat providence, alors que dans la tradition européenne chacun était responsable en fonction de sa position sociale, les plus privilégiés ayant le plus de devoirs à l'égard des autres (« Noblesse oblige »). La définition initiale des droits et devoirs du citoyen a cédé devant l'égalitarisme, l'individualisme et le consumérisme qui poussent chacun à revendiquer les mêmes « droits » sans se préoccuper des conséquences. L'antidote à l'égalitarisme réside dans la définition des devoirs de chacun à l'égard des autres et à l'égard du destin de sa communauté ; les droits et les devoirs sont dans une relation réciproque. Voir aussi **Droits de l'homme, Hédonisme.**

Diabolisation. Technique de gouvernement des esprits qui permet de disqualifier les hommes exprimant des tendances politiquement incorrectes et des idées non conformes, en les associant au « mal » généralement par amalgame avec les « heures les plus sombres de notre histoire » ; le discours de diabolisation marque le retour des techniques de conditionnement en usage dans les procès de sorcellerie. Il utilise la déformation des faits, la sortie du contexte, la caricature et l'amalgame. Voir **Tyrannie médiatique.**

Différences. Les différences humaines, les différences entre les peuples et les cultures sont une richesse que veulent détruire les égalitaristes au nom de la

lutte contre les « inégalités » prétendues ; ceux qui prétendent éradiquer les différences humaines sont des Procuste qui cherchent en réalité à exercer un pouvoir sur les hommes. Voir **Inégalité, Race.**

Différencialisme. Attitude intellectuelle consistant à valoriser les différences et les percevoir comme une richesse à préserver car elles sont la marque de la vie, par opposition à l'égalitarisme qui vise au contraire à en contester la valeur et à les faire disparaître.

Discrimination négative. Pratique d'exclusion dont sont victimes les Européens et les Français de souche ; la « discrimination positive » pour les uns étant négative pour les autres. Voir **Discrimination positive.**

Discrimination positive. La « discrimination positive » préconisée par l'oligarchie au bénéfice des Français d'origine immigrée constitue une grave violation du principe d'égalité des droits entre les citoyens et donc du pacte républicain. Elle contredit aussi le discours « antiraciste » puisqu'elle aboutit en réalité à prendre en considération l'origine ethnique des personnes pour définir leurs droits, même si ce fait est caché, dans le discours officiel, par le caractère prétendument « social » de cette mesure : c'est proprement un retour aux « droits inégaux » du Haut Moyen Age, c'est-à-dire aux privilèges. Cette discrimination n'est en outre positive pour personne, sauf pour les politiciens qui pensent se constituer ainsi une clientèle électorale d'obligés : elle dévalorise en effet la réussite de ceux qui en bénéficieront ; elle réduit aussi les chances des Français de souche les moins favorisés. Les membres de l'oligarchie, eux, ne subiront pas les conséquences pénibles de la discrimination qu'ils préconisent pour les autres : ils n'en tireront que des bénéfices. En vigueur depuis les années 1960 aux Etats-Unis, la discrimination positive y a échoué. Voir **Français de souche.**

Dissidence. Les vrais dissidents en Occident ne sont pas les révoltés officiels de l'extrême gauche ou des « Verts » : ceux-ci sont en réalité les soutiens du Système mondialiste qui les promeut, les subventionne et les favorise ; ils ont pour rôle de canaliser pour la neutraliser la révolte des peuples européens et aussi de diffuser un discours cosmopolite. Les vrais dissidents sont ceux qui, comme à la fin de l'Union soviétique, voyaient et montraient la réalité. Les vrais dissidents sont ceux qui pensent mal, c'est-à-dire autrement. Les vrais dissidents sont ceux qui refusent le consensus mou. Les vrais dissidents sont ceux que le Système diabolise et réprime : ceux qu'il appelle avec mépris les « populistes » ou « l'extrême droite ». Voir **Gauchisme, Populisme, Rebelle, Révolte.**

Diversité. Qualité des choses qui, comme le droit à la différence, doit être opposée à l'uniformisation destructrice de la richesse du monde ; la novlangue contemporaine a donc inversé le sens de ce mot qui est devenu synonyme de promotion des minorités ethniques à l'encontre des droits de la majorité autochtone. Voir **Minorités.**

Domestication. L'homme occidental présente tous les traits de la domestication sous l'effet du Système qui s'est imposé à lui ; en particulier par le refus de tout risque, au nom du culte de la sécurité, et par le refus de tout dépassement de soi par la promotion de l'hédonisme individualiste. Voir **Condition servile, Rééducation.**

Don. Le don et l'échange réciproque de cadeaux sont l'une des manifestations les plus enracinées dans la phylogénèse de l'homme, comme moyen de diminuer l'agressivité et de promouvoir des relations pacifiques. Etant une activité non monétaire et non marchande, le don est totalement étranger à l'esprit bourgeois. Le néocapitalisme a d'ailleurs prétendu que le commerce conduisait à la paix, ce qui constitue une contrevérité : dans l'histoire réelle, en effet, le commerce est lié à l'impérialisme et débouche souvent sur la guerre, en particulier pour s'ouvrir de force des marchés comme le montrent les exemples de l'Angleterre et des Etats-Unis. Voir **Bourgeoisie, Mercantilisme.**

Don (bis). Terme traditionnel pour désigner l'héritabilité génétique des aptitudes, aujourd'hui clairement mise en évidence par les neurosciences et la génétique.

Dormition. C'est l'état actuel, selon Dominique Venner, des peuples européens qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Quel prince charmant viendra réveiller la belle Europe endormie ?

Doute. Saine manifestation d'esprit critique à l'encontre de toutes les vérités officielles : politiques, économiques, climatiques, historiques ; toutes les vérités officielles ne sont pas nécessairement fausses mais aucune ne devrait pouvoir échapper au libre examen. Voir **Liberté d'expression, Réfutabilité.**

Dressage. Les jeunes Européens ne sont plus éduqués mais dressés à se soumettre au Système occidental, à ses tabous, à ses « valeurs », à son art déraciné et à son marché, c'est-à-dire qu'ils sont dressés à ne plus devenir ce qu'ils sont. Ils présentent beaucoup des symptômes comportementaux et physiques (obésité de plus en plus fréquente) des animaux domestiqués, comme l'a remarqué l'éthologue Konrad Lorenz. Voir **Domestication.**

Droit. Le droit revu dans le sens de l'idéologie des **droits de l'homme** est devenu le pire ennemi des sociétés occidentales et en particulier européennes car il met en tutelle la volonté des peuples et leur interdit de défendre leur identité et leur survie. Le droit de l'hommisme est la matérialisation de cette vision prophétique des « derniers hommes » dont parle Nietzsche. Ce droit repose sur l'inversion des principes qui ont fait la force et le rayonnement de la civilisation européenne. La renaissance européenne passe donc par une refondation du droit : elle implique de voir les peuples recouvrer leur souveraineté et redécouvrir la primauté des lois humaines sur le droit abstrait et théocratique ; ce recouvrement de souveraineté suppose la dénonciation de la Convention européenne des droits de l'homme appliquée de manière théocratique par l'oligarchie judiciaire de Strasbourg. Voir **Droitdel'hommisme, Théocratie.**

Droit à l'oubli. Il faut opposer le droit à l'oubli au terrorisme officiel de la « mémoire » qui est en réalité une entreprise de rééducation, par autoculpabilisation, de l'homme européen. La « mémoire » instrumentalisée par les maîtres du discours est en réalité une vengeance qui s'efforce de ne pas laisser les plaies se refermer et cherche, au contraire, à les rendre toujours plus purulentes, afin de rendre impossible la fierté collective et la vie en communauté. Cette mémoire est aussi sélective car elle ne s'applique qu'aux Européens. Voir **Manipulation, Repentance.**

Droit à la différence. Le droit à la différence est une valeur qui doit être opposée au nivellement uniformisateur et marchand imposé par l'idéologie dominante tant au niveau des peuples que des personnes. Il est à noter que le capitalisme uniformise le comportement consumériste mais qu'à l'inverse il favorise les différences de besoins de consommation pour augmenter ses gains. Cette vision du *market of one* où l'on traite de manière unique chaque consommateur avec les produits qui conviennent exactement à ses besoins est un levier stratégique important du capitalisme marchand. Voir **Différencialisme.**

Droit des peuples. Le Système mondialiste vise à l'éradication de l'identité des peuples car il la perçoit comme un obstacle à sa domination. Pour cela il promeut le culte des minorités comme moyen de leur éclatement en particulier en Europe. Face à l'entreprise de réduction de l'humanité à un seul modèle il faut opposer le droit de tous les peuples à préserver leur identité, leur histoire et leur culture. Les partis au pouvoir veulent tuer l'identité européenne mais proclament dans le même temps le droit de toutes les autres identités, notamment africaines et musulmanes. Face au mercantilisme généralisé, au droitdel'hommisme et à l'antiracisme totalitaire, il faut affirmer le droit des peuples à être eux-mêmes, le droit à leur affirmation culturelle, le droit à leur différence, à leur indépendance et à leur puissance. Voir **Altereuropéens, Souveraineté.**

Droitdel'hommisme/ Droits de l'Homme. Droits censés être attachés spécifiquement au genre humain par les tenants de l'idéologie dominante et que chaque homme indistinctement pourrait revendiquer à son profit. Ce seraient donc des droits de l'hominien. Cette idéologie s'est d'abord affirmée au XVIII^{e} siècle et a été un ferment du bouleversement révolutionnaire des sociétés européennes. Cette idéologie renverse, en effet, l'ordre politique naturel qui fait découler les droits et leur exercice de la société et de la communauté dans laquelle vit l'homme, voire du projet divin où droits et devoirs sont intimement et inexorablement associés. Cette idéologie assure en outre la suprématie de l'individu. La liste des prétendus droits de l'homme ne cesse d'être allongée, ce qui démontre son caractère incertain et arbitraire : ces droits multipliables à l'infini sont en réalité des créances affirmées à l'encontre de la liberté des autres hommes et un ferment de désagrégation des sociétés. Leur interprétation par les plus hautes instances judiciaires et par la Cour européenne des droits de l'homme est purement théocratique. Elle dépend de l'opinion que le juge se fait de l'idéologie dominante à laquelle il doit se soumettre. Accessoirement, la question de l'extension de ces droits de l'homme aux anthropoïdes mériterait d'être posée, à mesure que notre connaissance de la personnalité animale progresse : après tout les chimpanzés et les bonobos se rattachent au genre homo. Voir **Devoirs, Droit, Théocratie.**

Droite/Fausse droite. Le terme « droite » désigne à l'origine tout ce qui s'oppose normalement aux antivaleurs portées par la gauche et à son entreprise de destruction de l'ordre naturel des sociétés. Elle est « droite » et s'oppose à ceux qui sont « gauches » effectivement, dans tous les sens du terme. L'opposition droite/gauche incarne donc à l'époque moderne la lutte éternelle entre l'ordre et le chaos. Mais la victoire idéologique et politique de la gauche au XX^{e} siècle en Europe a profondément altéré la signification de ce que l'on désigne aujourd'hui sous le terme de droite. Cette droite, en effet, s'est ralliée pour l'essentiel à l'égalitarisme, au cosmopolitisme et à l'antiracisme de la gauche,

d'une part, et à la domination de l'argent, d'autre part. Elle n'est plus qu'une autre forme de la gauche ; elle est devenue une fausse droite car elle a perdu ses convictions et sa vocation première (on doit donc lui opposer justement la « droite de conviction »). Voir **Chaos, Gauche.**

Droits. Joseph de Maistre faisait fort justement remarquer que « Plus on écrit, plus l'institution est faible (…) les lois ne sont que des déclarations de droits et les droits ne sont déclarés que lorsqu'ils sont attaqués : en sorte que la multiplicité des lois constitutionnelles écrites ne prouve que la multiplicité des chocs et le danger de leur destruction ». D'ailleurs on n'a jamais autant réduit les libertés en France que depuis que l'on invente toujours de nouveaux « droits ».

● E ●

Ecologie humaine. L'écologie humaine s'intéresse à l'homme et à son territoire enraciné**.** Du point de vue de l'écologie humaine, il y a un rapport particulier entre nos paysages et notre civilisation, la civilisation européenne d'expression française ; nos sites et nos monuments sont des biens précieux qui font ce que nous sommes, qui sont parties intégrantes de notre identité ; nos forêts et nos landes, nos prairies et nos marais, nos torrents et nos rivières méritent d'être protégés des folies collectivistes, marchandes ou technicistes ; pour l'écologie humaine il faut lutter contre **l'enlaidissement utilitaire** et ne pas tout sacrifier au temps immédiat mais inscrire nos actions sur la terre de nos pères dans le temps immémorial. L'écologie **enracinée, identitaire et localiste** est proche des peuples et des patries charnelles. Voir **Carbocentrisme, Droit des peuples, Ecologie planétaire, Enracinement, Identité.**

Ecologie planétaire. A la différence de l'écologie humaine, l'écologie planétaire est abstraite et globalisante. Elle s'intéresse à ce qu'elle appelle les « biens publics mondiaux » comme l'atmosphère terrestre. Elle est réductionniste et ramène quasiment tout à des données physico-chimiques : la production de CO_2 et de gaz à effet de serre. Elle est totalitaire puisqu'elle nous bombarde constamment de messages de type « maoïste » : certes, il ne s'agit plus de construire le socialisme par « un grand bond en avant » mais de « sauver la planète » par de « petits gestes du quotidien ». La méthode est la même : le conditionnement des esprits et des comportements. C'est une nouvelle forme d'hygiénisme, négatrice des particularités et des paysages, négatrice aussi des libertés. En imposant de manière irrationnelle éoliennes et capteurs solaires, en bouleversant les règles traditionnelles de construction, l'écologie planétaire contribue à l'enlaidissement du monde. Enfin, en prétendant « titriser » la forêt elle participe de l'arraisonnement utilitaire du monde et de l'élargissement de la sphère marchande. Voir **Carbocentrisme, Ecologie humaine, Ecologisme, Enracinement.**

Ecologisme. Idéologie destinée à détourner la légitime préoccupation de préservation de la qualité et de la diversité de l'environnement naturel de l'homme, au service du Système dominant. L'écologisme est une idéologie qui s'inscrit dans le politiquement correct. Voir **Nature, Verts.**

Economiquement correct. Thèse selon laquelle le libre-échangisme économique et l'ouverture généralisée des frontières n'auraient que des effets

positifs ; et tous les pays et tous les groupes sociaux en bénéficieraient. Dogme de la classe politico-médiatique, l'économiquement correct n'est curieusement contesté ni par l'extrême gauche, ni par les écologistes planétaires, ni par les altermondialistes, ni par les grands syndicats. Voir **Gagnants, Idiots utiles, Mondialistes, Perdants.**

Ecran. Le maître est derrière l'écran, l'esclave toujours devant ; l'écran est en effet un moyen de domination car il empêche de plus en plus les hommes de voir le monde tel qu'il est et notamment de se rendre compte de leur condition servile. Voir **Société du spectacle, Télévision.**

Egalitarisme. Idéologie élaborée au XVIII^{e} siècle dans sa formulation moderne, et cherchant à supprimer toute inégalité au nom du droit de chacun à bénéficier des mêmes avantages et des mêmes droits de tirage sur les ressources de la société, indépendamment de sa contribution et de ses devoirs accomplis. Toute inégalité est dénoncée comme « injustifiée » ou le résultat d'une construction arbitraire de la société. L'égalitarisme a évolué : revendiquant d'abord l'égalité des droits, il en est venu à réclamer l'égalité de toutes les conditions (par exemple aujourd'hui l'égalité des sexes), ouvrant la voie au constructivisme, à l'ingénierie sociale et finalement à l'injustice. Ainsi la « discrimination positive » est une violence injuste imposée à certains pour en privilégier d'autres. L'égalitarisme est devenu l'idéologie officielle du monde occidental. Il postule que ce sont les inégalités – en particulier sociales – qui provoquent le mal. Il prétend donc instaurer le paradis sur terre en supprimant l'inégalité par la contrainte étatique.
L'égalitarisme se débat dans une contradiction intrinsèque : il postule une égalité primordiale de la condition humaine que rien ne vient confirmer et que le mouvement des sciences contredit ; et, pour obtenir l'égalité rêvée, il est obligé de prendre des mesures discriminatoires, c'est-à-dire de traiter inégalement les hommes.
L'égalitarisme est un agent destructeur des communautés ; c'est pourquoi il est encouragé par ceux qui veulent le pouvoir. Depuis la prise de pouvoir par la nouvelle classe dirigeante à la fin du XX^{e} siècle, l'égalitarisme s'est concentré sur les comportements sociaux et les mœurs car, le Système reposant sur l'augmentation des différences de revenus et de statut social, il convenait de trouver un dérivatif qui ne conduise pas à remettre en cause la dynamique de son pouvoir ; l'égalitarisme se concentre donc aujourd'hui sur l'égalité des sexes et sur l'égalité entre étrangers (immigrés) et nationaux. L'égalitarisme s'oppose à la justice et au mérite. Voir **Equité, Ressentiment, Science.**

Elite. Les sociétés occidentales sont désormais dépourvues de véritables élites et seulement dotées d'oligarchies. De véritables élites sont enracinées dans le peuple et se renouvellent constamment. Elles adoptent en outre des valeurs de sacrifice de soi au service de la communauté. Les oligarchies occidentales ne sont, au contraire, mues que par la conscience de leurs intérêts de classe et par la volonté de séparer leur destin de celui du reste de leur communauté. Cependant de nouvelles élites sont en train de se reconstituer en Europe mais elles sont diabolisées et réduites au silence médiatique, sous les termes de « populisme » ou « d'extrême droite ». Voir **Caste, Oligarchie.**

Emballement médiatique. Manipulation de l'opinion, au service de l'idéologie et de la classe dominante. L'emballement médiatique procède par l'orchestration,

dans tous les médias, d'un message unique construit à partir de certains événements dont l'importance se trouve soudain exagérée quand ils ne sont pas forgés pour la circonstance : par exemple autour d'une « agression raciste », d'un « acte antisémite », de « l'affaire du détail » ou du « génocide au Kossovo ». L'emballement médiatique est souvent aussi associé à un dérèglement judiciaire, comme l'a montré l'affaire d'Outreau. Sa fonction est de sidérer l'opinion et de détruire toute réflexion critique, pour la conduire dans le sens souhaité par les maîtres du discours. Voir **Manipulation, Tyrannie médiatique.**

Emeutes ethniques. Preuve manifeste de l'échec de « l'intégration » et des politiques migratoires préconisées et mises en œuvre par la nouvelle classe dirigeante. Celle-ci s'efforce, pour en minimiser l'impact et en cacher le sens, de faire croire qu'elles auraient une origine seulement « sociale » ou liée au malaise de la « jeunesse ». Il s'agit, bien sûr, d'un aveuglement volontaire, c'est-à-dire d'un mensonge. Il en va de même quand les médias sont contraints de rendre compte des agissements des « bandes » : le caractère ethnique de ces violences est systématiquement passé sous silence au nom de l'idéologie dominante. Voir **Banlieues de l'immigration.**

Empire. Le concept d'empire est ambigu : il peut signifier la dilution des identités et des nations au sein d'un espace géographique indéterminé, comme l'a été le bas empire romain ; il traduit alors la décadence d'un ordre politique. L'Union européenne et le monde occidental sous la domination des Etats-Unis se rattachent à cette acception négative du terme. Mais dans son sens positif il reste un mythe européen qui subsiste dans l'inconscient collectif, en souvenir de l'empire romain : celui d'une union confédérale des peuples du continent au sein d'une Europe-puissance et autour de principes spirituels unificateurs. Voir aussi **Empire du mal**, **Europe**, **Roi.**

Empire du mal. Les Anglo-Saxons ont toujours été prompts à traiter des peuples et des Etats en ennemis du genre humain ou en « Etats voyous » (*rogue states*) afin de les réduire ou de les détruire en toute bonne conscience, c'est-à-dire à faire le mal au nom du bien, en étant au surplus totalement persuadés d'incarner le bien suprême de l'humanité, ce qui est le propre des esprits chimériques et dogmatiques. C'est pourquoi de plus en plus de peuples sont convaincus que ce sont ces Anglo-Saxons qui incarnent le seul vrai empire du mal. Voir **Mal.**

Energie. C'est ce qui manque le plus aux Européens mais non pas tant dans le sens matériel (les sources d'énergie) que dans son sens spirituel et vital : la *virtu* classique, c'est-à-dire la « force virile » d'affronter le monde. Les sociétés occidentales retournant à une forme de matriarcat perdent progressivement cette énergie virile, ce que confirment d'ailleurs aussi les études relatives au déclin de la fertilité masculine en Occident. Nietzsche a prédit cette dégénérescence qu'il a incarnée dans les derniers hommes : « Nous avons inventé le bonheur, disent les derniers hommes, et ils clignent de l'œil. » Voir **Matriarcat.**

Enfance. L'enfance doit être préservée comme la vie ; on doit l'opposer au concept de « jeunesse » qui a été instrumenté par le Système afin de déstructurer les sociétés occidentales en constituant la jeunesse en pseudo-

espèce et en favorisant la rupture des traditions. La jeunesse est aussi un fructueux marché pour le capitalisme.

Ennemi. « Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur », disait le proverbe. Voir **Ami.**

Enracinement. Qualité des hommes lorsqu'ils sont attachés à leurs héritages territoriaux, nationaux, familiaux, culturels, religieux et historiques et dont la conscience fonde leur identité. L'enracinement est un facteur d'équilibre personnel et social : il s'oppose à l'utopie cosmopolite de l'homme aux semelles de vent, qui n'est qu'un fantôme. Voir **Autochtones, Origine, Personne.**

Epée. « L'épée est l'axe du monde », a dit Charles De Gaulle ; a contrario de ceux qui prétendent que l'économie serait devenue l'axe du monde. Voir **Force.**

Equilibre des pouvoirs et des puissances. Montesquieu définissait le gouvernement despotique notamment par la concentration des pouvoirs dans une même main. Il affirmait que seule la séparation des pouvoirs garantissait la liberté dans un Etat donné. Ce qui était vrai dans l'ordre intérieur l'était également dans le domaine international : la paix entre les Etats est garantie par l'équilibre des puissances alors que l'hégémonie d'un seul est source de conflits. Le monde occidental qui vit sous l'hégémonie des Etats-Unis et de la fonction marchande est donc un ordre despotique. Un monde multipolaire et un meilleur équilibre des fonctions sociales sont seuls conformes à la conception du bon gouvernement selon Montesquieu. Voir **Multipolaire.**

Equité. Doit être opposée à l'égalitarisme et aux politiques discriminatoires qui provoquent l'injustice en prétendant donner à chacun une situation identique quels que soient ses efforts, ses résultats et ses talents. Voir **Egalitarisme.**

Esclavage. Prétexte utilisé avec le colonialisme par certaines personnes d'origine africaine ou antillaise et des gouvernements africains, pour justifier perpétuellement le niveau de leurs performances. Le thème de l'esclavage sert aussi à culpabiliser les Européens, alors que ce sont les seuls qui dans l'histoire l'aient aboli dans les territoires soumis à leur contrôle : toutes les civilisations ont pratiqué l'esclavage, seule la civilisation européenne y a mis fin. Voir **Civilisation.**

Esprit. L'esprit est plus fort que la matière : c'est parce qu'elle l'a oublié que la civilisation européenne est sur le déclin.

Etablissement/ Establishment. Nouvelle classe au pouvoir dans les démocraties occidentales, coupée du reste du peuple par son mode de vie et ses choix. Voir **Oligarques, Superclasse mondiale.**

Etat. L'Etat, et singulièrement en France, est une composante essentielle à l'époque moderne de la fonction de souveraineté. C'est pourquoi il a été mis en accusation par le courant libéral qui vise à substituer à la régulation politique des sociétés la régulation par les seules lois abstraites de l'économie. L'Etat souverain a également été affaibli par le triomphe de l'idéologie de gauche au XX^{e} siècle : il est devenu un dispensateur de prestations sociales (Etat providence) au profit de diverses clientèles et un agent de bouleversement social

(ingénierie sociale au nom de « droits » les plus divers) ; il a ainsi perdu le sens de sa fonction arbitrale qui est de maintenir la concorde intérieure, de garantir la sécurité et de veiller à la continuité de la communauté nationale (Julien Freund). C'est pourquoi l'Etat se dresse aujourd'hui contre la société. C'est un autre symptôme de la décadence contemporaine. Il ne faut pas « réformer » mais restaurer l'Etat dans sa dimension souveraine : un Etat-arbitre, un Etat-garant et un Etat protecteur de la communauté. Voir **Fonctions sociales, Modèle français.**

Etat mondial. L'instauration de l'Etat mondial est la finalité de la nouvelle classe dirigeante et le but caché de tous les cosmopolites. « Nous avons voulu le marché mondial. Mais le marché mondial sans l'Etat mondial, c'est la Somalie. Il nous faut donc maintenant l'Etat mondial » (Jacques Attali). C'est une utopie terroriste car il n'y a pas d'ordre politique sans distinction entre l'ami et l'ennemi. Un Etat étendu à la planète entière ne pourrait donc être politique qu'à la condition de traiter comme ennemi une partie de l'humanité : l'Etat mondial serait par construction un ordre inhumain, une construction utopique que veulent symétriquement la superclasse mondiale et ses idiots utiles : les altermondialistes d'extrême gauche. Voir **Ami, Cosmopolitisme.**

Etat policier. La nouvelle classe dominante impose partout une réduction permanente des libertés, au nom de différentes « valeurs » comme la sécurité, la santé ou la lutte contre les « extrémismes ». Elle impose aussi une police de la pensée sans cesse plus vigilante et cela pour deux raisons principales : pour empêcher que les peuples autochtones ne puissent se révolter et la société verser dans le chaos. Quand il y a plus de policiers et de vigiles que de soldats, c'est la preuve qu'une société du contrôle se met en place et que l'Etat se dresse désormais contre le peuple et contre la société. Voir **Contrôle, Révolte, Surveillance.**

Etats-Unis. Etat souvent présenté comme une démocratie mais fonctionnant en réalité comme une ploutocratie ; les banques de Wall Street (*Government Sachs*) et les 35 000 groupes de pression (lobbies) officiellement représentés au Congrès y jouent un rôle déterminant ; les Etats-Unis, par leur puissance économique et militaire, imposent au monde la vision de l'hyperclasse mondiale. Voir **Atlantisme, Globalisation, Mondialisation, Mondialisme, Ploutocratie.**

Eternel retour. La nature de l'homme, animal politique, étant invariante, les questions auxquelles sont confrontées les sociétés humaines sont comparables dans l'histoire, même si elles ne sont pas strictement identiques. C'est ce qui rend si actuelle la lecture des Classiques, par exemple. L'éternel retour traduit cette réalité que la modernité s'efforce au contraire de nier. Voir **Progrès.**

Ethnocide. L'occidentalisation du monde, en particulier par le règne de l'argent et l'idéologie du « développement », prétend réduire les différences de civilisation entre les hommes et les peuples, éradiquer leurs identités, pour les soumettre à un modèle unique, celui de *l'homo œconomicus* indifférencié : c'est au sens propre un système à tuer les peuples. Voir **Egalitarisme.**

Eurasie. Le concept d'Eurasie reformule la notion d'Europe-puissance s'étendant de l'Atlantique à l'Oural : l'Eurasie intègre la Russie à l'espace européen. Il

s'oppose à l'atlantisme qui vise, au contraire, à la soumission, au morcellement de l'Europe et à l'encerclement de la Russie. Voir **Atlantisme.**

Europe. Voir **Europe-puissance, Vieille Europe, UERSS.**

Europe-puissance. Le rêve d'une union continentale des Européens, de l'Atlantique à l'Oural, a été détourné par la prétendue construction européenne. Car une telle union peut seule garantir la liberté, la souveraineté et la prospérité des Européens. C'est pourquoi ce projet est le cauchemar de tous ceux qui veulent l'Europe vassale, culpabilisée et cliente. L'Union Européenne est une caricature d'Europe voulue par les Anglo-Saxons et leurs alliés afin d'empêcher justement l'éclosion d'une Europe puissance et continent, comme le voulait la France. Les Etats-Unis veulent une Europe « marché économique » qui facilitera la pénétration et le succès des entreprises américaines ; ils redoutent l'Europe politique « puissance ». Voir **Altereuropéens**, **Occident, Russophobie.**

Evolution. Théorie scientifique formulée le plus complètement par Darwin qui explique la diversification et la complexité des espèces par la pression des mutations génétiques et de la sélection adaptative. La théorie de l'évolution a d'abord paru renforcer une vision linéaire de l'histoire, orientée en vue d'une finalité : l'homme « couronnement de l'évolution ». On en vient aujourd'hui à une vision beaucoup plus buissonnante de la vie, explorant différentes possibilités adaptatives. La théorie de l'évolution est périodiquement contestée en particulier par ceux qui considèrent que les organismes complexes ne peuvent découler du seul processus mutation-sélection mais elle reste une théorie robuste qui n'a pour le moment pas été mise en défaut par une théorie scientifique concurrente mieux assise.

Evolution (bis). La sagesse traditionnelle préférait l'évolution organique des sociétés ; la modernité repose, au contraire, sur leur révolution et leur reconstruction mécanique. Voir **Organique.**

Exception française. Résistance du modèle français au modèle marchand anglo-saxon et à la vassalisation par les Etats-Unis d'Amérique. Voir **Modèle français.**

Exclusion. Concept inventé pour disqualifier l'exercice des légitimes préférences des Européens autochtones ; la liberté de préférer doit être opposée au discours sur les prétendues exclusions qui mélange volontairement les exclusions légitimes (comme la propriété ou le libre choix de ses partenaires économiques, par exemple) et celles qui ne le seraient pas. Voir **Liberté, Préférence.**

Excuse. En France et en Europe des gens passent leur temps à s'excuser de choses dont ils ne sont pas responsables auprès de gens qui ne les ont pas subies ou qui ont fait bien pire. Voir **Repentance.**

Extrême. Aller à l'extrême c'est souvent faire preuve de rigueur, c'est aller au bout d'une logique ou d'un effort ; en sport le mot extrême est valorisé : ainsi à chaque saison les alpinistes de l'extrême (« les conquérants de l'inutile ») repoussent les limites du possible. A contrario, en politique une orientation jugée « extrême » est diabolisée tout simplement parce qu'elle refuse les

compromissions avec le Système dominant et n'accepte ni le déni de réalité, ni le déni de cohérence.

● F ●

Factions. Groupes de pression qui ont progressivement usurpé en Europe la souveraineté politique au profit de leurs intérêts particuliers. Voir **Féodalités, Lobby, CFCM, CRAN, CRIF.**

Famille. La famille a toujours constitué le rempart des sociétés libres et fortes. Elle est aussi un facteur de sécurité et de liberté pour l'homme. C'est pourquoi la gauche d'abord, le Système dominant ensuite, se sont acharnés à la détruire en Europe : en imposant le féminisme, en valorisant l'homosexualité, en encourageant le divorce, en sapant l'autorité parentale et en dissuadant la maternité. Il n'y aura pas de renaissance européenne sans un renouveau de la politique familiale et démographique. Voir **Culture de vie.**

Fascisme. Le « fascisme » est diabolisé par les maîtres du discours beaucoup plus que le communisme ; les « intellectuels de gauche » de l'après-guerre (Sartre, Simone de Beauvoir, Aragon, …) ont été séduits par le communisme, ce qui lui donne pour toujours une caution morale et des lettres de noblesse, malgré ses crimes, crimes immenses mais à leurs yeux « justifiés » par des maladresses de mise en œuvre ne remettant pas en cause la pertinence et les bonnes intentions du communisme. A contrario, le fascisme a été absolument diabolisé dès la Libération et l'accusation de fascisme est devenue le poison sans antidote de la mort sociale. Tout intellectuel qui se respecte est « antifasciste ». « Le communisme tuait avant que le nazisme ne tue, il tuait pendant que le nazisme tuait, il continue de tuer quand le nazisme ne tue plus » : Alexandre Soljenitsyne. Voir **Communisme, Diabolisation.**

Féodalités. La multiplication des groupes d'intérêts et de pression particuliers caractérise l'implosion sociale des sociétés occidentales. Elle est la conséquence de la disparition progressive de la souveraineté du politique dont la fonction consiste à faire prévaloir l'intérêt de la collectivité sur les intérêts particuliers. Dans une société réduite à une agrégation d'atomes sociaux, les individus ne peuvent se faire entendre que s'ils s'organisent en groupes de pression sur une base professionnelle, syndicale, idéologique, comportementale, sexiste ou ethnique (cf. aujourd'hui la notion de « minorités »). Ces groupes constitués ne cherchent qu'à maximiser leur avantage égoïste. Le pouvoir politique n'est plus en effet un centre régulateur de l'ordre social mais seulement un moyen pour certains d'obtenir des avantages aux dépens d'autrui. La domination de l'argent encourage aussi la lutte de tous contre tous au nom de la maximisation de l'intérêt matériel individuel. Voir **CFCM, CRAN, CRIF, Factions, Lobby.**

Femme. L'idéologie dominante promeut la féminisation de la société comme moyen d'affaiblir l'identité européenne ; le féminisme vise à nier la féminité et notamment la maternité, présentée comme un asservissement alors qu'elle est un accomplissement ; elle conduit à obliger les femmes à se soumettre au salariat mondialisé : quelle libération, en effet ! Voir **Matriarcat.**

Fiction sportive. Spectacle médiatique à vocation commerciale ou idéologique (les équipes métissées) ; la fiction sportive n'a qu'un lointain rapport avec le sport tel que le concevaient ses inventeurs, c'est-à-dire le sport comme dépassement de soi, respect de l'adversaire et des règles du jeu. La « dope », la triche et la corruption ont remplacé l'élégance et le *fair play*.

Fierté. Face à l'entreprise de culpabilisation conduite à leur encontre par l'oligarchie occidentale, les Européens doivent retrouver le sens de leur fierté : fierté de leur identité, fierté de leur histoire, fierté de leur civilisation. Ils doivent pouvoir dire « Je suis fier d'être un Européen blanc ». Voir **Excuse, Humiliation, Repentance.**

Finance. Aujourd'hui c'est la finance qui commande à l'économie comme l'avaient prophétisé les penseurs socialistes du XIX^{e} siècle ; ce qui fait que l'optimum économique est de plus en plus déterminé par la maximisation de l'intérêt financier et évidemment plus du tout par l'intérêt social. Il faut revenir aux sources du capitalisme d'industriels comme il a existé en France jusque dans les années 1980. Voir **Capitalisme.**

Financial art. L'art déraciné est surtout un fructueux marché mondial réservé à une petite minorité. Alors que l'art procède de la fonction de souveraineté, le *financial art* traduit symboliquement la domination de la fonction marchande et l'inversion des principes. Voir **Art déraciné marchand.**

Fiscalisme. Expression désignant le poids confiscatoire des prélèvements obligatoires sur la richesse et le travail des Français. Le fiscalisme est la conséquence fatale du poids politique des lobbies, de l'Etat providence et aussi de l'immigration de peuplement, qui conduit à une augmentation constante des transferts sociaux.

Fonctions sociales. Les sociétés traditionnelles indo-européennes adoptaient une représentation de l'ordre social reposant sur l'équilibre et la hiérarchie entre trois fonctions différentes (la tripartition fonctionnelle) : la fonction de souveraineté, la fonction guerrière ou de défense, la fonction nourricière et marchande. Chaque fonction renvoyait à une vertu particulière : respectivement la sagesse, le courage et la tempérance. L'équilibre social découlait du respect de la hiérarchie entre ces trois fonctions. Ce modèle a survécu en Europe jusqu'à la fin du Moyen Age avec la distinction entre ceux qui prient (*oratores*), ceux qui combattent (*bellatores*) et ceux qui travaillent (*laboratores*). La domination des fonctions de souveraineté politique et religieuse a perduré jusqu'au début du XX^{e} siècle en Europe. Ce modèle d'équilibre social garde toute sa pertinence aujourd'hui car il s'enracine dans l'identité européenne. La crise contemporaine peut s'analyser à la lumière de ce modèle : le désordre social occidental contemporain se caractérise en effet par le renversement de l'équilibre social traditionnel, c'est-à-dire par la domination de la fonction marchande sur les autres fonctions et en particulier la marginalisation de la fonction de souveraineté dans ses deux dimensions, religieuse et politique. Aujourd'hui en Occident c'est ainsi l'économie qui commande à la politique, conformément à la logique du capitalisme ; de même les appétits matériels (incarnés dans le primat de l'intérêt individuel et de la quête du bonheur matériel) ont pris le pas sur les valeurs spirituelles et de dépassement. Cette inversion des fonctions et des valeurs

sociales explique enfin la crise du sens dans les sociétés occidentales qui lui sont soumises. Voir **Ordre, Tripartition.**

Force. Les Européens ont perdu de vue que seule la force fonde et garantit le droit. Ils croient, au contraire, aux seules vertus du contrat et du légalisme. Mais la négociation sans la force n'est que capitulation déguisée. Les Européens n'ont pas oublié d'eux-mêmes cette vieille sagesse des nations : ce sont leurs nouveaux maîtres qui leur ont suggéré cela pour mieux les asservir. Voir **Cœur, Paix.**

Fracture sociale. Thème de campagne de Jacques Chirac lors des élections présidentielles de 1995, vite oublié après. Le thème de la fracture a ensuite été décliné de multiples façons (ex. la « fracture numérique ») car il a été récupéré en partie par le Système. Il reflète toutefois une réalité incontestable : l'écart social ne fait que se creuser entre la nouvelle classe dominante et le reste de la population, à la différence de ce qui s'est passé dans le troisième quart du XX^{e} siècle. A l'accroissement des inégalités de revenus s'est ajoutée une « fracture démocratique » : l'écart entre le pays réel et le pays légal, qui fait qu'une partie croissante de la population ne se retrouve plus dans les partis au pouvoir. Voir **Hyperclasse.**

France. Pays désigné par l'idéologue américain Zbigniew Brezinski comme le principal obstacle, en Europe occidentale, à l'hégémonie américaine et à l'atlantisme, en particulier en raison de sa politique d'indépendance nucléaire stratégique, de sa politique africaine et de sa non-participation à l'OTAN. La « rupture » conduite par Nicolas Sarkozy vise justement à mettre un terme à cette **exception française** pour que la France rentre dans le rang occidental ; « France » est un mot de moins en moins utilisé par la classe politico-médiatique qui préfère employer l'expression désincarnée : « Ce pays ». Voir **Atlantisme, Exception française, Modèle français.**

Français. Voir **Défense du français, Identité française, Langue française.**

Français de souche. Français d'origine autochtone, c'est-à-dire de race blanche, de civilisation européenne et de religion chrétienne. Les droits des Français de souche doivent être défendus face aux revendications communautaires de plus en plus agressives des « Français de papier », c'est-à-dire de ceux qui disposent de tous les avantages attachés à la nationalité française sans toujours pour autant se sentir français (beaucoup disent d'ailleurs « céfran », « gaulois » ou « les Français » avec mépris). Nicolas Sarkozy a déclaré qu'il voulait construire une « France d'après » où l'expression « Français de souche » aurait « disparu » : un point de vue radicalement opposé à celui du général De Gaulle pour qui « C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne ». Voir **Autochtones, Minorités, Racisme anti-français.**

Francophobie. Avec la cathophobie, c'est l'une des phobies recommandées par le Système cosmopolite et mondialiste dominant. La francophobie consiste à :

- présenter tout ce qui est français de manière dévalorisante ;
- nier l'identité française dans ses aspects ethniques, religieux, culturels et charnels ;
- encourager les discriminations contre les Français de souche.
Voir **Cathophobie, Discrimination négative, Identité française, Racisme anti-français.**

Fraternité. Le concept de fraternité, même s'il figure encore dans la devise officielle de la République française, a été perverti par l'idéologie des Lumières et de la franc-maçonnerie. La fraternité suppose en effet la parenté pour **s'incarner.** Mais l'idéologie cosmopolite, qui s'est progressivement imposée tout au long du XX^{e} siècle en Occident, a transformé l'exigence de la fraternité entre proches et concitoyens en amour obligatoire de l'étranger au seul motif qu'il est « autre ». Parce que le diable est le singe de dieu, cette caricature de fraternité n'a engendré que l'indifférence et la haine au sein des sociétés qui y sont soumises : haine sociale, haine raciale, haine politique. Voir **Charité, Prochain, Xénophilie.**

Frontières. Les frontières sont taboues pour les maîtres du discours, du moins en Europe occidentale. L'Union européenne est d'ailleurs incapable de définir ses frontières (contrairement à l'Amérique ou Israël qui défendent très bien les leurs). Ce refus européen des frontières n'est pas un progrès mais une régression. Car des frontières sûres et reconnues constituent d'abord une sécurité et une régulation pacifique des relations entre les peuples depuis l'aube de l'humanité (« Les bonnes frontières font les bons amis »). Voir **Cosmopolitisme, Sans-frontiérisme, Terre.**

Fruits. « On juge l'arbre à ses fruits », dit le proverbe. Il faut donc se méfier de la morale des intentions et se préoccuper avant tout des faits. Si l'on juge l'état du monde occidental non plus à l'aune des intentions et des discours mais des résultats, on ne peut que douter de la pertinence des « valeurs » qui se sont imposées au cours du XX^{e} siècle. Voir **Progrès.**

Futur. Le futur, que l'on forge et que l'on conquiert, doit être opposé au mythe ringard du progrès et au terrorisme de la « mémoire ». La décadence des sociétés européennes démontre la vanité du mythe progressiste. Le seul projet politique qui vaille consiste à redonner aux nations d'Europe un futur. Voir **Archéo-futurisme.**

● G ●

Gagnants (du mondialisme)**.** Le mondialisme fait des gagnants et des perdants. Du côté des gagnants, la superclasse mondiale (SCM), trente millions de cosmocrates qui ont plus de points communs entre eux qu'avec le peuple dont ils sont issus. Du côté des gagnants aussi, les pays émergents – la Chine notamment – et les bénéficiaires de l'immigration : migrants accédant aux régimes sociaux des pays développés ; employeurs tirant les salaires à la baisse. Voir **Economiquement correct, Mondialisme, Perdants.**

Gauche. Les « valeurs » incarnées par ce que l'on nomme la gauche sont en réalité des antivaleurs car la gauche historique proposait un renversement de

l'ordre social traditionnel auquel elle est d'ailleurs définitivement parvenue au cours du XX^{e} siècle. La gauche incarne la révolte éternelle de certains contre l'état naturel de l'homme et de la société et c'est pourquoi la mise en œuvre concrète de son idéologie débouche fatalement sur le chaos. La gauche n'a plus rien à dire aujourd'hui pour la simple raison qu'elle est parvenue à ses fins et qu'elle exerce un pouvoir culturel sans partage au sein du Système dominant en Occident. Le communisme était nationaliste, élitiste et conquérant. Son échec sur le plan économique a ouvert la voie au libéralisme utopique, qui est par essence apatride, amoral, a-national et hédoniste. La gauche, qui ne pouvait plus qu'adhérer au libéralisme, seul système restant en place, a « négocié » son ralliement contre l'adoption d'antivaleurs destinées à détruire le modèle de civilisation occidental traditionnel issu des valeurs celtes, gréco-romaines et chrétiennes. Comme les valeurs de droite se sont progressivement délitées, la droite a dû adopter un certain nombre de valeurs sociétales de gauche pour rester aux affaires. Le « dernier homme » est le fruit du travail de sape de la gauche et du manque de courage de la droite qui a préféré renier son attachement aux traditions pour rester aux affaires. Voir **Droite.**

Gauche caviar. Expression polémique qui traduit néanmoins une réalité politique profonde : la gauche, ayant atteint l'essentiel des objectifs qu'elle se fixait depuis le XIX^{e} siècle, n'a plus rien à apporter au débat politique. Parvenue au pouvoir, elle est désormais dans le camp des puissants, c'est-à-dire des riches. Le terme bobo (bourgeois bohème) lui est synonyme, c'est la **gauche Prada.**

Gauchisme. Le gauchisme est le compagnon de route naturel du capitalisme et c'est pourquoi celui-ci assure sa survie artificielle, notamment financière et médiatique. En effet, l'essentiel des cadres de l'extrême gauche est constituée des enfants de la classe dirigeante ; en outre, l'extrême gauche sert de **brise-glace au capitalisme** en s'attaquant prioritairement à tout ce qui pourrait faire contrepoids à son pouvoir : en particulier la vraie droite, les traditions et les identités. Voir **Dissidence, Idiots utiles, Révolte.**

Généralisation. Il faut se méfier des généralisations abusives, qui sont notamment le propre des idéologies dominantes, car elles reposent souvent sur des abstractions et des réductionnismes. La vie est plus complexe. Voir **Pluriel.**

Genre. Voir **Théorie du genre.**

Géopolitique. Science politique fondée à la fin du XIX^{e} siècle qui étudie la part prise par la géographie dans la détermination des événements politiques et historiques mondiaux. La géopolitique conduit notamment à raisonner par grands espaces ethno-politiques territoriaux et à comprendre leur dynamique propre. La géopolitique est pratiquée par les grandes puissances mondiales (comme l'illustre aujourd'hui la politique américaine de maîtrise des sources d'énergie ou bien d'encerclement stratégique de la Russie) ; mais la géopolitique a été oubliée par l'Europe occidentale qui sort justement de l'histoire. La géopolitique est diabolisée en Europe car elle offre des clés d'analyse pour contrer l'hégémonisme américain et le discours mondialiste. La géopolitique montre notamment une constante opposition entre les puissances continentales et les puissances maritimes (thalassocraties) ; elle montre aussi la cohérence de l'Eurasie face à l'atlantisme. Les Européens doivent aussi réapprendre la géographie !

Goldman Sachs/ « Government Sachs ». La principale banque de Wall Street joue un rôle déterminant dans la politique du gouvernement américain et celle de la Banque fédérale de réserve. Elle impose depuis vingt ans une politique de création monétaire abondante et d'argent facile qui lui permet de développer ses actions spéculatives. Goldman Sachs est la grande machine à bulles du monde. Elle a profité de la crise financière de 2008 pour renforcer encore son influence. Acteurs majeurs de la superclasse mondiale, ses dirigeants appartiennent à l'hypercaste. Voir **Hypercaste, Krach, Superclasse mondiale.**

Globish. Sabir anglo-américain imposé par les organisations internationales, les entreprises transnationales et les oligarques qui les servent, le « globish » est une langue appauvrie par rapport à l'anglais classique. Son usage généralisé dans les oligopoles mondiaux et les universités est une source d'aliénation pour les travailleurs et d'appauvrissement intellectuel pour les étudiants : il n'est guère possible de bien réfléchir dans une langue croupion et de surcroît mal maîtrisée par la majorité des ses locuteurs car, à de très rares exceptions près, chacun ne pense et ne s'exprime bien que dans sa langue maternelle. Les entreprises transnationales le savent d'ailleurs bien : pour tenter de compenser les incompréhensions linguistiques, elles développent à l'infini les règles de procédure. Voir **Carpette anglaise, Normalisation, Transnationales.**

Gouvernement despotique. Voir **Equilibre des pouvoirs.**

Grande politique. La grande politique s'oppose à la politique politicienne telle qu'elle se pratique dans les démocraties occidentales. La politique politicienne ne se préoccupe que des intérêts particuliers, la grande politique se préoccupe du devenir de la communauté : elle est la marque de l'action des grands hommes dans l'histoire. Voir **Politique de l'instant, Politique de l'histoire.**

Grandes surfaces de distribution. Voir **Oligopoles de distribution.**

Groupe de pression. Voir **Lobby.**

Guerre économique. L'économie peut être la continuation de la guerre par d'autres moyens, c'est-à-dire qu'elle peut être mise au service d'un projet de puissance souveraine. Les Anglo-Saxons l'ont parfaitement compris depuis longtemps. Les Européens l'ont oublié ou, plus exactement, ceux de l'Europe occidentale sont priés de ne pas s'en souvenir et d'ouvrir béatement toutes leurs frontières au nom du « libéralisme » de leurs nouveaux maîtres. C'est la stratégie du *Kick away the ladder* (Tire-toi de l'échelle) qui a permis aux Anglo-Saxons de prendre le pouvoir économique en ayant bénéficié avant les autres d'une aide importante de leurs Etats, mais en interdisant aux autres nations d'en bénéficier.

● H ●

Haine sociale. La haine sociale a été, avec le ressentiment, le moteur de l'égalitarisme et de l'idéologie de gauche. Historiquement, d'ailleurs, la Révolution a été au XVIII^{e} siècle l'instrument de la haine de classe de la bourgeoisie naissante contre l'aristocratie européenne. L'analyse marxiste selon

la lutte des classes théorise la haine sociale comme moteur de l'histoire. On doit lui opposer la solidarité nationale. Voir **Egalitarisme.**

Hédonisme. L'hédonisme est, avec l'individualisme et le narcissisme, l'antivaleur dominante en Occident ; il est un agent destructeur et un indicateur du degré de décadence des sociétés car il conduit l'individu, qui n'a plus d'autre fin que lui-même (son bonheur égoïste et sa seule survie), au nihilisme. L'hédonisme est encouragé par le Système car il s'exprime principalement dans la consommation marchande et parce qu'il détruit les bases de la citoyenneté : les individus consommateurs narcissiques sont en effet des sujets nés ; ils se détournent des vraies questions et des enjeux de civilisation. Voir **Devoirs.**

Hiérarchie. Le principe hiérarchique est fondateur des sociétés humaines en particulier parce qu'il est régulateur de l'agressivité naturelle des hommes entre eux. Il est donc facteur d'ordre. L'égalitarisme et le capitalisme se sont efforcés de détruire le principe hiérarchique au sein des sociétés occidentales avec les résultats catastrophiques que l'on peut partout observer. La renaissance de l'Europe passe par la fondation de nouvelles hiérarchies. Voir **Aristocratie, Ordre.**

Histoire. L'idéologie dominante tend à marginaliser ce concept comme elle veut détruire la souveraineté du politique ; elle prétend, en effet, incarner le bonheur définitif de l'humanité et parvenir, comme hier le communisme, à la fin de l'histoire. C'est évidemment une illusion. Voir **Grande politique.**

Historiquement correct. De même que la pensée devrait être « politiquement correcte », c'est-à-dire conforme à l'idéologie des maîtres du discours, l'histoire est sommée de se conformer au **carré carcéral de l'idéologie dominante**. Le Système instruit donc en permanence un procès en révision de l'histoire de notre civilisation, procès du passé dont les ingrédients sont le simplisme, le manichéisme et l'anachronisme. Le passé européen est systématiquement culpabilisé au nom des valeurs contingentes de l'époque actuelle. En effet, et selon une logique orwellienne, les maîtres du discours veulent aussi être les maîtres du passé car c'est la condition pour maîtriser l'avenir. Les **lois mémorielles** ont achevé le bouclage de cette **camisole intellectuelle** par des menaces pénales. Voir **Carré carcéral de l'idéologie dominante, Lois liberticides.**

Hommes. Contrairement à ce qu'affirme le discours cosmopolite et égalitaire dominant, la diversité des hommes, des races, des ethnies et des cultures est une réalité ; vouloir le nier ne peut que conduire au chaos. L'homme au singulier ne renvoie qu'à une abstraction philosophique ou, à la rigueur, à la notion d'espèce humaine qui n'est qu'un concept zoologique. Voir **Droits de l'homme.**

Homme différencié. S'oppose à l'individu, atome social replié sur son ego, produit par le Système dominant. Voir **Personne.**

Homo œconomicus. Conception réductrice de l'homme sur laquelle repose l'idéologie dominante : elle ne conçoit l'homme que comme mû par ses appétits et son intérêt matériels. C'est sa définition du fameux « droit au bonheur ».

Homofolie. Attitude de la classe politico-médiatique consistant à retranscrire dans les lois les revendications et les caprices des ultras de la communauté sexuelle : mariage « gay », droit à l'adoption pour les couples homosexuels, avantages fiscaux naturellement réservés aux familles. Voir **Homosexualité, Théorie du genre**.

Homosexualité. Elle est aussi vieille que les sociétés humaines, ce qui sous-entend qu'elle n'a pas été un handicap dans l'évolution culturelle. Ce qui est contestable ce n'est pas l'homosexualité, qui doit rester une affaire personnelle, mais la promotion de l'homosexualité par l'oligarchie occidentale au rang de pratique sociale recommandée ou valorisante. Dans cette affaire l'oligarchie cherche à se concilier une clientèle influente aux dépens de la société tout en affaiblissant les traditions. Voir **Homofolie, Théorie du genre.**

Hôpital. Pour les Européens décadents et frappés de sénilité croissante, l'hôpital est devenu, ainsi que la médicalisation de la vie, le paradigme de l'organisation sociale. Le Système dominant s'efforce aussi de médicaliser les opinions politiques dissidentes (on parle maintenant couramment d'islamophobie ou d'europhobie). D'ailleurs, dans les films et téléfilms, les histoires d'hôpitaux prennent de plus en plus la place des anciens héros. Nous vivons à l'âge du « grand hospice occidental », selon la juste expression d'Edouard Limonov. Nous devrions préférer les maternités aux hôpitaux ! Voir **Big Brother, Big Mother.**

Humanité. L'humanité est un concept zoologique qui définit l'espèce humaine. Elle ne constitue un concept moral et politique que pour les utopistes mais ce n'est alors qu'une abstraction, car l'homme en soi n'existe pas : il n'a d'existence qu'**incarnée** dans une race, une ethnie, une culture, une société et une histoire données. Voir **Hommes, Incarnation.**

Humiliation. Les Européens sont humiliés par la nouvelle classe dominante qui les diabolise en permanence et par le chaos généré par le Système auquel ils sont soumis. Cette humiliation procède de leur rééducation. Ils doivent, au contraire, retrouver la fierté de leur identité : une « *European pride* », en quelque sorte. Voir **Fierté.**

Hurler avec les loups. Attitude consistant à accepter par lâcheté de participer à des campagnes de diabolisation du Système en imaginant s'en prémunir ainsi soi-même dans l'avenir ; une attitude aussi inefficace que déshonorante pour un homme libre. Voir **Conformisme, Diabolisation, Liberté d'expression.**

Hybris. La démesure était la faute suprême pour les anciens Grecs : c'était le piège tendu par les dieux qui aveuglaient ainsi ceux qu'ils voulaient perdre. La modernité repose sur la démesure, sur la perte du sens des limites, car elle découle d'une idéologie : celle qui croit que par l'usage de la raison l'homme peut plier la nature à sa guise. Cette idéologie renvoie à une hérésie : prétendre construire le paradis sur terre. La démesure est ainsi la caractéristique de la nouvelle classe dominante : elle tire sa prétention à gouverner le monde de la croyance en son élection quasi divine.

Hypercaste. Noyau transatlantique dirigeant des oligarchies médiatiques, politiques, culturelles et économiques, dont la proximité et la consanguinité vont croissant. Voir **Oligarques, Hyperclasse mondiale**.

Hyperclasse mondiale. Synonyme : **nouvelle classe dominante**. L'hyperclasse mondiale reprend les attributs traditionnels de la bourgeoisie mais à la différence près qu'elle tire désormais sa richesse et sa puissance des activités transnationales. D'où son cosmopolitisme exacerbé. L'hyperclasse mondiale vit aussi dans un monde surprotégé qui l'isole du reste de la population qui supporte seule les conséquences désagréables de son pouvoir. Elle a réussi à s'affranchir des régulations, en particulier politiques, car celles-ci sont restées avant tout ancrées dans le cadre national. Cette classe adopte ainsi en toute impunité un comportement qui va à l'encontre des prétendues « valeurs » qu'elle affiche : elle est sexiste, souvent raciste, et cherche la puissance et la force. Elle cherche aussi à contourner les lois des pays, notamment sur le plan de la fiscalité en faisant un usage immodéré des paradis fiscaux. L'hyperclasse mondiale conduit enfin un projet qui est aussi mondial : assurer sa domination sur la planète en imposant une idéologie unique. Voir **Caste, Etablissement, Révolte des élites, Superclasse mondiale (SCM), Système.**

● I ●

Idées. Ce sont les idées qui mènent les hommes et non leur intérêt. Plus exactement, c'est l'idée que les hommes se font de leur intérêt qui importe. L'égalitarisme s'est d'abord imposé dans les esprits par l'action des philosophes et des sociétés de pensée au XVIII^{e} siècle avant de pouvoir déboucher sur la Révolution. Voir **Métapolitique.**

Identitaire. Qualificatif définissant ceux qui ont pris conscience que les enjeux de notre temps portaient sur la défense des identités, notamment ethniques et culturelles, face à l'utopie mondialiste et au cosmopolitisme, et non plus sur un clivage gauche/droite.

Identité. Tous les êtres vivants cherchent à préserver leur identité, c'est-à-dire leur singularité, que celle-ci s'incarne dans un territoire, une lignée, une culture ou un patrimoine génétique donnés. C'est une loi du vivant. « L'homme cherche l'identité comme il cherche la lumière » (Robert Ardrey). C'est pourquoi priver un homme de son identité c'est en réalité vouloir le détruire. L'idéologie dominante prétend réduire l'identité – en particulier l'identité nationale ou européenne – à un pur intellectualisme : l'adhésion aux fameuses « valeurs citoyennes». C'est, bien sûr, une tromperie, destinée à cacher les lourdes conséquences sociales de l'immigration de peuplement en Europe. Mais cette tromperie s'enracine aussi dans le dogme égalitaire. Voir **Enracinement.**

Identité française. L'identité française, ce n'est pas une vague adhésion à de vagues valeurs abstraites. Etre français c'est une réalité charnelle ; c'est appartenir à une lignée issue du monde gallo-romain ; c'est appartenir à une civilisation : la civilisation européenne et chrétienne. Etre français, c'est être de langue française ; c'est partager une histoire, une mémoire, « un riche legs de souvenirs » (Renan). C'est partager l'amour d'un territoire et de ses paysages ; c'est partager des musiques et des sons, des goûts et des odeurs ; c'est partager le désir de vivre ensemble.

Idéologie dominante. Les Européens sont soumis à une idéologie qui règne sans partage car elle a réussi à éliminer toute expression contraire et elle domine tous les moyens de diffusion. Cette idéologie repose sur l'égalitarisme, le cosmopolitisme, la croyance dans le sens de l'histoire, une nouvelle définition des droits de l'homme, le féminisme, le capitalisme et une conception extrémiste du libre-échange. Cette idéologie se travestit en « valeurs » qui s'imposent aux législateurs, désormais soumis à la tutelle des juges. Mais ce n'est qu'une idéologie parmi d'autres et, comme telle, promise à la contestation et à la disparition. Voir **Système.**

Idéologie unique. L'idéologie dominante affirme que nous sommes à l'ère de la fin des idéologies et que les débats idéologiques sont dépassés. C'est une ruse grossière. S'il n'y a plus de confrontations d'idées, ce n'est pas parce que les débats seraient stériles, c'est parce que les médias dominants ne souhaitent pas en organiser ; l'idéologie dominante se protège ainsi de la concurrence ; il s'agit de faire croire que nous vivons dans un monde sans idéologie alors qu'au contraire nous vivons dans un **monde saturé d'idéologie,** saturé d'une idéologie unique qui prétend régenter la vie publique mais aussi la sphère privée. Voir **Système, Tyrannie médiatique.**

Idéologies du XX^{e} siècle. Selon l'historien Dominique Venner, sur les ruines de la société européenne traditionnelle, détruite par la guerre de 1914, quatre idéologies se sont affrontées au siècle passé : le communisme, le Wilsonisme (mondialisme anglo-saxon), le fascisme, le national-socialisme. Le fascisme et le national-socialisme se sont effondrés en 1945 et ne survivent plus que comme caricatures-repoussoirs. Le communisme a sombré à la fin des années 1980. Seul le mondialisme anglo-saxon subsiste. Il disparaîtra à son tour car, contrairement aux espoirs de Francis Fukuyama, il n'y aura pas de fin de l'histoire. La crise économique et militaire du mondialisme anglo-saxon est devant nous.

Idiots utiles (de la mondialisation)**.** Voir **Gauchisme.**

Immigration. L'immigration de peuplement en Europe a d'abord été voulue par le patronat qui a choisi cette voie à courte vue pour éviter d'avoir à améliorer la productivité et la rémunération du travail. Le patronat japonais a fait à la même époque le choix inverse. L'immigration devait aussi aider à contourner les féodalités syndicales. Mais le développement de l'immigration s'inscrit aussi plus fondamentalement dans une stratégie génocidaire visant à détruire l'Europe par substitution de sa population et en tout cas à l'affaiblir stratégiquement. Elle a donc été encouragée par les mondialistes anglo-saxons et leurs idiots utiles altermondialistes. La classe politique européenne au pouvoir depuis cinquante ans sera assignée au tribunal de l'histoire pour s'être faite complice de cette immigration de peuplement. Il suffit de regarder des films ou des actualités des années 1960 pour mesurer combien la composition ethnique de la population française a changé en peu de temps. Voir **Délocalisation à domicile.**

Immigration nuptiale. C'est aujourd'hui la première cause d'immigration en France : il s'agit de mariages de jeunes Franco-Maghrébin(e)s ou de jeunes Franco-Africain(e)s avec des conjoint(e)s étrangers issu(e)s du pays d'origine de leur famille et qu'ils font venir en France. Ce qui explique qu'aujourd'hui, en plus des 4 % d'enfants nés de deux parents étrangers, près de 9 % des nouveau-nés

en France ont un parent étranger et l'autre français, le parent français étant lui-même, dans l'immense majorité des cas, de la même origine ethnoculturelle que le parent étranger, c'est-à-dire **maghrébo-français** ou **afro-français**. Par ses importantes conséquences démographiques, l'immigration nuptiale est une forme insidieuse et non maîtrisée d'immigration de peuplement.

Immigrationniste. Nouveaux zélotes, organisés en lobbies et partisans du métissage des peuples européens au nom d'un prétendu devoir « d'accueil » des immigrés. Ce sont les compagnons de route du Système et des traîtres à leur civilisation. Voir **Collaborateur, Sans-frontiérisme.**

Impersonnalité active. L'une des caractéristiques de la souveraineté dans la tradition, à l'image du moyeu de la roue qui est à la fois immobile et pourtant axe et centre du mouvement. **Le souverain ne confond pas, en effet, agitation et action**. Il règne mais ne gouverne pas. Il est un pôle autour duquel tout s'organise. Car il est garant de la survie de la communauté et en charge de la préservation des principes. Cette vision traditionnelle était encore au cœur de la fonction présidentielle à l'origine de la V^{e} République mais a été progressivement dévoyée à mesure que la politique devenait un spectacle. Voir **Souveraineté.**

Incarnation. La civilisation européenne est la civilisation de l'incarnation, c'est-à-dire que ses principes s'incarnent dans des réalités vivantes, sous des formes concrètes et différenciées : hommes, nature, lieux, héros, communautés, peuples, nations, institutions, histoires, arts figuratifs et non pas dans des abstractions ou des jeux intellectuels. Les dieux de l'Antiquité européenne ont toujours été proches et à figure humaine. Et le christianisme s'est affirmé comme une religion de l'incarnation. Par ses lieux sacrés, par son message d'amour, par le dogme de la Trinité comme par le culte des saints, le christianisme est une religion radicalement différente du judaïsme et, a fortiori, de l'islam.

Indépendance. Politiquement, l'indépendance, c'est-à-dire la liberté, la souveraineté et la maîtrise de leur destin par les nations européennes, est le seul projet qui vaille. L'indépendance suppose la puissance. Elle doit être opposée aux atlantistes de l'Union européenne qui se contentent d'une lâche « autonomie » ou, pire encore, de « liens transatlantiques », c'est-à-dire qui se contentent de leur condition servile. Voir **Eurasie.**

Individu. L'individu est le produit de l'égalitarisme et du règne de l'argent qui s'est affirmé au XX^{e} siècle en Occident. L'individu est délié de toute appartenance et se définit par son indifférenciation justement. L'individu se réduit à sa consommation, à ses pulsions, à son hédonisme et aussi par le fait qu'il revendique des droits créances à l'égard de la société, c'est-à-dire des autres hommes. A l'individu il faut opposer la personne, qui a conscience de son identité, de sa filiation et de ses devoirs à l'égard de sa communauté. Voir **Personne.**

Indo-Européens. Ancêtres dont les Européens sont issus et dont ils ont notamment hérité : une vue du monde (tripartition fonctionnelle, sens de l'incarnation notamment) ; des principes et des règles de vie particuliers (sens de l'honneur, recherche de la vérité, maîtrise de soi par exemple) ; des coutumes propres (par exemple, la réticence à manger du cheval, le refus de

manger du chien, la consommation du porc) ; et leur langue. Les travaux des linguistes et des comparatistes ont démontré clairement le substrat commun aux langues grecque, latine, persane et indienne notamment, ainsi que des panthéons similaires (travaux de Emile Benveniste et Georges Dumézil notamment). Peuple conquérant et migrateur, les Indo-Européens ont civilisé l'Europe, le Bassin méditerranéen, l'Inde, l'Asie mineure et peut-être aussi d'autres parties du monde (par exemple de nombreuses traditions amérindiennes font état de civilisateurs qui renvoient au type ethnique caucasien). Ils ont laissé de nombreuses traces identifiables. La localisation de l'habitat initial des Indo-Européens n'est pas établie avec certitude mais pourrait se situer à l'extrême nord de l'Europe (Hyperborée) ou dans le Caucase. Voir **Fonctions sociales, Primordial, Tripartition.**

Inégalité. Le concept d'inégalité a été inventé par les égalitaristes au XVIII^{e} siècle afin de rendre insupportables les différences humaines à ceux qui seraient censés en être victimes ; l'inégalité n'est qu'une lecture idéologique portée sur les différences humaines et sociales et n'a pas de caractère objectif**.** C'est un jugement moral appliqué à la constatation qu'existent des différences entre les hommes. Les égalitaristes considèrent que ces différences sont par principe arbitraires et injustifiées, c'est pourquoi elles deviennent alors des « inégalités » condamnables à leurs yeux. Voir **Différences.**

Infanticide. L'infanticide est pratiqué à grande échelle dans les pays occidentaux par la promotion de l'avortement mais cette sombre réalité est travestie sous la prétendue « libération de la femme ». Voir **Culture de vie.**

Influence. Appelée aussi « *soft power* » par les Anglo-Saxons qui en font un large usage, l'influence a pour objectif de modifier le comportement d'une cible sans recours à la contrainte ou à la coercition. L'influence consiste, pour celui qui s'en sert, à faire adopter à ses partenaires, voire à ses adversaires, des valeurs culturelles ou des idées favorables au dessein qu'il poursuit.

Information. « L'information c'est le pouvoir », dit-on : c'est bien pourquoi l'oligarchie occidentale s'est efforcée de contrôler tous les médias qui fabriquent et diffusent de l'information car ils permettent de formater l'esprit des Occidentaux dans le sens voulu. Voir **Internet, Réinformation, Réinfosphère.**

Internet. Formidable outil pour la libre circulation des idées ; instrument majeur d'expression de la pensée dissidente ; c'est pour cette raison que les grandes oligarchies, politiques et médiatiques et les groupes de pression (lobbies) multiplient les tentatives législatives et judiciaires pour le contrôler. Voir **Dissidence.**

Islamisation. C'est la conséquence, avec l'africanisation, de l'immigration en Europe encouragée par l'oligarchie occidentale. L'islamisation est aussi le reflet du déclin culturel et de l'irréligion occidentale car les Européens n'ont plus rien d'autre à opposer à la religion des immigrés que de vagues « valeurs ». Par une ruse de l'histoire cependant, l'islam s'affirme aussi comme une force susceptible de s'opposer au Système, même s'il est étranger au génie de notre civilisation. Voir **Religion.**

● J ●

Jeunes mâles blancs (JMB). Longtemps fers de lance des nations européennes qu'ils ont conduites à la conquête du monde, aujourd'hui asservis par l'idéologie dominante qui les culpabilise moralement pour les marginaliser socialement, les JMB sont à présent triplement discriminés : comme jeunes, puisque le régime de protection sociale et le système financier les pénalisent au profit des générations précédentes ; comme hommes, alors que les valeurs viriles sont dénigrées et que s'impose le féminisme castrateur ; comme Blancs, dans la mesure où la « discrimination positive » est pour eux une discrimination négative, selon l'aveu d'Anne Lauvergeon, patronne d'AREVA. Comme Alain Minc l'a révélé dans un livre très politiquement correct, la révolte des *jeunes mâles blancs* est l'une des inquiétudes du Système dominant. La question qui se pose est la suivante : **Quand** ? Voir **Discrimination négative, Féminisme.**

Journalistes. Professionnels salariés de l'information. A de rares exceptions près, leur liberté d'expression est strictement tenue en laisse par les intérêts commerciaux et publicitaires de leurs employeurs et le politiquement correct. Sciemment ou non, la majorité d'entre eux se fait le relais de la pensée perroquet et sert les intérêts de la superclasse mondiale à laquelle seuls les plus connus appartiennent. Voir **Médias-mensonges, Tyrannie médiatique**.

Journalistes web 2.0. Libres citoyens apportant au débat, à travers les blogs, les forums et les commentaires, leurs informations, leur connaissance des faits ou leur réflexion. Parviennent à contrebalancer les médias-mensonges. Voir **Réinfosphère.**

Jungle (loi de la). C'est l'autre nom de la société que préconise le Système car dans le monde qu'il voudrait bâtir l'homme est le jeu des forces économiques abstraites qu'il ne peut plus maîtriser. Seuls les plus riches et les plus puissants sont en sécurité dans un tel monde. Voir **Hyperclasse mondiale.**

Justice. C'est une preuve de naïveté de dire « Je fais confiance à la justice de mon pays » car aujourd'hui la justice n'est plus au service de la société mais au service de l'idéologie dominante : en particulier de l'idéologie rousseauiste de « la défense sociale nouvelle», au terme de laquelle ce ne sont pas les criminels ou les délinquants qui sont responsables de leurs actes mais la société. En outre, avec les lois liberticides et « antiracistes », la justice se préoccupe de plus en plus des intentions – c'est-à-dire de sonder les cœurs et de juger les opinions – plutôt que de juger les actes objectivement : ce qui ouvre la voie à l'arbitraire. Voir **Droit.**

● K ●

Kalash. Très ancienne population indo-européenne de l'Indu Kush, les Kalash, peuple blond d'éleveurs de montagne, ont su jusqu'ici garder leurs traditions et leur polythéisme. Résistants depuis près de trois siècles à l'islam, leur survie est aujourd'hui mise en cause par l'islamisme radical et la guerre américaine à la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan. Voir **Indo-Européens.**

Krach. Issue fatale du Système mondialiste puisque ce dernier repose sur l'utopie et sur des « valeurs » contre nature, l'effondrement prenant différentes formes prévisibles : krach financier, krach médiatique, krach social, krach démographique, krach artistique, etc. Voir **Chaos.**

● L ●

Lâchage. Méthode consistant, pour une institution, à livrer un membre de son personnel à la tyrannie médiatique lorsqu'il est mis en cause dans une affaire, même de manière injustifiée. Désormais dans l'armée, l'administration, la police ou la grande entreprise, la hiérarchie ne « couvre » plus, elle « balance » : une manière déshonorante pour les chefs de se protéger au détriment de leurs subordonnés, en renforçant, au passage, les oligarchies médiatiques et judiciaires. Voir **Tyrannie médiatique.**

Laisser-fairisme. Déviance mondialiste du libéralisme consistant à pousser jusqu'au bout la logique d'ouverture généralisée des frontières et de dérégulation financière. Elle est dénoncée dès les années 1990 par le seul prix Nobel français d'économie, Maurice Allais, comme source de graves déséquilibres des marchés financiers et des balances commerciales et de dégradation de la situation de l'emploi dans les pays développés**.** Voir **Economiquement correct, Mondialisme, Superclasse mondiale.**

Langue française. Le langage articulé complexe est un attribut de l'identité humaine, même si les animaux savent s'exprimer dans un autre registre. C'est pourquoi défendre l'usage de sa langue n'est pas accessoire : c'est protéger sa façon de penser et de voir le monde, sa culture et son identité. C'est pourquoi le Système à tuer les peuples s'efforce de marginaliser les langues autochtones pour imposer l'anglo-américain, sous sa forme abâtardie de « globish », comme idiome unique. Voir **Carpette anglaise, Globish.**

Légitimité. La question de la légitimité du pouvoir est de nouveau posée aujourd'hui en Occident et en particulier en Europe. En effet, la nouvelle classe dirigeante a perdu de vue le sens de la souveraineté qui est de préserver la communauté nationale et non de la détruire ou de la « réformer » au nom d'une idéologie. La démocratie est aussi devenue le masque des oligarchies. Le Système utilise de plus en plus la contrainte et la peur comme ressorts car il a bien conscience qu'il perd progressivement sa légitimité auprès des peuples autochtones. Aujourd'hui en Europe le pouvoir n'est plus une autorité (*auctoritas*) mais une simple puissance (*potere*), car il a perdu sa légitimité justement. Voir **Peuple.**

Libéral-bolchevique. Expression ironique employée par les Russes à la fin des années 1990 pour désigner les libéraux responsables du pillage de l'économie et de la destruction du tissu social de la Russie après la chute du communisme. Ces libéraux bouleversaient tout autant la Russie, en effet, que les premiers bolcheviks. L'ironie recèle une part de vérité cependant puisque l'utopie libérale et le communisme ont beaucoup de points communs, en particulier le primat de l'économie, le matérialisme, l'égalitarisme et la haine des identités : « Libéralisme et bolchevisme ne sont pas deux antipodes de la pensée et du

vouloir, c'est la forme primitive et la forme avancée, le début et la fin d'un même mouvement » (Oswald Spengler).

Libéralisme. Le libéralisme sous une forme utopique est l'idéologie officielle des nouvelles classes dirigeantes, mais il repose sur une contradiction : il ne produit d'effets bénéfiques que dans le cadre national et limité alors que sa logique profonde est d'appeler à la destruction de toutes les protections et institutions sociales, comme l'avait bien diagnostiqué Marx à propos du capitalisme. Le libéralisme utopique usurpe à son profit les vertus de la propriété privée, alors que sa pente naturelle est de la détruire. Ce libéralisme conduit à tuer tout ce qui fait la qualité et la dignité de l'homme. Voir **Capitalisme.**

Libéralisme (bis). Libéralisme et idéologie de gauche partagent bien des points de vue mais pour des raisons différentes :

Cosmopolitisme : la gauche par humanisme naïf, le libéralisme par souci d'efficacité économique ;

Relativisme : la gauche par anticatholicisme primaire, le libéralisme par souci de servir tous les marchés (homosexuels, minorités, …) et pour se donner une image « jeune », « sympa », « relax », … ;

Intégration des immigrés : la gauche par volonté délibérée de détruire l'héritage européen, le libéralisme pour bénéficier de nouveaux consommateurs et travailleurs à bas coût ;

Droitdel'hommisme : la gauche par humanisme combattant, le libéralisme pour se donner une image généreuse puisque de gauche ;

Hédonisme : la gauche parce que c'est sa conception de l'Homme, le libéralisme parce que c'est un moteur essentiel des affaires (au moins jusqu'à un certain point).

Libération. Dans tous les sens donnés à ce terme : la grande illusion. Voir **Liberté.**

Liberté. L'oligarchie européenne promeut une conception de la liberté entendue comme la seule « libération » des pulsions individuelles, en particulier en matière de mœurs : c'est la liberté de l'homme couché. Cette conception remonte à mai 1968 et sert à merveille l'intérêt des classes dominantes et du capitalisme puisqu'elle détruit la vision communautaire de la liberté et qu'elle contribue à développer le consumérisme débridé. On doit lui opposer la liberté de l'homme debout, conformément à la tradition européenne, entendue comme maîtrise de soi, maîtrise de son destin et comme dépassement de soi. Voir **Devoirs.**

Liberté d'expression. La liberté d'expression régresse partout en Occident sous la dictature du politiquement correct et des revendications des « minorités » les plus diverses qui veulent imposer aux majorités leur façon de voir le monde. Cette liberté doit être revendiquée car elle est le fondement de la démocratie. « La liberté d'opinion est, avant tout, la liberté pour chacun de se former une opinion et de l'exprimer, même et surtout quand cette opinion n'est pas conforme à celle des gouvernants » (Arthur Koestler). Voir **Contrôle.**

Liberté de l'école. Exigence familiale de libre choix de l'éducation de ses enfants. Cette liberté doit être entendue dans un sens large :
- entre écoles publiques (suppression effective de la carte scolaire, variété des projets d'établissement) ;

- entre écoles publiques et écoles privées (suppression du contingentement des places dans le secteur privé) ;
- entre écoles privées sous contrat et écoles privées hors contrat (possibilités de déductions et d'avoirs fiscaux) ;
- entre enseignement à l'école et enseignement à domicile.
Voir **Famille.**

Libre-échangisme. Dogme économique dominant de la superclasse mondiale (SCM) ; postule qu'il n'y a que des gagnants de la mondialisation et de l'ouverture généralisée des frontières. Dans les faits, les principaux voire les seuls bénéficiaires du libre-échangisme sont les oligarques. Les nations des vieux pays développés y perdent leur indépendance économique et leur puissance. Les classes populaires et les classes moyennes de ces mêmes pays sont aussi les perdants du libre-échangisme en termes d'emploi, de revenus, de qualité de vie. A noter que la théorie du libre-échange et celle des « avantages comparatifs » a été conçue au XIX^{e} siècle dans un cadre marqué par une forte immobilité des facteurs de production (travail et capital), ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Voir **Autocentré, Economiquement correct, Mondialisation, Oligarques, Protectionnisme, Superclasse mondiale.**

Lobby. Le lobby est un groupe de personnes liées par un intérêt, une identité ou un projet commun ; groupe de personnes qui n'assument pas directement elles-mêmes des responsabilités mais qui s'organisent pour infléchir les décisions du pouvoir politique dans le sens qu'elles souhaitent. Les lobbies sont aussi anciens que le pouvoir politique. Ce qui est nouveau aujourd'hui dans les sociétés occidentales c'est que plus aucune autorité n'est en mesure de limiter leurs exigences. Les lobbies vident la souveraineté politique de tout contenu car les vraies décisions ne se prennent plus dans les institutions représentatives élues, mais ailleurs : dans les cercles, dans les clubs, dans les forums, dans les loges ou dans les conseils d'administration. Voir **CFCM, CRIF, Factions, Féodalités, Oligopoles mondiaux.**

Localisme. C'est la préférence pour la proximité qu'il faut opposer à l'idéologie mondialiste qui valorise le nomadisme : proximité territoriale, proximité de parenté, proximité culturelle notamment. Voir **Mondialisme.**

Lois. Il faut rétablir la suprématie des lois humaines, en libérant les peuples de la théocratie d'un droit désincarné. Voir **Droitdel'hommisme, Théocratie**.

Lois liberticides. Appareil répressif législatif et réglementaire mis en place en Occident pour rendre impossible la contestation de l'idéologie dominante et mettre hors-la-loi ceux qui refusent la politique que conduit l'oligarchie occidentale. Les principales lois liberticides sont les lois dites « antiracistes » et « mémorielles » (lois Pleven, loi Fabius-Gayssot, loi Taubira). Les lois contre le téléchargement et pour la réglementation d'Internet (DADVSI, HADOPI, LOPPSSI) s'inscrivent dans la même perspective : protéger les intérêts idéologiques et commerciaux dominants.

Lyssenkisme. Du nom de Trofim Lyssenko, chercheur soviétique qui tenta d'opposer une « science socialiste » aux sciences réputées « bourgeoises » car contraires aux enseignements du marxisme, comme la génétique par exemple. Son action fut désastreuse et conduisit la recherche soviétique dans une

impasse. Cependant le lyssenkisme n'est pas mort en Occident pour autant : il consiste à juger de la valeur de la recherche et à censurer des découvertes scientifiques en fonction de l'idéologie dominante : comme, par exemple, lorsqu'on diabolise les recherches sur les différences humaines. Voir **Police de la pensée.**

● M ●

Mai 1968. Les événements de mai 1968 ont provoqué un ébranlement culturel majeur en France, comme les mouvements similaires qui ont eu lieu en Occident dans les années 1960, l'épicentre de ce séisme se trouvant, comme par hasard, aux Etats-Unis. Ils ont constitué, en effet, une attaque frontale contre les institutions et les principes qui faisaient encore obstacle, en Europe occidentale notamment, à la marche du capitalisme et à l'avènement du mondialisme. Ce **grand carnaval,** ces événements, n'ont nullement conduit à un progrès du communisme malgré le bruyant folklore révolutionnaire de l'extrême gauche, ni à un recul de la « société de consommation ». Au contraire. Les fondements traditionnels qui ont vraiment été détruits par la révolution culturelle de mai 1968 ont, en effet, d'abord été les principes de souveraineté et d'autorité, au nom de l'idéologie de la « libération ». L'utopie de « l'amour » et de la « libération de la femme » a jeté les fondements de la société contemporaine à affichage unisexe mais à tendance matriarcale. Mai 1968 a aussi servi à asseoir définitivement l'emprise de l'idéologie de gauche sur l'enseignement et à mettre un terme au rôle de ce dernier dans la transmission de la culture européenne et des « humanités ». Les seuls vrais bénéficiaires de cette « révolution », qui a servi à détruire les dernières défenses immunitaires des sociétés occidentales, ont été dans la durée la bourgeoisie et les Anglo-Saxons. Voir **Antitradition, Capitalisme, Gauchisme.**

Maison de la guerre, « Dar al Harb » dans la religion islamique. Désigne les territoires non soumis à l'islam et pour cette raison voués à la conquête, par opposition au « Dar al Islam » qui est le territoire où la loi islamique (Charia) s'est imposée.

Maîtres du discours. Membres de l'oligarchie occidentale, souvent originaires de l'extrême gauche, qui dirigent le Système médiatique et culturel en Occident : les entreprises de presse, de l'audiovisuel, du cinéma, de l'édition et de la culture officielle subventionnée. Ils ont le pouvoir de formater l'opinion occidentale : celui de diffuser l'idéologie dominante comme celui d'interdire la diffusion des opinions contraires. Voir **Contrôle.**

Majorité. Voir **Minorités.**

Majorité « invisible ». Majorité du peuple français, les « Français de souche », invisibles dans leurs propres pays et subissant une discrimination négative à leur encontre. Ils doivent prendre conscience de leur existence comme communauté de souche. Voir **Français de souche.**

Mal. La théologie catholique désigne Satan comme « le singe de Dieu » et la fin des temps comme celle de la « Grande Parodie » : cela caractérise très bien le processus d'inversion des principes que connaissent aujourd'hui les sociétés

occidentales et qui figure également dans beaucoup de traditions comme symptôme de la fin d'un cycle historique. La sagesse européenne traditionnelle, reposant sur le principe d'unité des contraires, récusait le manichéisme et considérait que le mal était inséparable du bien, comme la mort de la vie. Voir **Bien.**

Mammonique. La nouvelle classe dirigeante est mammonique car elle veut instaurer, sur la mort des dieux, des nations et de la diversité humaine, le règne de l'or, la loi de Mammon. Voir **Société marchande, Veau d'Or.**

Manipulation. L'oligarchie ne peut se maintenir en Occident que par la manipulation permanente : manipulation économique et financière par la fuite en avant de l'endettement, manipulation politique pour empêcher la révolte des peuples qui lui sont soumis, manipulation culturelle pour culpabiliser l'identité des Européens et leur inculquer des antivaleurs. Le Système médiatique constitue le principal levier de cette manipulation. Voir **Mensonge d'Etat, Tyrannie médiatique.**

Marchandisation du monde. Expression employée par la Nouvelle Droite pour désigner la domination du capitalisme et le règne de l'argent ; avec l'expansion du capitalisme tout devient une marchandise car rien n'échappe à la loi du marché : les hommes comme les choses. Voir **Personne, Société marchande.**

Marché. Simple outil au service de l'optimum économique, le marché, du fait de la logique propre d'expansion du capitalisme, d'une part, et de l'échec du communisme au XX^{e} siècle, d'autre part, devrait devenir l'agent régulateur principal des sociétés et des rapports sociaux entre les hommes. C'est du moins ce que prétendent les partisans occidentaux du libre-échange mondial. Il s'agit cependant d'une idéologie au service des intérêts de la nouvelle classe dirigeante qui tente de s'imposer en Occident. Cette idéologie repose aussi sur une illusion car le marché n'est qu'un régulateur aveugle, indifférent aux effets sociaux et humains qu'il provoque. Plus il s'étend, plus il se rend aveugle puisque la complexité s'étend. Voir **Capitalisme, Propriété.**

Matérialisme. Fondement commun de l'égalitarisme, du marxisme et du libéralisme : ces trois idéologies, qui prétendent instaurer le paradis sur terre, réduisent l'homme à sa condition et son intérêt matériels. Voir **Esprit.**

Matriarcat. La modernité occidentale instaure progressivement une société matriarcale par la promotion du féminisme, la diabolisation des principes virils, le développement de l'Etat providence, le souci exclusif de la sécurité et du bonheur matériel. Est également significative la féminisation de la fonction souveraine (en particulier dans la Défense et la Justice). Il faut relever aussi que l'avortement et la contraception ont donné à la femme un pouvoir de procréation qui auparavant était partagé avec l'homme. On assiste d'ailleurs avec l'écologisme au retour des cultes chtoniens et de la terre mère. Ce retour du matriarcat signe une profonde régression historique. Voir **Big Mother, Femme.**

Matrice (en anglais Matrix)**.** La matrice est constituée par le corset idéologique et médiatique qui, chaque jour un peu plus, enferme les Occidentaux dans un monde d'images et de sons. Mais ce monde est celui du Mythe de la caverne :

une illusion, une construction des maîtres du discours et des images destinée à maintenir les Européens en dormition. Voir **Société du spectacle.**

Médiagogues. Hommes politiques qui gèrent leur carrière en flattant les médias, en répondant à leurs exigences commerciales et en se soumettant à leur idéologie dominante. Obama et Sarkozy sont des types accomplis de médiagogues. On y oppose les populistes diabolisés par les grands médias. Voir **Populisme, Tyrannie médiatique.**

Médias/Médias-mensonges. Les médias sont l'un des instruments de domination de la nouvelle classe dirigeante sur les peuples européens, en particulier de leur rééducation par la diffusion continue de médias-mensonges. Pour une bonne hygiène de vie, éteignons les radios, les téléviseurs et lisons, regardons ou écoutons préférentiellement Internet et la presse libre, c'est-à-dire sans publicité. Voir **Réinformation, TKKADM, Tyrannie médiatique.**

Mensonge d'Etat. L'Etat traditionnel connaissait la « raison d'Etat », c'est-à-dire que l'intérêt supérieur de la communauté nationale, incarné justement par l'Etat souverain, pouvait justifier, dans certaines circonstances exceptionnelles, de s'affranchir d'une certaine légalité. Asseyant son pouvoir, non sur la tradition mais sur l'utopie, l'oligarchie occidentale est contrainte, elle, de recourir au **mensonge permanent** : le mensonge lui est nécessaire pour cacher les finalités qu'elle poursuit et pour masquer la réalité de la décadence dans laquelle elle précipite les nations européennes, c'est-à-dire les conséquences catastrophiques de la mise en œuvre de l'utopie cosmopolite et marchande. Voir **Armes de manipulation massive, Désinformation, Manipulation.**

Mercantilisme. La nouvelle classe dirigeante incarne le mercantilisme, à savoir la croyance dans les vertus du commerce comme moyen de garantir, non seulement la prospérité, mais aussi l'harmonie et la paix entre les peuples. Cette idéologie gomme les effets pervers du règne de l'argent qu'elle implique et aussi le fait que l'économie peut être et est de plus en plus aussi un vecteur de la puissance et la poursuite de la politique par d'autres moyens. Voir **Don, Marchandisation, Société marchande, Système à tuer les peuples.**

Mercuriens. Selon Yuri Slezkine, le XX^{e} siècle a été un siècle mercurien : un siècle marqué par le succès d'un monde de commerçants et d'intermédiaires de tous ordres, fondé sur la recherche du pouvoir (dont celui donné par le profit) et du savoir ; un siècle marqué par la réussite des diasporas marchandes, juive, libanaise et chinoise. Voir **Apolliniens, Société marchande.**

Mérite. La sélection par le mérite est au cœur du modèle français. Formatrices de l'élite française, les grandes écoles sélectionnent leurs élèves par le concours : une technique éprouvée pour apprécier, dans l'égalité et l'anonymat, les capacités d'intelligence, de culture et de travail des candidats. Après trois siècles de réussite, ce système, qui a fait ses preuves en matière de promotion sociale et d'efficacité, est mis en cause par le modèle cosmopolite, mondialiste et marchand**.** Voir **Américanisation, Discrimination, Modèle français, Sélection.**

Métapolitique. Diffusion dans la société d'images, de concepts – notamment d'une conception du monde – et d'idées qui conditionnent l'action politique. Au

cours du XX^{e} siècle la gauche a conduit une action culturelle continue pour imposer ses postulats et sa lecture du monde, ce qui lui a permis ensuite de prendre le pouvoir sur les esprits alors que la droite conservatrice a négligé le combat culturel. Voir **Après-démocratie**, **Idées.**

Métissage. Le métissage est préconisé par l'oligarchie occidentale. C'est en réalité un génocide à l'encontre des peuples européens car ce sont eux que l'on somme de se métisser. Ce métissage signifie la disparition programmée des Européens de souche, compte tenu de l'ampleur du différentiel démographique avec l'Afrique. Voir **Cosmopolitisme.**

Microcosme. Autre façon de désigner l'oligarchie dominante, car elle vit dans un espace clos, très étroit et surtout localisé dans les grandes métropoles. Elle a même son réseau social propre « asmallworld », manière de « facebook » pour « jet-setteurs » et privilégiés du Système, où l'on n'entre que par cooptation des maîtres du Réseau.

Microcosme/ Macrocosme. Conformément à la vision traditionnelle du Cosmos, il y a interaction permanente entre la destinée humaine (microcosme) et celle du monde et de la nature (macrocosme) ; c'est pourquoi « les choses d'en haut sont le reflet des choses d'en bas » : les catastrophes naturelles étaient pour cette raison imputées à la défaillance des pouvoirs humains, par exemple. La théorie moderne du chaos redécouvre l'importance des interactions que le rationalisme étroit de la modernité avait négligées. Voir **Cosmos.**

Minaret. Haute tour flanquant les mosquées et destinée à permettre au muezzin de lancer l'appel à la prière. Le minaret est le symbole de la domination de l'islam sur la surface qu'il dessert. Le minaret est aussi parfaitement contraire à l'architecture européenne traditionnelle. La présence de minarets sur leur sol a été refusée par les Suisses, par référendum, en décembre 2009. Voir **Islamisation, Référendum, Suisse.**

Minorités. La démocratie s'entendait comme la loi de la majorité du peuple assemblé. Par un processus d'inversion propre à la modernité, les nouvelles « valeurs » affirment que la démocratie se réduirait maintenant à la promotion des droits des minorités : minorités ethniques, religieuses ou sexuelles, par exemple. Il s'agit, bien entendu, d'une décadence de la démocratie qui est devenue un chaos politique pour le plus grand profit des différents groupes de pression (lobbies). C'est aussi une manipulation destinée à accélérer l'implosion des sociétés européennes. Il est urgent d'opposer à la dictature des minorités, visibles ou non, le respect des droits de la majorité. En particulier le droit de la majorité des peuples européens à conserver leur culture, leur religion, leur histoire et leurs traditions. Voir **Après-démocratie.**

Mise au pas. C'est ce que s'efforce de faire le Système vis-à-vis des peuples occidentaux, en mettant en place une société du contrôle toujours plus étroite et en s'efforçant de détruire les spécificités nationales. Cette mise au pas est notamment à l'œuvre dans le cadre de ce que l'on appelle l'Union européenne. Il s'agit d'une étape préalable à l'instauration d'un gouvernement mondial. Voir **Contrôle, Populisme.**

Modèle français. Organisation économique et sociale fondée sur un équilibre entre les forces du marché et le rôle de l'Etat. Ce modèle s'est longtemps appuyé sur une sélection des élites par le mérite et le concours à travers le système des grandes écoles ; il a permis aux grands corps d'ingénieurs de développer la puissance française dans de nombreux domaines stratégiques (notamment nucléaire, énergie, aéronautique, espace, armement, travaux publics, services à l'environnement). L'anglophilie d'un côté, la discrimination positive et la domination de la fonction marchande de l'autre, mettent désormais en péril la pérennité du modèle français ; le fantasme égalitaire pousse d'ailleurs à la destruction des grandes écoles au profit des universités qui en France ignorent trop souvent la sélection. Voir **Etat, Exception française.**

Modernité. La modernité est le masque de la domination de la nouvelle idéologie qui se définit d'abord par la destruction de l'identité et du génie de l'Europe. Cette modernité est en réalité une régression et une décadence. Voir **Fruits.**

Mondialisation. Ce que le Système désigne par le mot « mondialisation » recouvre différentes réalités : le développement du commerce international, le triomphe de l'idéologie néolibérale anglo-saxonne et marchande dans le monde occidental, le développement d'une sous-culture mondiale, sous-produit du mercantilisme (cinéma, jeux vidéos, « World-Music », « best sellers », …), la fin de la suprématie du monde blanc enfin. Le Système s'efforce de cacher ce dernier aspect de la mondialisation. Au XXI^{e} siècle le monde blanc a perdu en effet sa suprématie démographique (au profit de l'Asie et de l'Afrique), une part de sa suprématie scientifique et technique (au profit de l'Asie et de l'Inde) et sa suprématie morale (au profit du reste du monde). Il n'est pas certain qu'il possède encore une suprématie militaire comme en témoigne son incapacité à gagner des conflits asymétriques. La seule réponse à cette mondialisation passe par une renaissance européenne.

Mondialisme. Idéologie de nature néo-libérale et cosmopolite qui postule que les questions économiques, environnementales, sanitaires, politiques ou sociales ne peuvent être traitées efficacement que par une action coordonnée au plan mondial et non plus dans le « cadre étroit » des nations. La grande ruse de la nouvelle classe dominante consiste à tirer prétexte de la mondialisation pour imposer le mondialisme. Il y a aussi l'**altermondialisme**, qui est un mondialisme de gauche visant à mobiliser les plus pauvres et les plus démunis (« la multitude », selon Antonio Negri) dans un cadre extranational pour traiter les problèmes économiques et sociaux à l'échelle de la planète. Ces deux mondialismes, quoique apparemment opposés dans leurs finalités, visent au même résultat : la destruction des Etats-nations et des identités. Voir **Localisme.**

Monnaie. L'autonomie des banques centrales qui est un trait de la « modernité » financière signe la perte de l'autorité spirituelle sur la monnaie (qui était aussi matérialisée par l'apposition de symboles étatiques sur les signes monétaires) : c'est une autre illustration du renversement de la hiérarchie des fonctions sociales dans le monde occidental.

Moralement correct. Discours d'inversion des valeurs de vie, encourageant l'avortement, promouvant l'homosexualité et dévalorisant la famille. Voir **Tradition.**

Moutonnisme/ Panurgisme. Attitude de la classe politico-médiatique consistant à reproduire en boucle et sans réflexion les mêmes opinions et les mêmes commentaires. Il y a aussi un panurgisme du monde des affaires consistant à copier les mêmes solutions, telles que les délocalisations, sans prise de recul et sans recherche de solutions alternatives. Le panurgisme est aussi à l'origine des différentes bulles spéculatives. Voir **Classe politico–médiatique, Dissidence, Krach.**

Multicentrisme. La question de la localisation de l'origine de l'homme est devenue un enjeu idéologique. La croyance en une origine africaine de tous les hominidés est systématiquement affirmée en Occident par les médias et les vulgarisateurs, évidemment comme support d'une posture « antiraciste ». En réalité ces affirmations passent sous silence que les découvertes de la paléontologie tendent plutôt à renforcer l'hypothèse du multicentrisme : à savoir que l'hominisation se serait faite à la fois en Asie, en Afrique et en Europe et à partir d'un développement in situ. Voir **Autochtone, Race, Science.**

Multinationales. Samuel Huntington juge plus pertinent de qualifier les grandes entreprises de transnationales car elles ont souvent rompu les ponts avec leurs origines nationales. Kenichi Ohmae a décrit le processus de cette évolution et ses caractéristiques de fonctionnement dans un livre prophétique : *The Borderless World*. Voir **Hyperclasse, Oligopoles mondiaux, Transnationales.**

Multipolaire/ Unipolaire. Le monde actuel est (pour combien de temps encore ?) unipolaire. C'est une tentative utopique de soumettre toutes les nations à un modèle unique : aujourd'hui conduite par les Etats-Unis et l'hyperclasse mondiale, cette démarche porte en elle, comme toujours dans l'histoire, les plus grands risques de confrontation, au risque de conduire au chaos mondial. Il faut, au contraire, défendre le projet d'un monde multipolaire, dans lequel les puissances s'équilibrent : c'est le seul projet civilisateur qui vaille aujourd'hui en politique internationale. Voir **Equilibre des pouvoirs.**

Mythe. Le mythe s'oppose à l'utopie ; le mythe est une représentation archétypale de la réalité, qui sert de fondement et de justification à l'action (ex. le mythe fondateur de Rome) ; il véhicule en général les principes fondateurs – c'est-à-dire les choix éthiques – de la société qui l'adopte. L'utopie repose, au contraire, sur la négation de la réalité. Voir **Archétype, Utopie.**

● N ●

Nationaux. Qualifie ceux qui sont attachés aux valeurs, aux traditions et à la langue nationale et qui souhaitent garder une nation souveraine avec des frontières. Voir **Identité française, Préférence nationale.**

Nature. Le Système détruit la nature alors même qu'il affiche des préoccupations écologistes, pour la raison principale qu'il refuse de reconnaître l'existence d'une nature humaine et donc les règles de l'écologie humaine. La

domination des appétits matériels conduit à l'exploitation abusive de la nature. C'est pourquoi cette idéologie rend le monde invivable. Il faut opposer la protection de la nature à l'écologisme qui est devenu une idéologie récupérée par le Système, destinée en particulier à neutraliser politiquement la révolte des peuples européens. Voir **Ecologisme.**

Négationnisme. Attitude de l'oligarchie dominante consistant à nier les réalités qui la dérangent. Ainsi la montée de l'insécurité dans les sociétés multiraciales sera niée ; de même, l'identité nationale sera définie comme « hors sol » : sans racines ethniques, religieuses ou culturelles. « La France n'est ni un peuple, ni une langue, ni un territoire, ni une religion, c'est un conglomérat de peuples qui veulent vivre ensemble. Il n'y a pas de Français de souche, il n'y a qu'une France de métissage » (Eric Besson).

Négationnisme (bis). Aussi utilisé comme mot sidérant pour Révisionnisme : l'élite au pouvoir, qui pratique un révisionnisme permanent et culpabilisateur à l'égard de l'histoire nationale, engage pourtant une lutte résolue contre les « révisionnistes ». Voir **Révisionnisme.**

Néoténie. Concept développé par l'éthologue Konrad Lorenz et qui désigne l'attitude consistant à considérer que tout ce qui est nouveau est nécessairement meilleur : c'est la maladie des sociétés occidentales, encouragée par le capitalisme car c'est une incitation à la consommation. La néoténie est aussi la fille de la croyance au « progrès ». Dans le discours de l'oligarchie dominante elle s'incarne dans la promotion du « changement » pour le changement. Voir **Modernité.**

Noir. Beaucoup d'Antillais ont longtemps aimé rappeler qu'ils étaient français depuis plus de trois siècles. Leur intégration à la nation s'est aussi manifestée par leur forte présence dans les services publics : administration, police, armée, poste. Néanmoins, des initiatives récentes visent à dissocier les Antillais du reste des Français et à les agréger avec les Africains dans une « communauté noire » en voie de constitution. Il y eut d'abord la loi Taubira, loi mémorielle et liberticide, sur l'esclavage. Il y a désormais la constitution du Conseil représentatif des associations noires (CRAN). Avec l'encouragement du pouvoir politico-médiatique, cette organisation prétend parler au nom des « Noirs » et porter leurs revendications en s'inspirant du modèle du CFCM et du CRIF. Il ne reste plus aux Européens qu'à créer le CRAB ! Il est aussi intéressant de relever que le Kali-Yuga où « âge de fer » dans lequel nous vivons, selon la tradition indienne, est aussi appelé « l'âge noir ». Alors, faut-il rappeler la prophétie d'Alexis de Tocqueville : « Le plus redoutable de tous les maux qui menacent l'avenir des Etats-Unis naît de la présence des Noirs sur leur sol » ? Voir **Blanc, CRAN, Esclavage, Lois liberticides.**

Non. Les grandes dynamiques politiques ont souvent été fondées sur de grands refus : refus du capitalisme, refus du communisme, refus de l'occupation étrangère, refus de la défaite, etc. Il faut aujourd'hui redécouvrir la vertu fondatrice du refus. « L'homme qui n'a pas le droit de dire non est un esclave » (Arthur Koestler).

Non-violence. Le discours en faveur de la non-violence est encouragé par le Système dominant car il sert de justification à la soumission : il conduit à préférer la paix à tout prix à la liberté. Il faut préférer la victoire à la paix. Voir **Paix.**

Normalisation. Depuis trente ans la France a connu une série de lois de décentralisation visant à rapprocher les prises de décision des citoyens dans le cadre de la démocratie locale mais, dans le même temps, **l'Union européenne, UE, est devenue l'UERSS** ; les normes nationales, européennes et mondiales ont proliféré sous la double influence des groupes de pression et des transnationales ; les entreprises ont perdu leur culture particulière en se laissant imposer les normes comptables et de gestion des « big five », les grands cabinets de conseil internationaux (dites « *consulting* »), rouleaux compresseurs de la mondialisation. Voir **Transnationales, UERSS.**

Normalisation (bis). Vocable utilisé dans l'Empire soviétique lorsque le pouvoir central remettait au pas l'un de ses satellites et le ramenait dans l'orthodoxie idéologique. La normalisation est aujourd'hui pratiquée par l'Union européenne à chaque fois qu'un peuple est tenté par la dissidence : ainsi l'Autriche, le Danemark, l'Irlande, la France, la Pologne, l'Italie, les pays Baltes ont été sommés de « rentrer dans le rang » et d'accepter des traités qu'ils avaient rejetés dans un premier temps. Seule la Suisse, dont le peuple a toujours refusé d'adhérer à l'Union européenne, parvient, pour le moment, à échapper à la normalisation. Voir **Souveraineté, Suisse.**

Normalisation (ter). Lorsqu'un oligarque (dirigeant politique, de média ou d'entreprise) se hasarde à sortir de l'idéologie unique, il fait rapidement l'objet d'une campagne de diabolisation. Pour arrêter celle-ci il doit alors se renier, donner des gages aux maîtres du discours et se repentir. A l'issue de ce processus de normalisation il peut reprendre sa place au sein du Système dominant à condition de le servir avec un zèle accru. Voir : **Excuse, Idéologie unique, Repentance.**

Novlangue. Langue inventée par l'écrivain George Orwell dans son roman prophétique *1984* mettant en scène une société de type soviétique. Mais la novlangue est devenue réalité en Occident car elle est imposée par la nouvelle classe dirigeante aux peuples européens ou d'origine européenne, en particulier par le pouvoir médiatique et les ligues de vertu. La novlangue part de l'idée naïve que pour changer les choses il suffirait de changer les mots : par exemple, qu'un non-voyant verrait mieux et se sentirait mieux qu'un aveugle. Mais la novlangue vise surtout à rééduquer les peuples européens car elle repose sur une inversion du sens des mots : elle a pour but de leur faire aimer leur servitude (« la liberté c'est l'esclavage », dit-on au pays de *1984*) et de tuer les concepts qui pourraient leur donner à penser qu'une autre vie est possible ; ainsi un immigré en situation illégale devient un « sans-papier », donnant à penser que le Système l'a indûment privé d'un droit ! Voir **Pensée unique.**

Nous. Il faut retrouver les vertus du « Nous », c'est–à-dire du sens de la communauté, que la primauté du « Je » individualiste instrumentée par le capitalisme a fait tomber dans l'oubli. Pour mémoire, le nom du mouvement Sinn Fein, qui fut à l'origine de l'indépendance irlandaise, signifie « nous seuls » en langue gaëlique.

• O •

Objet. Les Européens sont devenus objets et non plus sujets de l'histoire. Précisément parce qu'ils ont fait passer l'avoir avant l'être : comme le chien dans la fable *Le Loup et le Chien* ! Voir **Personne.**

Occident. L'Occident correspond aux pays qui sont soumis à la nouvelle idéologie et qui sont sous la domination stratégique et économique des Etats-Unis ; il comprend notamment les pays dits de l'Union européenne. L'Occident doit être distingué de l'Europe car il repose sur une rupture profonde avec son génie et son identité. Voir **Aligné, Europe.**

Oligarchie. Caractérise la nouvelle classe dirigeante qui a pris le pouvoir en Europe durant le dernier quart du XX^{e} siècle ; elle cumule les pouvoirs culturel, politique et économique et s'est coupée des peuples autochtones ; l'oligarchie s'est ralliée à la nouvelle idéologie dominante qui est un mélange d'idéologie de gauche, de cosmopolitisme et de libéralisme extrémiste. Voir **Caste, Elite, Hyperclasse mondiale, Superclasse mondiale.**

Oligarques. Dirigeants de l'hyperclasse mondiale ; aussi nocifs en Europe et en Occident qu'ils l'ont été en Russie dans les années 1990. Voir **Hyperclasse mondiale.**

Oligopoles de distribution/ Grandes surfaces de distribution. Mode de distribution permettant de dégager de vastes profits privés au détriment du bien-être général. Le comportement des oligopoles de distribution est le suivant :
- vis-à-vis des producteurs, notamment paysans, usage et abus de position dominante ; recours massif à la délocalisation des achats qui constitue une source de montée du chômage dans les pays de consommation ;
- vis-à-vis des consommateurs, utilisation des techniques de manipulation du behaviourisme et du « marketing » ;
- vis-à-vis des travailleurs, développement des emplois précaires et discrimination négative à l'égard des Français de souche pour les postes d'agent de sécurité (presque exclusivement d'origine africaine ou arabe) ;
- vis-à-vis des décideurs politiques nationaux et locaux, recours à la corruption pour obtenir des extensions de surface et l'augmentation de l'amplitude des horaires d'ouverture ;
- vis-à-vis des médias, assujettissement à la manne publicitaire rendant toute critique impossible ;
- vis-à–vis de l'environnement, enlaidissement des abords des villes et multiplication des déplacements.
Le tout sur fond de discours politiquement et économiquement corrects. Voir **Conformisme, Corruption, Manipulation.**

Oligopoles mondiaux. L'Union européenne et l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ont pour dogme la « libre concurrence ». La réalité est différente : ce sont les grandes puissances économiques, politiques et médiatiques que sont les **entreprises transnationales** qui fixent les règles du jeu, en influençant les législateurs et en imposant des normes qui leur sont favorables ; dans les faits, les marchés des principaux biens échappent à la libre

concurrence : ils sont partagés entre quelques grands oligopoles mondiaux, notamment bancaires. Voir **Groupes de pression, Transnationales.**

Organique. L'organique s'agence selon des structures proches de la vie, caractérisées par l'interaction, la complexité, la diversité, la croissance et le conflit. Le mécanique s'oppose à l'organique. Les communautés sont organiques alors que la société marchande, comme la plupart des utopies, repose sur une vision mécanique et réductionniste du monde fondé sur la recherche de l'enrichissement et l'arraisonnement utilitaire. « Grise est la théorie, vert est l'arbre de vie », disait Goethe. L'organique est toujours plus durable que le mécanique. Voir **Evolution.**

Orientalisation. Le modèle français a longtemps reposé sur le tabou de l'argent et la discrétion. L'avènement de la société marchande, l'américanisation et la poussée des valeurs mercuriennes ont changé la donne. Désormais tout se « négocie » : le salaire, le prix d'une voiture, l'achat d'un logement ou sa simple location. La valeur nominale d'un bien a vocation à être soldée pendant que le bling-bling, c'est-à-dire le « tape-à-l'œil », n'a jamais été aussi envahissant. Voir **Mercuriens, Bling-bling.**

Origine. La conscience de son origine, c'est-à-dire de ses racines, est une valeur fondatrice de la personnalité humaine. L'oligarchie récuse pour les seuls Européens la valorisation de leurs racines. Voir **Enracinement, Primordial.**

Ordre. Le nouvel ordre mondial que tente d'imposer l'oligarchie occidentale est en réalité un chaos : un chaos économique par la dérégulation, un chaos ethnique par l'immigration, un chaos social par la domination de la fonction marchande, un chaos moral par l'arraisonnement utilitaire. Un véritable ordre social ne peut reposer que sur son contraire, notamment un nouvel équilibre social entre les fonctions de souveraineté, de défense et de production. Voir **Fonctions sociales.**

Orwellien. Dans *1984* George Orwell décrit un monde où le pouvoir s'impose par quatre méthodes :
- l'omniprésence de l'écran de télévision diffusant les messages du pouvoir ;
- la réécriture permanente de l'histoire en fonction des intérêts du moment ;
- la Novlangue, méthode de manipulation des mots, permettant de perturber la compréhension du monde ;
- la répression des « crimes contre la pensée ».

Orwell pensait alors au communisme mais le Système mondialiste a poussé plus loin encore la logique de sa fiction. Voir **Historiquement correct, Maîtres du discours, Novlangue, Télévision.**

OTAN. Instrument de la domination stratégique des Etats-Unis en Europe, l'OTAN empêche notamment la constitution d'une défense européenne indépendante en transformant les armées européennes en forces mercenaires pour le compte des Etats-Unis. Voir **Aligné.**

● P ●

Paix. Dans l'ordre politique, la paix n'est pas un moyen mais un résultat : c'est la force qui fonde la paix. Les Européens, qui croient aux mythes du droit et de l'amour, l'ont oublié : ils auront le choix entre la guerre et la servitude. Voir **Force.**

Parti de l'étranger. Véritable nom de ceux qui préconisent l'immigration de peuplement et/ou l'atlantisme car ils choisissent de fait les étrangers de préférence à leurs concitoyens. Voir **Collaborateur, Cosmopolitisme, Immigrationniste, Sans-frontiérisme.**

Parti révolutionnaire institutionnel. L'extrême gauche et les « Verts ».

Patrie. « Les patries sont toujours défendues par les gueux, livrées par les riches » (Charles Péguy). « La patrie, c'est ce qui reste aux pauvres gens lorsqu'ils n'ont plus rien » (Joseph Proudhon).

Patries charnelles. La défense et la promotion des patries charnelles est le véritable nom du régionalisme identitaire : ce régionalisme est fondé sur la reconnaissance de l'identité des peuples qui constituent « l'Europe aux cent drapeaux », qui est tout le contraire de l'Europe cosmopolite de Bruxelles qui ne promeut le régionalisme que comme moyen de déstabiliser les nations. Voir **Enracinement, Peuple.**

Patriote. Personne diabolisée sous différents qualificatifs en Occident (nationaliste, populiste, fasciste, xénophobe) car elle exprime une préférence naturelle pour sa propre patrie, c'est-à-dire la terre de ses pères, qui est incompréhensible aux cosmopolites. Voir **Dissidence.**

Patriotisme économique. Autre façon de dire « préférence nationale » ou « achetons français » ou « produisons français avec des Français » ou « défendons nos fleurons nationaux contre les offres publiques d'achat (OPA) étrangères ».

Paysan. Au sens étymologique les paysans ont été des païens, c'est-à-dire ceux qui restaient fidèles à la foi ancienne, d'avant le christianisme ; ceux aussi qui étaient liés au sol, à la terre qu'ils cultivaient et qu'ils défendaient le cas échéant. L'archéologie montre l'ancienneté de la paysannerie en Europe. La paysannerie est donc indissociable de l'identité de notre continent et c'est pourquoi son déclin ne constitue pas un « progrès ». Les « hommes aux semelles de vent » ont toujours préféré les citadins déracinés aux paysans. Voir **Oligopoles de distribution.**

Pédagomanes. Doctrinaires se fondant sur les prétendues « sciences de l'éducation » qui ont activement contribué à la destruction de l'école républicaine en France après mai 1968. Ils ont imposé la mise en œuvre de théories pédagogiques selon lesquelles il faut casser le rapport hiérarchique maître/élève et la diffusion des savoirs, afin de libérer la « créativité » des enfants devenant, selon la formule célèbre, « co-créateurs de leur savoir » et de lutter contre la « reproduction sociale » et le « fascisme » du rapport élève/enseignant. Ces théories s'inspiraient notamment des thèses permissives de Benjamin Spock aux États-Unis et des conclusions du sociologue Pierre Bourdieu en France sur la « reproduction ». Les pédagomanes ont également, de concert avec les syndicats

dominants de l'Education nationale, poussé à la mise en œuvre des recommandations égalitaires du plan Langevin-Wallon, d'inspiration communiste (en particulier pour mettre en place le fameux tronc commun et le collège unique). La droite au pouvoir a repris à son compte toutes ces préconisations (notamment avec Edgar Faure et René Haby). L'explosion de la démographie scolaire et de l'immigration a achevé de déstabiliser l'institution. La dégradation de la qualité de l'enseignement qui en a résulté a frappé principalement les classes populaires. Et ce sont les mêmes qui déplorent aujourd'hui que l'école ne joue plus son rôle social « d'intégration » ! Voir **Mai 1968.**

Peine de mort. L'abolition de la peine de mort a été réalisée sous l'influence de la gauche conformément à l'utopie rousseauiste et à sa vision compassionnelle du criminel victime de la société ou de l'erreur judiciaire. Ce qui n'a pas empêché d'ailleurs la gauche, tout au long de l'histoire, de réclamer la mort à l'encontre de ses ennemis politiques ou de classe. Ou encore de préconiser, avec l'avortement, la mise à mort des enfants à naître innocents. L'abolition de la peine de mort fait partie aussi des « valeurs » de l'Union européenne. Pourtant l'abolition n'a tenu aucune de ses promesses : la réclusion à perpétuité est un leurre et l'abolition est contemporaine de l'explosion de la criminalité en Europe à partir des années 1980. La peine de mort remplit en effet une triple fonction : fonction symbolique de réparation des crimes de sang vis-à-vis de la société et des victimes ; fonction prophylactique en mettant définitivement hors d'état de nuire les criminels endurcis ; fonction de dissuasion enfin : de nombreuses études économétriques, en particulier outre-Atlantique, montrent en effet que la peine de mort permet d'épargner des vies humaines innocentes. Voir **Justice.**

Pensée perroquet, Pensée unique, **Politiquement correct.** Conformisme imposé aux peuples occidentaux et destiné à limiter la liberté d'expression et donc de pensée, en particulier par le truchement des médias et de la publicité. Le politiquement correct part de l'idée naïve et quasiment magique que pour changer les faits il suffit de changer les mots. Heureusement que les faits « sont têtus », comme devait le reconnaître à ses dépens Lénine, et plus forts que l'idéologie ! Voir **Novlangue.**

Perdants (du mondialisme). Le mondialisme fait des gagnants et des perdants. Du côté des perdants : les anciens pays développés dont la puissance s'affaiblit, l'indépendance se rétrécit et la richesse s'amenuise et, en leur sein, les classes moyennes et les classes populaires dont la force de travail est exploitée par les transnationales et mise en concurrence avec celle des pays émergents et celle des migrants. Voir **Economiquement correct, Gagnants, Mondialisme.**

Perfide Albion. L'Angleterre est le Cheval de Troie et le valet des Etats-Unis en Europe ; tout au long de l'histoire la politique anglaise a consisté à empêcher la constitution d'une puissance continentale en Europe. C'est aussi sous l'influence de l'Angleterre que la construction européenne s'est orientée vers le libre-échange et a exclu toute politique de puissance.

Personne. Etre rationnel et conscient de soi, c'est-à-dire conscient de son identité et de ses relations avec ses partenaires sociaux. Comme le montrent l'anthropologie et l'éthologie, en effet – et contrairement à ce que pensait Rousseau – l'homme, comme presque tous les animaux supérieurs, ne se conçoit pas sans relations avec autrui. La personne s'oppose donc à l'individu, atome

humain produit de la modernité occidentale. La personne n'est pas une chose ni un objet, ni la propriété d'autrui. Voir **Enracinement, Verticalité.**

Peuple. Il y a aujourd'hui plusieurs acceptions du mot peuple : le peuple **classe**, au sens de tous ceux qui ne font pas partie de la superclasse dominante ; le peuple **nation**, c'est-à-dire la communauté organique qui partage une même identité historique, culturelle et ethnique ; enfin, le peuple en tant qu'organe politique **souverain**. La gauche, depuis qu'elle est parvenue au pouvoir et qu'elle s'est ralliée au capitalisme, a abandonné le peuple sous les différentes acceptions de ce terme. Seuls les mouvements identitaires ou « populistes » défendent aujourd'hui la cause du peuple. Voir **Hyperclasse, Terre.**

Peur. La peur est un sentiment dominant chez les Européens de souche : peur de l'avenir, qui résulte de l'absence de toute perspective historique et de toute transcendance ; peur du présent également, au fur et à mesure que le chaos généré par le Système se développe ; peur, enfin, de la police de la pensée, qui s'efforce de mettre en tutelle la liberté d'expression**.** Le Système occidental a en effet comme ressort interne la peur et il la diffuse. La peur, largement médiatisée en Occident, a un effet sidérant, c'est-à-dire neutralisant, sur l'opinion et c'est bien le but recherché par l'oligarchie au pouvoir. « L'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur » (Jacques Attali). Il existe d'ailleurs une théorie managériale du changement fondée sur la peur. Mais la plupart de ces peurs découlent de périls factices, alors que les vraies raisons de s'inquiéter (immigration, islamisation, décadence, despotisme, chômage) sont jugées politiquement incorrectes et donc interdites d'expression par le Système. Voir **Contrôle.**

Peurs/ Grandes peurs. Le Système politico-médiatique multiplie les annonces catastrophistes pour mieux prendre le contrôle des populations : peurs climatiques, avec les pluies acides et le *big freeze* dans les années 1970, le « trou dans la couche d'ozone » dans les années 1980, la canicule en 2003 et enfin le « réchauffement climatique d'origine anthropique » aujourd'hui ; « crises sanitaires » : vache folle (et maladie de Kreutzfeld Jacob), grippe aviaire, grippe porcine A H1N1, en jouant sur de vieux ressorts de la science-fiction, le franchissement par les maladies de la barrière des espèces et les mutations virales. Derrière chaque peur il y a une coalition d'intérêts : médiatique (la peur augmente l'audience), politique (la peur permet de contrôler), idéologique (la peur facilite la croyance en certains thèmes), commerciaux (la peur fait vendre des produits), scientifique (la peur permet d'obtenir des crédits de recherche).

Plan. Le Système dominant en Occident repose sur un projet utopique : celui d'unifier le monde, et d'abord l'Europe occidentale, sous l'égide de son idéologie égalitaire. Ce projet cosmopolite est à l'œuvre depuis la seconde moitié du XX^{e} siècle et sa mise en œuvre s'est accélérée depuis la fin de l'Union soviétique. Il utilise le développement du capitalisme et des échanges commerciaux et la sous-culture cosmopolite comme principal levier d'action. Ce projet, se heurtant à la volonté des peuples et aux lois historiques, avance masqué : il prend la forme d'un complot contre les peuples et n'hésite pas à recourir à la guerre contre ceux qui résistent. Voir **Complot.**

Ploutocratie. Définit le système politique et social mis en place en Occident dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, qui se caractérise par la domination de la

fonction marchande et par le fait que le vrai pouvoir est donné aux plus riches, le pouvoir apportant, par ailleurs, des moyens de s'enrichir. La ploutocratie se caractérise aussi par l'interpénétration entre les dirigeants économiques et politiques. Voir **Bourgeoisie, Etats-Unis.**

Pluriel. Il faut se méfier des abstractions et des universaux sur lesquels l'idéologie dominante prétend se fonder, ainsi que des termes à majuscules : la réalité est plus complexe. Le meilleur moyen de ne pas se tromper est d'employer ces termes au pluriel : par exemple, il ne faut pas parler de l'Humanité mais des hommes. Voir **Généralisations, Incarnation.**

Plus. « Plus est en toi » : ce qui exprime une morale du dépassement, qui est de source européenne, par opposition à l'idéologie actuelle du relâchement. Le mot « plus » doit s'entendre par référence à l'être et non à l'avoir : il ne s'agit pas d'avoir plus mais d'être plus.

Police de la pensée, crime par la pensée. Le concept de police de la pensée fait référence au livre de George Orwell *1984* qui met en scène un pays totalitaire d'inspiration communiste où la pensée doit même être contrôlée par le parti unique. Cette fiction renvoie aussi à la vraie nature de la modernité qui, contrairement à une idée faussement répandue, s'est toujours accompagnée d'une répression croissante de la liberté de pensée afin d'imposer un seul modèle du « progrès » : on n'a jamais brûlé autant de « sorcières » qu'au temps de la Renaissance et la Terreur accompagne toujours les Lumières. Comme hier dans les procès de sorcellerie, la police de la pensée traque aujourd'hui les intentions et non les faits objectifs. La fiction d'Orwell était donc aussi une analyse de la modernité contemporaine qui au nom de ses « valeurs » pourchasse les nouveaux crimes par la pensée, comme en témoigne par exemple l'acharnement « antiraciste » ; ainsi un délit commis avec une « intention » réputée « raciste » par le juge devrait-il être plus sévèrement puni. Il s'agit, bien sûr, d'une régression barbare de l'ordre juridique européen qui offre au Système un moyen commode de neutraliser les peuples autochtones car la liste des crimes par la pensée ne cesse de s'étendre. voir **Etat policier.**

Politicien/ Politichien. Politicien pur produit du Système dominant : il reste en effet soumis à ses maîtres et ne fait preuve d'audace que verbale ou que pour réclamer encore plus de mise en application de l'idéologie dominante. Voir **Alternance.**

Politique de l'instant, politique de l'histoire. Les politiciens pratiquent une politique de l'instant, ne se préoccupant pas du long terme mais seulement de la perpétuation de leur propre pouvoir. Les vrais hommes politiques se préoccupent du long terme, c'est-à-dire de la projection de la communauté nationale dans l'histoire : ce sont eux seuls que l'on nomme les « grands hommes » ; les hommes d'Etat ne se comportent pas en gérants provisoires mais en propriétaires soucieux de transmettre un patrimoine embelli. Voir **Corruption, Médiagogues.**

Politique spectacle. En Occident la grande politique se réduit à mesure que la souveraineté des hommes sur leur destin diminue. Elle se réduit parce qu'ils sont de plus en plus livrés aux forces aveugles du marché et à la sous-culture mondialiste. Les politiciens se bornent à mettre en scène leur impuissance pour

faire croire qu'ils ont encore prise sur le monde. Mais ce n'est qu'un spectacle qui est tout le contraire de la grande politique. Voir **Ahurissement**, **Société du spectacle.**

Politiquement correct. Voir **Pensée perroquet.**

Populicide. Politique conduite par la Convention en 1793 qui visait à la disparition programmée des Vendéens pour cause de contre-révolution ; les communismes ont procédé de même partout où ils ont pris le pouvoir vis-à-vis de ceux qui étaient désignés comme ennemis de classe. Le Système procède de même : c'est un **Système à tuer les peuples.**

Populisme. Révolte des peuples autochtones d'origine européenne contre la nouvelle classe dominante et la politique qu'elle conduit, en particulier en matière d'immigration ; le populisme réclame également le retour de la souveraineté du politique dans la gestion de la chose publique, alors que l'oligarchie occidentale a abdiqué au profit de la domination des forces économiques. Voir **Dissidence, Révolte.**

Post-démocratie. Voir **Après-démocratie.**

Préférence. L'exercice des préférences est l'une des composantes de la liberté. C'est pourquoi de plus en plus l'oligarchie occidentale s'efforce d'en réduire l'usage par les Européens autochtones, au nom de la « non discrimination » ; c'est en réalité le libre exercice des légitimes préférences qui est mis en tutelle. Voir **Exclusion.**

Préférence européenne. A l'origine le marché commun à six (l'Europe carolingienne) avait pour principe fondamental la préférence communautaire, c'est-à-dire la préférence européenne ; l'Union douanière européenne était alors protégée par un tarif extérieur commun ; progressivement – et sous l'influence anglo-saxonne – cette politique a été abandonnée au profit du libre-échange mondial générant l'envolée du chômage et des déficits. La préférence européenne est l'une des voies de sortie de la crise économique majeure que l'Europe traverse**.** Voir **Protectionnisme, Protectionnisme raisonnable et raisonné.**

Préférence locale. Démarche enracinée, identitaire et naturelle, consistant à préférer acheter les produits fabriqués à proximité de son lieu de résidence et à employer des personnes de son terroir, de sa région ou de son pays. Cette tendance est en plein développement bien qu'elle se heurte au principe de libre concurrence et à la lutte contre les « discriminations », c'est-à-dire à la politique de l'Union européenne.

Préférence nationale. Théorie légitimant les différences de droits politiques et sociaux entre citoyens et étrangers ; la préférence nationale n'est diabolisée qu'en Europe occidentale, au nom de la conception totalitaire du libre-échange adoptée par la nouvelle classe dirigeante et de la culture droitdelhommiste, mais partout ailleurs elle est la norme. La mise en œuvre de la préférence nationale et européenne est aussi le seul moyen d'inverser les flux migratoires en Europe car un tel système social ouvert à tous les immigrants constitue la vraie pompe aspirante de l'immigration. Voir **Frontières.**

Primordial. Le mot « primordial » renvoie à l'ancienneté mais aussi au rayonnement de l'origine, en particulier de l'origine de notre civilisation. C'est pourquoi il doit être préféré à primitif. Voir **Origine.**

Principe de précaution. Il faut revendiquer l'application du fameux « principe de précaution » aux politiques migratoires qu'encourage l'oligarchie occidentale pour détruire les identités.

Principes. Il faut opposer les principes hérités de la tradition, c'est-à-dire des règles de vie, aux prétendues « valeurs » dont la nouvelle classe dominante nous rebat en permanence les oreilles. Le mot « valeurs » est d'ailleurs symbolique de la domination de l'âge de l'or en Occident : ces « valeurs » sont en réalité avant tout matérielles, alors que les principes sont de nature spirituelle : sens de l'honneur, sens de la communauté, dépassement de soi, supériorité de l'intérêt général sur les intérêts particuliers, respect de la vie, etc. Voir **Relativisme, Valeurs.**

Privatisation. Appropriation privée de biens collectifs mais, en réalité, c'est une dépossession au bénéfice des plus riches. La privatisation a donc toujours été revendiquée dans les révolutions bourgeoises comme signe de « progrès » : en 1789, pour s'approprier les biens de la noblesse et du clergé décrétés « biens nationaux » ; en Russie, au moment de la perestroïka ; aujourd'hui, au nom de « l'amélioration » de la gestion du patrimoine de l'Etat. Mais les bénéficiaires sont toujours les mêmes. Voir **Oligarques, Oligopoles mondiaux.**

Prochain. La signification du terme a été perdue de vue à mesure que s'est imposée une lecture cosmopolite de l'humanisme. Le prochain est au sens propre celui qui nous est proche ; c'est donc d'abord un parent et un semblable vis-à-vis duquel nous avons des obligations particulières, qui sont différentes de celles que nous pouvons avoir vis-à-vis des autres hommes. Il faut, une fois encore, retrouver le sens des mots. Voir **Fraternité.**

Progrès. Concept inventé au XVIII^{e} siècle par le mouvement des Lumières et destiné à faire croire que l'humanité suivrait un développement historique linéaire, unifié et tendant à l'amélioration perpétuelle ; le futur serait dès lors toujours préférable au passé. Ce schéma de pensée a inversé la perspective traditionnelle qui situait, au contraire, l'âge d'or de l'homme dans le passé et mettait par conséquent l'accent sur sa chute. Nous savons aujourd'hui sur quoi débouche cet optimisme naïf du « progrès » : la destruction de l'homme différencié et sa soumission au règne de l'or. « L'essence du monde est un vouloir vivre », nous rappelle Schopenhauer. Voir **Cycles historiques, Eternel retour.**

Prohibition. La société occidentale devient une société de prohibition de plus en plus rigide, signe de l'influence de l'esprit du protestantisme anglo-saxon, sous le vernis d'un discours libertaire. Voir **Droit, Tabou.**

Propagande. C'est le vrai nom de l'information diffusée par le Système médiatique ; elle sert à cacher la vérité aux Européens, en particulier l'étendue de leur décadence et de leur condition servile. Ceux-ci sont victimes d'une désinformation permanente. C'est pourquoi il faut s'affranchir de la tutelle des

médias et se réinformer. Voir **Ahurissement, Médias, Médias-mensonges, Réinformation.**

Propriété privée. Institution sociale gage de responsabilité, d'efficacité, de sécurité et de liberté, dans la mesure où elle reste d'une dimension raisonnable. La propriété privée est plus efficiente économiquement que la propriété collective, comme l'illustre l'échec économique du marxisme. La propriété privée des moyens de production ne doit pas se confondre avec l'utopie libérale du « laisser faire/laisser aller » et avec le capitalisme financier dont les effets sont loin d'être positifs. Voir **Capitalisme.**

Protectionnisme. Le protectionnisme est le comportement naturel d'un Etat consistant à privilégier les producteurs de son pays de la concurrence des producteurs étrangers. Si la concurrence a des vertus, la protection en a également car elle limite les coûts sociaux des ajustements économiques. Il convient donc de trouver un bon équilibre entre les deux. Le protectionnisme a cependant été diabolisé par principe au nom de l'idéologie mondialiste et néolibérale au prétexte des vertus présumées de l'ouverture généralisée des frontières économiques. Accessoirement les Etats-Unis, du fait notamment de l'étendue de leur marché intérieur, pratiquent périodiquement un protectionnisme de fait tout en réclamant l'ouverture des frontières économiques des autres ! Quant à la Chine, elle pratique le dumping monétaire, social et environnemental. Voir **Frontières, Libre-échangisme.**

Protectionnisme « raisonné et raisonnable ». Option préconisée par le prix Nobel d'économie Maurice Allais. Pour lui, les échanges internationaux ne doivent pas être considérés comme un objectif mais comme un moyen ; certes, le libre-échange peut être avantageux mais seulement entre pays ayant des coûts salariaux voisins ; a contrario, le libre–échange est désastreux (situation actuelle) lorsqu'il met en concurrence des économies à niveaux de salaires et de charges radicalement différents. Ce qui conduit Maurice Allais à préconiser la constitution de blocs régionaux (l'Europe de l'Ouest, par exemple).

Pseudonymat. Vers la fin de l'Union soviétique, ceux qui voyaient la situation en face et qui osaient la dévoiler étaient qualifiés de dissidents ; ils avaient pour arme le samizdat, c'est-à-dire la photocopieuse et l'anonymat. Les dissidents du mondialisme ont, eux, à leur disposition Internet et le pseudonymat. Le pseudonymat est un outil précieux : il permet de s'exprimer librement et sans tabou sur Internet en échappant aux chiens de garde du politiquement correct très actifs dans les entreprises, les administrations, les médias et les universités. Le pseudonymat est une arme du faible au fort qu'il faut utiliser sans complexe. Voir **Dissidence, Réinfosphère.**

Psychanalyse. Mouvement créé par Sigmund Freud qui prétend trouver une origine sexuelle (relation enfant-parent, complexe d'Œdipe et inceste notamment) aux névroses, parce qu'elles seraient enfouies dans l'inconscient et refoulées dès le plus jeune âge ; le rappel de ce refoulé permettrait de libérer l'homme. La psychanalyse a eu une certaine vogue, dans le monde anglo-saxon principalement, car elle donnait un fondement apparemment scientifique à l'idéologie de la libération des mœurs et parce qu'elle culpabilisait les parents. Les vertus thérapeutiques de la psychanalyse ont cependant été contestées dès l'origine et le sont toujours. Freud a aussi été suspecté de projeter sur l'humanité

tout entière des troubles identifiés uniquement dans le petit cercle de ses patients et de ses proches. La psychanalyse ne doit pas être confondue avec la psychiatrie qui, elle, est une science médicale.

● Q ●

Quantité. La modernité signifie le règne de la quantité, qui caractérise la domination des forces matérielles et de leur accroissement, de leur « croissance ». L'égalitarisme renvoie aussi à la quantité car il implique l'indiscernabilité des individus quant à leurs droits et leurs devoirs. La qualité de la vie et la diversité aristocratique doivent être opposées à l'ère de la quantité. Voir **Arraisonnement utilitaire, Mercuriens.**

● R ●

Race. Le Système nie l'existence des races et des différences humaines et « l'antiracisme » est la religion officielle. Mais dans un déni de cohérence l'idéologie dominante préconise en même temps le métissage planétaire et la promotion de la « diversité », c'est-à-dire justement la prise en compte des origines raciales dans l'accès aux emplois et aux prestations sociales. Seul le monde occidental nie cette réalité humaine évidente, qui est au contraire revendiquée dans les autres espaces géopolitiques comme en Afrique, en Inde ou en Asie. Cette négation de la réalité des races traduit en fait une maladie de l'identité qui est propre aux seuls peuples européens et qui consiste, à travers « l'antiracisme », à refuser de reconnaître et donc de défendre sa propre identité. Ce négationnisme racial fournit à l'oligarchie occidentale un prétexte commode pour justifier son indifférence au devenir de la communauté. Voir **Déni de cohérence, Différences.**

Race de l'esprit. Les différences entre les races humaines ne doivent pas être réduites à une expression purement zoologique, elles sont aussi spirituelles : chaque ethnie, chaque peuple développe des aptitudes mentales particulières compte tenu de l'interaction entre nature et culture. La décadence de l'Europe tient notamment à ce que les autochtones ont progressivement perdu le sens de la dimension spirituelle de leur être: ils ne sont plus toujours des Européens par l'esprit, même s'ils en conservent encore les traits physiques. Voir **Esprit.**

Racines. La conscience de ses racines, de son origine, caractérise une personnalité équilibrée. C'est pourquoi le Système dominant s'efforce de l'interdire aux seuls Européens.

Racisme anti-français. La lutte contre les prétendues « discriminations », ou la prétendue « xénophobie » dont seraient victimes les personnes issues de l'immigration, n'est en réalité qu'un racisme officialisé à l'encontre des Européens de souche. Il débouche de plus en plus, d'ailleurs, sur des mesures vexatoires et discriminantes à leur égard (« discrimination positive »). Ce racisme culpabilise en permanence les Français de souche et s'attaque à leur identité, à leur religion, à leur présence (il n'y aurait pas assez de « diversité »), à leur passé et à leurs légitimes préférences. C'est, en outre, un racisme d'Etat : toute la puissance

publique est à son service, ce qui le rend encore plus odieux et dangereux. Voir **Discrimination positive, Français de souche, Francophobie.**

Réactionnaire. Terme péjoratif employé par la nouvelle classe dirigeante pour dénigrer ceux qui critiquent l'état présent du monde. Mais en réalité, par une inversion de sens qui est typique des périodes de décadence historique, ceux que l'on désigne sous ce nom sont en réalité les seuls vrais révolutionnaires : car ils réagissent contre le chaos dans lequel nous précipite la nouvelle classe dirigeante et veulent redonner force à notre civilisation. Voir **Chaos, Droite.**

Réalisme héroïque. Expression de l'écrivain Ernst Jünger pour caractériser l'attitude consistant à affronter la dureté du monde plutôt que de le fuir ou de se réfugier dans le rêve d'une espérance illusoire. Voir **Chevaucher le tigre.**

Rebelle. Depuis que la gauche a rallié la bourgeoisie et que la nouvelle classe dirigeante mondiale fait la révolution sociétale contre la volonté des peuples, les seuls vrais rebelles sont ceux qui combattent le Système. Voir **Dissidence.**

Réchauffisme. Voir **Alarmisme climatique.**

Réciprocité. L'exigence de la réciprocité doit être opposée à tous ceux qui nous somment d'ouvrir nos frontières ou nos marchés au nom des « valeurs » libérales. C'est la réciprocité qui fonde la paix et la justice, non le désarmement unilatéral. Voir **Don.**

Réductionnisme. Le réductionnisme est une démarche intellectuelle consistant à réduire un tout à une seule de ses parties, un phénomène à une seule de ses causes ; l'égalitarisme est un réductionnisme qui réduit l'homme à la seule action de son milieu social. La plupart des idéologies aujourd'hui dominantes sont des réductionnismes qui appauvrissent la complexité du réel. Il faut leur opposer l'attitude antiréductionniste qui consiste à intégrer toutes les composantes des phénomènes. Cette approche est également appelée systémique ou holistique.

Réduit alpin. L'Autriche, la Suisse et la Lombardie sont trois régions situées au cœur des Alpes dont elles contrôlent les grands cols ; leurs habitants restent puissamment attachés à leurs traditions ; malgré des médias hostiles et des oligarques mondialistes, les partis populistes y rassemblent 20 % à 30 % des suffrages. Le réduit alpin : un modèle pour les peuples d'Europe ? Voir **Populisme, Souveraineté, Suisse.**

Rééducation. La rééducation de l'homme européen a été organisée par les puissances victorieuses à partir de 1945 pour détruire le sentiment national accusé d'être responsable du « fascisme » et de la guerre ; instrumentalisée par les Anglo-Saxons, elle a aussi servi à lutter contre l'influence communiste en Europe de l'Ouest. L'Allemagne de l'Ouest a subi une rééducation très dure ; cette rééducation se poursuit aujourd'hui au service du projet cosmopolite et s'est même étendue à l'ensemble des nations de l'Europe carolingienne afin de les empêcher durablement de retrouver les voies de la puissance et de l'indépendance. Voir **Domestication.**

Référendum. Voir **Démocratie directe.**

Réforme. La « réforme » est le maître mot de l'oligarchie occidentale : il recouvre tout ce que fait l'oligarchie occidentale pour bouleverser ce qui reste des sociétés européennes traditionnelles, afin de détruire les derniers obstacles, les dernières résistances au triomphe de l'utopie cosmopolite et marchande. Il faut opposer à la réforme la révolution, le réveil, c'est-à-dire la rupture avec le Système qui, seule, peut conduire à une renaissance de notre civilisation. Voir **Mai 1968, Révolution.**

Réfutabilité. Dans la pensée européenne, et en dehors des dogmes religieux, ne peut être dit **vrai** que ce qui peut être librement réfuté. Ni la liberté historique, ni la liberté scientifique ne peuvent se laisser enfermer derrière les règles d'un code pénal ou la loi d'airain de la diabolisation. Voir **Doute, Lois liberticides, Vérité.**

Réinformation. Lecture critique de « l'information » diffusée par les médias dominants dans le dessein de rétablir les faits et de mettre en lumière les manipulations auxquelles les pouvoirs se livrent. La réinformation est le moyen d'offrir une « information équitable » donnant à connaître différents points de vue. Le simple fait d'appeler les choses par leur nom, en cet âge de **novlangue**, constitue une première réinformation ; la seconde action de réinformation implique de remettre les événements en perspective, notamment historique ; la troisième action de réinformation consiste à mettre en lumière des faits importants occultés ou minorés. La réinformation s'intéresse aussi au décryptage des images, des sondages et des statistiques. Voir **Désinformation, Novlangue.**

Réinfosphère. Ensemble de sites Internet et de blogs échappant à la dictature de la pensée perroquet et portant à la connaissance de leurs libres visiteurs des faits occultés et/ou des opinions dissidentes. Voir **Réinformation.**

Relativisme. Le relativisme est la maladie de la culture européenne. Il a été inculqué aux Européens dans la seconde moitié du XX^{e} siècle afin de les écarter des voies de la fierté et de la puissance. Le relativisme consiste à refuser de reconnaître une hiérarchie dans les jugements de valeur, les jugements moraux, les comportements et les accomplissements humains ; il dérive de la négation de tout ordre naturel, de toute tradition et de l'abandon des valeurs aristocratiques européennes ; il conduit fatalement au nihilisme, à la haine de soi et au chaos social. Il n'y a pas de morale viable sans nouvelle hiérarchie des valeurs. Si tout se vaut, alors, rien n'a de valeur. Voir **Principes.**

Religieusement correct. En matière religieuse les dirigeants politiques et médiatiques ne se bornent pas à rapporter des événements ou à donner à connaître des croyances, ils expriment des partis pris, notamment sur ce que devrait être à leurs yeux la religion catholique. Pour être religieusement correct, le catholicisme devrait adopter une lecture progressiste de Vatican II, se rapprocher des autres religions (« les trois monothéismes ») au nom d'un œcuménisme naïf, admettre la relativité et l'adaptation de ses dogmes et se conformer aux principales croyances de la modernité triomphante, et, au fond, séculariser et laïciser l'expérience religieuse. Le conflit entre le pouvoir médiatique gouverné par l'immédiateté et l'Eglise qui inscrit son action dans l'éternité est sans doute inéluctable. Il a été porté à son paroxysme avec les tentatives de diabolisation du pape Benoît XVI jugé… religieusement incorrect. Voir **Historiquement correct, Moralement correct, Pensée perroquet.**

Religion. L'Europe est le seul espace géopolitique à avoir largement abandonné tout sentiment religieux, même si des différences sont encore perceptibles sur ce plan entre les différentes nations européennes. Cet éloignement de la religion provient essentiellement de l'influence du marxisme au XX^{e} siècle et, à l'ouest de l'Europe, de la sécularisation du catholicisme à partir du concile Vatican II. En France, en outre, s'est ajouté l'effet du laïcisme qui, depuis le début du XX^{e} siècle et encore maintenant, vise à lutter avant tout contre le catholicisme. Cet éloignement de la religion provient aussi de la domination de la fonction marchande qui conduit à abandonner toute autre perspective que matérielle. L'irréligion conduit au nihilisme européen car l'homme perd progressivement tout sens à son existence. Elle laisse aussi le champ libre à la soumission des Européens à la religion des autres, comme l'islam notamment. Voir **Islam, Théologie politique, Vatican II.**

Relocalisation. La relocalisation doit être opposée au mondialisme. Les relocalisations d'entreprises sont plus fréquentes qu'on ne le croit car beaucoup de délocalisations sont décidées par panurgisme, sans étude sérieuse, et n'apportent pas les résultats attendus. La responsabilité du management devrait être de chercher des solutions locales avant de penser à l'externalisation. Mais la pensée unique existe aussi dans le monde des affaires qui a son propre carcan idéologique. Voir **Localisme.**

Renaissance. Pour mettre fin à la décadence il faut retrouver les voies du génie propre à l'homme européen. Cela implique un renouveau (c'est-à-dire une régénération, une « nouvelle naissance ») dans tous les domaines : en particulier moral, culturel, social et politique. Voir **Décadence.**

Repentance. Maladie de l'identité européenne orchestrée par l'hyperclasse mondiale car elle est un moyen de démoralisation des nations. Les Européens sont les seuls, en effet, à être périodiquement sommés de se « repentir » à tout propos : fondamentalement, de se repentir d'exister encore. La repentance n'a rien à voir avec le repentir : elle n'est pas spontanée et elle consiste à se repentir pour des faits que l'on n'a pas commis auprès de gens qui ont fait souvent bien pire. Voir **Droit à l'oubli, Excuse, Souvenir.**

Ressentiment. Le ressentiment est à la racine de l'égalitarisme car il est le ressort de la haine sociale : le ressentiment vis-à-vis des riches, des puissants, des beaux et de ceux qui sont en bonne santé. Le ressentiment conduit à espérer une revanche dans l'au-delà, voire ici-bas, grâce à une révolution sociale. Le ressentiment est aussi à la racine de la promotion bruyante des différentes « minorités » vis-à-vis de la situation de la majorité (ressentiment vis-à-vis de l'homme blanc). Voir **Egalitarisme.**

Résurrection. Pour les chrétiens la Résurrection suit la Crucifixion. Les Européens, qui ont été crucifiés dans leur être au point de perdre le sens de leur identité, ne doivent donc pas désespérer.

Révisionnisme. Désigne objectivement ce que le Système mondialiste diabolise sous le terme de « négationnisme » : attitude intellectuelle inséparable de toute démarche historique à caractère scientifique. Voir **Réfutabilité.**

Révolte. Le Système dominant a jusqu'à présent réussi à neutraliser la révolte des peuples occidentaux en l'intégrant dans son fonctionnement : c'est sa grande force qui le différencie des autres despotismes dans l'histoire. C'est notamment la fonction de l'extrême gauche et de l'écologisme de canaliser ces révoltes dans un sens conforme à l'idéologie dominante et de les intégrer dans le marché (comme l'a montré mai 1968). Le Système repose aussi sur la promotion de l'individualisme, c'est-à-dire sur la disparition progressive des réactions collectives et sur la confiscation de la souveraineté politique. L'internationalisation et la dématérialisation des lieux de pouvoir achèvent de rendre obsolètes les révoltes politiques ou sociales d'antan. Le Système peut donc croire que sa domination est durable et qu'il est parvenu à arrêter l'histoire à son profit. Mais il ne faut jamais oublier que tous les empires finissent par s'écrouler, souvent de façon imprévisible lorsqu'ils sont à leur apogée. Voir **Après-démocratie, Mai 1968.**

Révolte des élites. Concept remis au goût du jour par le sociologue américain Christopher Lasch. La révolte des élites signifie qu'à la fin du XX^{e} siècle la révolution n'est pas venue des masses ni des peuples – comme le prophétisait la gauche et le craignaient les classes moyennes – mais au contraire des élites dirigeantes, celles-ci ayant décidé de bouleverser la société occidentale dans leur seul intérêt grâce à la puissance que leur procuraient le pouvoir et la richesse. La subversion des sociétés occidentales n'est pas venue d'en bas mais au contraire d'en haut quand les élites se sont mises à trahir leur mission. Ce phénomène s'est déjà produit dans l'histoire : il est notamment à l'origine de la chute de l'Ancien Régime. Voir **Hyperclasse mondiale.**

Révolution. La Révolution a d'abord été l'instrument et le mot d'ordre de la subversion des sociétés traditionnelles, en particulier en Europe. Mais avec la victoire de l'idéologie des Lumières, la Révolution s'est achevée au XX^{e} siècle en Europe : les révolutionnaires d'hier – c'est-à-dire les bourgeois d'aujourd'hui – sont donc devenus des conservateurs, acharnés à préserver leurs avantages et leur pouvoir. A la suite de la chute du système soviétique, le mondialisme anglo-saxon a engagé une nouvelle tentative de subversion, cette fois non dite, qui vise à la destruction des Etats et à la domination mondiale d'un seul modèle de société : ce mondialisme mène le monde au chaos ethnique, social, environnemental. La seule révolution qui vaille pour les Européens est donc celle qui conduira justement, dans le sens originel du mot, au « retour aux origines », à la réapparition d'un ordre fondamental, c'est-à-dire qui renoue avec le génie européen et qui reconstituera l'identité, la vigueur et la sociabilité ancestrales. Voir **Evolution, Réforme.**

Roi, royauté. Dans la tradition européenne la figure du roi est la plus ancienne incarnation de la fonction souveraine : l'autorité et la force (armée) au service de l'ordre et de l'harmonie du royaume. C'est pourquoi le roi a pour symbole la balance (ou la main de justice) et l'épée (ou tout autre symbole guerrier comme les éperons, par exemple). Le roi reçoit des mains (cérémonie du sacre) de l'autorité sacerdotale (spirituelle) son pouvoir temporel, source de son « droit divin ». L'union dans une même personne de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel a été l'exception dans la royauté et plutôt un attribut de la fonction impériale tardive. Cette union peut être considérée comme une rupture de la hiérarchie des fonctions sociales. L'absolutisme monarchique, sur lequel l'historiographie républicaine met l'accent, est en tout cas en contradiction avec

la nature de l'institution : le roi n'a d'autorité qu'autant qu'il remplit sa fonction et qu'il respecte le « mandat du ciel » qu'il a reçu ainsi que les droits de ses états, c'est-à-dire de ses sujets. Voir **Empire, Souveraineté.**

Russophobie. Cette « phobie » est encouragée par le Système mondialiste : la Russie est perçue, en effet (comme la Chine et l'Islam d'ailleurs), comme un obstacle à la marche vers le gouvernement mondial. La russophobie cherche à déconnecter la Russie de l'Europe de l'Ouest car une Europe « de l'Atlantique à l'Oural » est le cauchemar des maîtres du discours. Cette grande Europe serait aussi une menace pour les multinationales américaines qui risqueraient d'être coupées d'un des marchés les plus profitables de la planète. L'Europe vassale des Etats-Unis permet, au contraire, un accès aisé et efficace au marché européen. La renaissance de la fierté et du nationalisme russes sont un espoir pour l'Europe de l'Atlantique à l'Oural. Voir **Communisme, Staline.**

● S ●

Sans-frontiérisme. Dogme central de l'hyperclasse mondiale relayée par le patronat transnational et l'extrême gauche qui souhaitent une immigration sans limites. Voir **Immigrationniste.**

Sciences. La gauche a réussi à faire croire au XIX^{e} siècle qu'elle incarnait la science, en particulier qu'elle avait découvert, avec le marxisme, la science des sociétés (le « socialisme » précisément). L'expérience a prouvé qu'il n'en était rien. En outre, le développement des sciences sape aujourd'hui les fondements intellectuels de l'idéologie de gauche, en particulier l'égalitarisme. L'idéologie égalitaire s'est approprié les « sciences humaines » qui ne sont en réalité que des sciences molles, soumises aux dogmes ; les sciences dures, en particulier les sciences du vivant comme la biologie, la génétique, l'éthologie et les neurosciences, contredisent l'idéologie dominante : c'est pourquoi l'oligarchie occidentale, sous couvert d'éthique, cherche à empêcher leur développement. Voir **Egalitarisme.**

Sécession. Le droit à la sécession – qu'il soit individuel ou collectif – a toujours été refusé par les Systèmes despotiques. Il est significatif que l'Amérique moderne soit née de la Guerre civile, c'est-à-dire du refus des Etats du Nord d'autoriser les Etats dits du Sud – qui étaient pourtant parmi les Etats fondateurs – de sortir de l'Union pour se constituer en Confédération. Les partisans inconditionnels de l'Union européenne feraient bien de méditer ce précédent !

Sélection. L'oligarchie ne reconnaît comme légitime que la sélection par l'argent car c'est lui qui fonde son pouvoir. Voir **Evolution, Mérite, Ploutocratie.**

Socialiser. Resocialiser les peuples occidentaux, transformés en atomes sociaux par l'utopie égalitaire, la domination de la fonction marchande et l'immigration de peuplement, devrait constituer l'ambition d'un nouveau socialisme, fondé cette fois sur l'identité. Voir **Communauté.**

Socialisme. Le socialisme a changé de sens dans la seconde moitié du XX^{e} siècle : il visait auparavant à réparer les dégâts sociaux provoqués par le capitalisme naissant et prétendait libérer l'homme de la contrainte matérielle ; à

ce titre il incarnait une véritable espérance ; mais il a échoué dans cette dernière tentative. Le socialisme aujourd'hui n'est plus que l'ombre de lui-même car il s'est rallié au capitalisme et au libre-échange mondial qu'il se borne à vouloir, mollement, réguler et non plus remplacer. Il défend « la mondialisation heureuse » (Dominique Strauss-Kahn). Ce socialisme n'est plus aujourd'hui qu'une escroquerie politique, une philosophie révolutionnaire canada-dry. Voir **Capitalisme, Science.**

Société du spectacle. Expression utilisée par Guy Debord pour caractériser la société capitaliste comme une société du simulacre, destinée à cacher, sous la communication et l'apparence, les réalités de l'exploitation sociale. Cette analyse, formulée dans les années 1960 dans le cadre du courant « situationniste », a conservé toute sa pertinence aujourd'hui, alors que règne le pouvoir médiatique au service de l'oligarchie occidentale. Voir **Ahurissement, Déni de réalité, Ecran, Matrice.**

Société marchande. Les sociétés occidentales sont devenues des sociétés marchandes, soumises à la domination de la troisième fonction qui a détruit toutes les autres. Ces sociétés ne sont plus des communautés organiques mais de simples agrégats d'atomes sociaux mus par la seule idée qu'ils se font de leur intérêt égoïste et matériel et esclaves des lois abstraites de l'économie. Ces sociétés correspondent, dans la théorie des cycles historiques, au dernier stade de la décadence. Voir **Fonctions sociales, Marchandisation, Mercuriens, Tripartition.**

Société ouverte. Concept inventé et valorisé par les néolibéraux et destiné à présenter tout ce qui fonde les identités, les cultures, les règles de vie sociale comme autant d'obstacles à la liberté et à la créativité des individus. Ce concept sert aussi à délégitimer l'Etat comme obstacle aux bienfaits du marché. En réalité, cette société est « ouverte » comme on dit qu'une ville est ouverte, c'est-à-dire qu'elle se rend sans combattre à la loi du vainqueur, au cas d'espèce qu'elle se soumet aux seules lois du libre-échange mondial. Voir **Capitalisme.**

Société spectaculaire marchande (SSM). Phase ultime de la société marchande où la consommation se spectacularise et où les écrans envahissent les lieux de consommation.

Souvenir. A l'opposé de la « mémoire » imposée par les maîtres du discours, le souvenir renvoie à une réalité charnelle : la transmission familiale des événements tels qu'ils ont été **réellement** vécus par les ancêtres durant les événements tragiques du dernier siècle : Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale (déportations, bien sûr, mais aussi combats du printemps 1940, exode, captivité militaire, collaboration, Résistance, villes et populations martyres des bombardements), guerres d'Indochine et d'Algérie, expatriation des Français d'Algérie. Tout Français de souche a le patronyme de ses ancêtres inscrit sur les monuments aux morts de la guerre de 1914 (« Ils ont des droits sur nous »). Il est permis de se poser aujourd'hui la question : Pourquoi sont-ils morts ? Sommes-nous, nous leurs héritiers, fidèles à leur sacrifice ?

Souveraineté. Le rétablissement de la souveraineté est le moyen d'inverser le processus de décadence à l'œuvre en Europe : rétablir la hiérarchie des fonctions sociales, d'abord, en particulier en remettant la fonction marchande à sa place,

c'est-à-dire subordonnée ; rétablir la souveraineté des nations, c'est-à-dire le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ensuite ; rétablir la souveraineté des hommes sur eux-mêmes, également ; rétablir l'indépendance de l'Europe, enfin. La logique de « l'ingérence » promue par l'oligarchie occidentale (« ingérence humanitaire », « ingérence écologique », etc.) vise bien évidemment à détruire toute souveraineté et à préfigurer un gouvernement mondial. A-t-on déjà vu ingérence du faible dans les affaires du fort ? Voir **Fonctions sociales, Roi.**

Staline. Staline n'est diabolisé par l'oligarchie occidentale que parce qu'il est parvenu à affranchir le communisme du bolchevisme et à faire de la Russie de nouveau une grande puissance mondiale après 1945. Pour le reste, les 100 millions de morts du communisme (Stéphane Courtois) comptent peu au regard d'autres victimes. Voir **Communisme.**

Standardisation. Voir **Normalisation.**

Suisse. Pour les pessimistes, un îlot de liberté battu par les vagues de l'océan de la pensée unique ; pour les optimistes, le **cœur battant de l'Europe libre**. Cernée par l'Union européenne, « l'UERSS », la petite Suisse résiste. Réduction d'Europe carolingienne (alémanique, romande, italienne et romanche), la Suisse maintient seule contre tous ses traditions. Pratiquant abondamment le référendum d'initiative populaire, la Suisse est la dernière démocratie d'Europe. Une démocratie imparfaite, au demeurant, puisque le premier parti, l'UDC, le parti du peuple suisse, malgré – ou plutôt à cause de – ses 30 % des suffrages, est marginalisé dans les instances officielles. Reste qu'à travers leurs votations populaires – sur les minarets, par exemple – les Suisses sont les seuls à pouvoir dire tout haut ce que les peuples d'Europe pensent tout bas. **Merci la Suisse** ! Voir **Démocratie directe, Réduit alpin, Souveraineté.**

Sujet de l'histoire. C'est en retrouvant son indépendance et sa liberté que l'Europe redeviendra un sujet de l'histoire alors qu'elle est devenue un simple objet historique instrumentalisé par les Anglo-Saxons. Voir **Aligné.**

Superclasse mondiale. Voir **Hyperclasse mondiale.**

Surveillance. Le monde occidental devient une société de surveillance où la puissance publique surveille de plus en plus les citoyens (à défaut de les protéger), où les communications sont espionnées, où Internet est sous surveillance (réseau Echelon) et est lui-même un instrument de surveillance (c'est la télévision « qui vous regarde », comme l'avait prévu George Orwell) ; où la publicité se fait de plus en plus intrusive, et où la surveillance réciproque et la délation sont de plus en plus encouragées (par exemple, la délation « antiraciste »). Le marché de la surveillance au sens large est en pleine expansion en Occident. Voir **Société de contrôle.**

Système. Désigne l'ordre politique et social qui est imposé aux peuples européens autochtones et aux Occidentaux depuis la seconde moitié du XX^{e} siècle ; traduit le fait que des oligarques monopolisent tous les pouvoirs et conduisent un projet qui va à l'encontre de la volonté des peuples : le mondialisme, c'est-à-dire le gouvernement mondial, à son profit exclusif. On parlera de « Système mondialiste » ou de « Système dominant » (SD). Voir **Hyperclasse mondiale, Mondialisme, Occident, Oligarchie, Oligarques.**

Système à tuer les peuples. Expression de Guillaume Faye discernant dès 1981 les conséquences destructrices pour les peuples de la terre de leur entrée dans l'ère planétaire. *Le Système à tuer les peuples* décrit leur aliénation au modèle techno-économique issu de l'ordre marchand américain, un système qui tue les peuples en douceur en rongeant leur volonté de vivre et en les déracinant du terreau organique de leurs traditions : un livre prophétique décrivant la mort tiède des peuples avant même la mise en œuvre du libre-échangisme mondial. Voir **Droit des peuples, Mondialisme.**

• T •

Table rase. Conception de l'homme, héritée des Lumières, consistant à croire que l'on peut former un homme nouveau en modifiant son environnement social d'une façon radicale et en réorganisant rationnellement la société pour construire le paradis terrestre ; quitte à « forçer les hommes à la liberté », comme disait Rousseau. Cette conception, qui dénie toute identité propre à l'homme, est d'essence terroriste. Elle est encore à l'œuvre de nos jours dans les politiques d'éducation. C'est au contraire l'enracinement qui fonde la personnalité et la liberté. Voir **Culture, Egalitarisme.**

Tabou. L'oligarchie aime à se parer d'une image libertine mais elle impose cependant un nombre croissant de tabous dont elle interdit la contestation avec brutalité. Parmi les principaux tabous on citera l'inégalité des hommes, l'existence des différences de races et de sexes, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ou le pouvoir d'influence joué par des représentants de confessions ou de communautés minoritaires. Voir **CFCM, CRAN, CRIF, Principes, Prohibition, Théocratie, Valeurs.**

Télévision. Instrument majeur de domination des esprits de la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Symboliquement, dans la sphère soviétique le pouvoir affirmait sa domination en plaçant sur les sommets de chaque ville de puissantes tours de télécommunication. Plus subtilement, le Système mondialiste contemporain cherche à imposer la présence de l'écran de télévision dans l'espace public : transports publics, administrations et entreprises, cafés et restaurants. « Je vends du temps de cerveau disponible à Coca-Cola », avait dit Patrick Le Lay, à l'époque où il était patron de TF1, comme dans *1984* d'Orwell où il était interdit d'éteindre la télévision. Voir **Ecran, Orwellien, Tyrannie médiatique.**

Terre. Une terre pour chaque peuple, c'est le seul moyen de garantir la concorde entre les hommes car il correspond à une loi du vivant : l'impératif territorial. C'est au contraire l'imbrication des peuples et des ethnies sur un même territoire qui conduit à la violence et à la guerre. Voir **Frontières, Identité, Paysan.**

Terroriste. Il faut se méfier de l'emploi du mot « terroriste » qui est en général utilisé à l'encontre de ceux qui contestent un système établi ou qui combattent une armée puissante : ils n'ont que la violence physique pour se faire entendre. Quand ils gagnent, les terroristes deviennent des résistants, des héros ou des ministres respectés.

Théocratie. Gouvernement exercé par ceux qui déclarent incarner la volonté divine – l'interpréter exclusivement au travers de la lecture littérale des Ecritures, par exemple – et l'imposer dans la Cité. La théocratie est restée étrangère à l'esprit européen, qui repose au contraire sur la séparation du pouvoir temporel et de l'autorité spirituelle, sauf justement dans certaines périodes d'hérésie. La théocratie sert souvent de prétexte à la dictature. Les Occidentaux vivent sans le savoir un nouvel âge théocratique, sous la férule de ceux qui prétendent interpréter les droits de l'homme. Voir **Droits de l'homme.**

Théologie politique. Les idéologies politiques ont comme soubassement des conceptions religieuses mais celles-ci sont masquées. Notre époque, qui se veut laïque, du moins en Europe, a tendance à négliger sinon à cacher ce fait. Ainsi le marxisme renvoie-t-il au messianisme, de même que l'idéologie de gauche renvoie à certaines hérésies combattues en leur temps par le catholicisme. Le mondialisme laïcise la vision biblique de l'avènement de la nouvelle Jérusalem par la soumission des royaumes et des nations. Voir **Religion.**

Théorie du genre. Selon cette théorie, l'identité sexuelle, loin d'avoir une origine biologique, est une simple construction sociale ; elle procède de la culture que la loi sociale peut faire et défaire**.** Cette théorie sert à « légitimer » les revendications pour le « mariage homosexuel » ou « l'homoparentalité », c'est-à-dire la possibilité d'adoption pour les couples homosexuels. Pour Mgr Tony Anatrella, psychiatre : « C'est une façon de supprimer l'identité personnelle. La théorie du genre (…) prépare de nouvelles aliénations (…). Elle provoquera davantage de dégâts que le marxisme en altérant la symbolique conjugale et familiale qui a mis des siècles pour se construire. ». Voir **Moralement correct, Unisexe.**

TKKADM. Moyen mnémotechnique pour se rappeler l'utilisation fréquente des médias–mensonges, en particulier en politique internationale :
- T comme Timisoara, le prétendu charnier roumain ayant servi à remplacer le communiste national Ceaucescu par d'autres communistes plus ouverts au mondialisme ;
- K comme Koweït-City, où les soldats irakiens auraient débranché des couveuses dans une maternité, fable (*story telling*) inventée par une agence de communication américaine ;
- K comme Kossovo, où le déplacement de quelques Albanais en charrette présenté comme un génocide a servi à légitimer les bombardements sur Belgrade ;
- ADM comme Armes de destruction massive, mensonge du gouvernement Bush ayant précédé l'invasion américaine de l'Irak.
Voir **Médias–mensonges, Tyrannie médiatique.**

Totalitaire, Totalitarise. Le totalitarisme est un concept péjoratif développé au moment de la guerre froide par les Occidentaux pour déconsidérer, en les assimilant, fascisme et communisme. Le totalitarisme désignerait une société où l'Etat central entend tout surveiller et tout diriger au service d'une seule idéologie, où l'espace de liberté personnelle est extrêmement limité et où l'homme est réduit à la condition servile. Mais ce n'était qu'un concept de combat qui exprimait le revirement stratégique des Anglo-Saxons vis-à-vis du communisme, passé du statut d'allié à celui d'ennemi principal. La mise en accusation du totalitarisme dur (le communisme) a aussi permis de cacher la

mise en place progressive du **despotisme mou** en Occident : d'abord dans les social-démocraties scandinaves puis, d'une façon générale, dans toutes les sociétés occidentales. Les sociétés occidentales restreignent en effet de plus en plus la liberté d'expression ; elles mettent en place des normes sociales de plus en plus strictes (en particulier au nom des « valeurs », de la santé ou de la sécurité) ; elles sont soumises à une même idéologie et pratiquent la redistribution des propriétés par le fiscalisme. C'est pourquoi la liberté est désormais une idée neuve en Europe. Voir **Contrôle.**

Totalité. Développement de l'homme sous ses différentes dimensions : l'homme total par opposition à l'*homo oeconomicus* ou homme unidimensionnel, produit de la maladie de la modernité. Voir **Personnalité, Verticalité.**

Tradition. Le mot tradition peut être compris dans un sens de folklore, encore que défendre ses traditions c'est aussi défendre une manière de vivre et d'appréhender le monde, donc défendre une culture et une identité. D'ailleurs, les peuples opprimés et soumis à une occupation étrangère ont toujours essayé de préserver leurs traditions avant de recouvrer leur liberté politique, ce qui montre à quel point c'est important. Mais, écrit avec une majuscule, le mot Tradition désigne la sagesse primordiale des anciennes civilisations et singulièrement celle de nos ancêtres indo-européens, sagesse que la modernité a oubliée ou pervertie. Cette tradition est primordiale et non primitive, au sens où elle a profondément marqué tous les peuples par son rayonnement. Retrouver les enseignements de la Tradition, c'est donc aussi retrouver nos racines. Voir **Origine, Primordial.**

Transnationales/ Multinationales. Dans les années 1970 les grandes entreprises étaient encore « multinationales », c'est-à-dire composées de différentes entités nationales. Mais aujourd'hui elles sont transnationales, c'est-à-dire qu'elles se sont dégagées de tout cadre national : elles peuvent se délocaliser et se diversifier où elles veulent et leur capital est lui-même devenu vagabond (à l'image des fonds de pensions). Voir **Hyperclasse, Oligopoles mondiaux.**

Travail. Le travail est considéré comme une valeur dans la doctrine sociale de l'Eglise et les conceptions traditionnelles de la société. L'oligarchie occidentale, héritière du marxisme et du capitalisme, en a une vision différente purement matérialiste et marchande : il s'agit d'un simple facteur de production qualifié de « ressource humaine » et les « DRH » ont remplacé les « chefs du personnel ». Résultat : le travail salarié est de nos jours rarement un accomplissement ; il est surtout un moyen d'asservissement des individus aux entreprises transnationales et à leurs règles standardisées ; il devient, en outre, de plus en plus dévalorisé à mesure que se développe la précarité. On doit opposer la logique organique du métier à celle, mécanique, du travail. On ne doit pas oublier aussi que les civilisations ont été grandes quand elles plaçaient d'autres principes au-dessus du travail matériel. Voir **Arraisonnement utilitaire, Marchandisation.**

Tripartition. Conception du monde des anciens Européens décryptée par Georges Dumézil ; repose sur la séparation et les rapports organiques entre la fonction souveraine (politique et religieuse), la fonction guerrière, la fonction de production. Voir **Fonctions sociales.**

Tyrannie médiatique. En Occident les médias font croire qu'ils seraient un facteur de transparence et un garant des libertés (la fameuse « liberté de la presse »). Mais ce n'est plus qu'une illusion : les médias sont aujourd'hui des entreprises asservies au pouvoir, à la finance et à l'idéologie dominante. Ils sont aussi un instrument de **formatage des esprits** et donc d'asservissement de l'opinion. Cette tyrannie est d'autant plus odieuse qu'elle se pare cyniquement des plumes de la liberté. Voir **Maîtres du discours, Propagande, Réinformation.**

● U ●

UERSS, « Union européenne des républiques socialistes soviétiques ». Sobriquet donné à l'Union européenne pour souligner que son fonctionnement présente d'étranges ressemblances avec la défunte Union soviétique : faible contrôle démocratique, forte bureaucratie, omniprésente normalisation, refus de toute forme de sécession. Voir **Normalisation, Souveraineté.**

Unipolaire. Voir **Multipolaire.**

Unisexe. Tendance dominante dans la mode et dans les médias reposant sur la négation des fonctions particulières de l'homme et de la femme ; cette tendance se déploie aussi au travers d'une conception unisexe des époux, où chacun est supposé avoir les mêmes responsabilités et compétences au nom d'un égalitarisme féministe, qui en vient même dans sa forme extrême à nier les différences. Voir **Théorie du genre.**

Utopie. Le Système repose sur l'égalitarisme, le messianisme et le cosmopolitisme, c'est-à-dire sur la négation des réalités humaines. L'utopie est fatalement terroriste car elle est contrainte de plier par la force les faits pour qu'ils se conforment au dogme. Et faute de pouvoir changer les faits, qui sont toujours « têtus » comme disait Lénine, on en vient nécessairement à contraindre les hommes pour les empêcher de voir le monde tel qu'il est vraiment, ce qui est beaucoup plus facile. Voir **Mythe.**

● V ●

Valets. Tous ceux qui se sont mis au service du Système dominant par intérêt ou conviction ; ce sont aussi des « compagnons de route », des « courtisans » ou des « idiots utiles ». Voir **Collaborateur.**

Valeurs. La seconde moitié du XX^{e} siècle se caractérise par une inversion de l'échelle des principes traditionnels de l'Europe. Cette inversion est le fruit du projet que les vainqueurs anglo-saxons de 1945 ont appliqué aux Européens afin de les rééduquer dans un sens conforme à leurs intérêts stratégiques. Ce retournement s'est accentué en 1968 puis à la fin du XX^{e} siècle afin d'empêcher la reconstitution de la puissance européenne après la chute de l'Union soviétique. L'ambiguïté du sens économique et moral du mot « valeur » est aussi symbolique de la domination de la fonction marchande. Ce que l'on nomme aujourd'hui « valeurs » sont en réalité des antivaleurs destinées à neutraliser le génie européen. Ces valeurs ne sont qu'une idéologie qu'il faut dénoncer**.** La

renaissance européenne suppose d'abandonner ces prétendues valeurs. Ces « valeurs » sont, en effet, mortelles pour les peuples qui y sont soumis : ainsi c'est au nom de ces prétendues valeurs que l'immigration de peuplement est encouragée, que le crime n'est plus efficacement poursuivi ou que la natalité est découragée. Il faut opposer des principes enracinés à ces « valeurs » abstraites : en particulier les droits de l'identité et de la communauté. Voir **Mai 1968**, **Principes, Tabou.**

Vatican II. Tournant doctrinal de l'Eglise catholique qui se rallie à l'idéologie du siècle, c'est-à-dire aux « valeurs humanistes » de la gauche, au syncrétisme et au tiers-mondisme. Au plan de la liturgie elle abandonne la langue sacrée (le latin) ainsi que le culte et la représentation des saints, c'est-à-dire ce qui caractérisait justement la dimension européenne du christianisme. La nouvelle liturgie symbolise la rupture entre le catholicisme et l'Europe. La disposition de l'officiant dans la Messe, désormais tourné vers les fidèles au moment de la communion et non plus vers l'image de Dieu, illustre symboliquement l'inversion introduite par le Concile : elle fait de l'homme et non plus de Dieu le centre de la religion. Le catholicisme devient une sorte d'humanisme vague et se rapproche du protestantisme et du judaïsme. Voir **Christianisme, Religieusement correct.**

Veau d'Or. Image biblique du Veau d'Or, idole qu'adoraient ceux qui avaient perdu la foi en Dieu et qui devait conduire à leur perdition. Ce n'était pas une légende mais un avertissement. Voir **Age de l'or.**

Vérité. A toujours été considérée comme un principe suprême par les Européens, en particulier la recherche de la vérité et l'authenticité. C'est pourquoi ils souffrent aujourd'hui car le Système qui s'est installé en Occident repose largement sur le mensonge et sur les tabous. Dans la tradition européenne – et en dehors des vérités révélées de nature religieuse – ne peut être dite vraie qu'une affirmation qui peut être librement discutée et qui résiste au libre examen : une « vérité » protégée par la loi pénale ou la diabolisation de ceux qui doutent ne peut pas être considérée comme une vérité historique ou scientifique. Voir **Doute, Lois liberticides, Mensonge d'Etat, Réfutabilité.**

Verticalité. C'est traditionnellement le signe de la spiritualité et aussi de l'enracinement (l'image de l'arbre qui s'élève d'autant plus qu'il s'enracine profondément dans le sol), de l'homme debout ; alors que l'horizontalité est le signe de la soumission et de la matérialité. Voir **Personne, Quantité.**

Verts. « Verts dehors, rouges dedans » comme les pastèques. Dans les pays occidentaux les partis verts jouent aujourd'hui le même rôle que les mouvements gauchistes dans les années 1960/1970 : ils sont le brise-glace du néocapitalisme. Leur fonction est de canaliser la révolte des peuples occidentaux autochtones contre la politique conduite par la nouvelle classe dominante : en particulier pour neutraliser la montée du populisme. Ce qui explique la bienveillance du Système à leur égard. Au plan politique, la mise en œuvre des revendications des partis verts conduit en outre à toujours plus de fiscalisme, de réglementations et de contrôle de la population. Voir **Ecologisme.**

Victoire. La victoire était un principe spirituel fondateur pour nos ancêtres et révéré comme tel. La victoire est préférable à la paix, car la victoire découle de

la force et aussi de l'élection divine. C'est pourquoi l'Europe asservie contemporaine préfère la paix, y compris au prix de sa liberté et de sa dignité. Voir **Force, Microcosme.**

Vieille Europe. Vocable méprisant utilisé par Donald Rumsfeld contre l'Europe carolingienne réticente à l'impérialisme américain ; vocable repris par les partisans de l'Europe–puissance : la « vielle Europe », c'est aussi celle de ses plus vielles nations, riches et fières de l'ancienneté de leurs cultures et de leurs traditions. Voir **Europe–puissance.**

Volonté. C'est la volonté politique qui façonne le monde car elle seule transforme les idées en actes. Les Européens n'ont pas besoin d'espoir mais de volonté. L'oligarchie occidentale prétend substituer le gouvernement des choses – représenté par le marché – au gouvernement des hommes issu de la volonté politique. Mais le plan mondialiste et cosmopolite est lui-même le fruit d'une volonté, celle qui émane de la nouvelle classe dominante. Voir **Destin, Réalisme héroïque.**

Vue du monde. Toute politique suppose une conception de l'homme et de son destin. L'égalitarisme repose sur une conception de l'homme inchangée depuis le XVIII^{e} siècle et totalement caduque : l'homme entendu comme une cire vierge modelée par le seul environnement social. De ce fait, la gauche n'a pas de conception de l'homme mais seulement de la société. La droite doit, au contraire, fonder sa vue du monde sur une conception naturelle de l'homme. Voir **Métapolitique.**

● W-X-Y-Z ●

Xénophilie. Travers de tous les cosmopolites qui, pour éviter le péché de « racisme », en viennent à doter par principe les étrangers de toutes les vertus et de toutes les qualités et à instaurer une véritable préférence étrangère aux dépens de leurs concitoyens. Les xénophiles ne diabolisent les préférences les plus légitimes que si elles émanent de leurs concitoyens. Voir **Fraternité, Prochain.**

Zizique. Bruits rythmés, de consonance anglaise et standardisés que nous impose en permanence le Système pour décerveler les peuples – en prenant pour cible préférentielle la jeunesse – et réduire les occasions de penser librement ; la zizique n'a qu'un lointain rapport avec la musique, expression du génie d'un peuple. Voir **Domestication.**

Zombie. Dans le folklore haïtien un zombie serait un mort rappelé à la vie par une personne qui, en échange, en ferait son esclave. Le Système dominant s'efforce, de même, de transformer les Européens en morts vivants : en atomes (et non plus en personnes) oublieux de leur identité, abrutis par un flot continu de slogans, d'images et de zizique, esclaves consentants de l'âge de l'or. La zizique et les zinfos transforment les zhommes en zombies !

Polémia
Janvier 2010